

This, you may say, is defeatism of the worst kind. It is not. It is merely sober realism. It would be folly to deny that certain events of the last twelve months have weakened the position of our Organization. It would be folly not to admit that a continuation of this trend may cause it ultimately to collapse.

Our delegation, our Government, and the Canadian people are determined to do everything they can to prevent this tragic development. Our faith and hope still shine, though now through an overcast of anxiety. The work of this Assembly, to which we pledge our contribution, will, we trust, remove that anxiety, justify that faith, and heighten that hope.

The PRESIDENT: The meeting is adjourned. We shall meet again this afternoon at 3 p.m.

The meeting rose at 1.15 p.m.

EIGHTY-FOURTH PLENARY MEETING

*Held in the General Assembly Hall
at Flushing Meadow, New York,
on Thursday, 18 September 1947, at 3 p.m.*

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

II. Continuation of the general debate

The PRESIDENT (*translated from French*): The only item on the agenda is the continuation of the general debate.

If our work is to proceed satisfactorily, the general debate should be closed by Saturday afternoon at the latest, so that our committees may start work on Monday morning. I would therefore request representatives who intend to speak during this discussion to send me their names by 1 p.m. tomorrow at the latest, so that I may include them in the list of speakers.

If there is no objection to closing the list of speakers tomorrow and to concluding the general debate on Saturday, we shall proceed accordingly.

The President's proposal was adopted.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of El Salvador.

Mr. CASTRO (El Salvador): The General Assembly of the United Nations has begun the work of its second session. This is a most solemn occasion and it gives to all of us, as the specially appointed representatives of the Member nations, a most propitious opportunity to appraise the work that has been done, that is to say, our achievements and our failures.

The international organization which we know by the name of the United Nations is the second attempt made by the nations of the world to create an agency efficient and powerful enough to ensure

qui consisterait à avoir des édifices entièrement distincts.

Cela, direz-vous peut-être, constitue du défaitisme de la pire espèce. Il n'en est rien. C'est simplement du réalisme réfléchi. Il serait insensé de contester que, au cours des douze derniers mois, certains événements ont affaibli la position de notre Organisation. Il serait insensé de ne pas admettre que cette tendance, si elle continue à se manifester, risque en fin de compte de provoquer son effondrement.

La délégation, le Gouvernement et le peuple canadiens sont résolus à faire tout ce qui sera en leur pouvoir pour empêcher ce tragique développement de la situation. Notre foi et notre espérance demeurent, bien que maintenant assombries par l'inquiétude. L'œuvre de cette Assemblée, à laquelle nous nous engageons à contribuer, dissipera, nous en avons le ferme espoir, cette inquiétude, justifiera cette foi et fortifiera cette espérance.

Le PRÉSIDENT: La séance est levée. Nous nous réunirons cet après-midi à 15 heures.

La séance est levée à 13 h. 15.

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME SEANCE PLENIÈRE

*Tenue dans la salle de l'Assemblée générale à
Flushing Meadow, New-York,
le jeudi 18 septembre 1947, à 15 heures.*

Président: M. O. ARANHA (Brésil)

II. Suite de la discussion générale

Le PRÉSIDENT: La seule question à l'ordre du jour est la suite de la discussion générale.

Pour la bonne marche de nos travaux, il serait nécessaire de clore la discussion générale au plus tard samedi après-midi, de façon à permettre à nos commissions de se mettre au travail lundi matin. Je prie donc les représentants qui ont l'intention de prendre la parole au cours de cette discussion de vouloir bien me faire parvenir leurs noms au plus tard demain à 13 heures, pour que je les fasse inscrire sur la liste des orateurs.

S'il n'y a pas d'objection à ce que soit close demain la liste des orateurs et à ce que le débat général s'achève samedi, il en sera ainsi décidé.

La proposition du Président est adoptée.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole au représentant du Salvador.

M. CASTRO (Salvador) (*traduit de l'anglais*): L'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies a commencé les travaux de sa deuxième session ordinaire. C'est là une date particulièrement solennelle qui nous donne à nous, en notre qualité de représentants spécialement désignés des Etats Membres, une heureuse occasion d'évaluer le travail accompli, c'est-à-dire de mesurer tant nos progrès que nos échecs.

La présente organisation internationale, connue sous le nom d'Organisation des Nations Unies, représente la deuxième tentative faite par les nations du monde en vue de créer une institution

peace and justice to all mankind. I speak of peace and justice and not of one or the other because they are twin sisters. I cannot conceive of peace—that is to say international order—without justice. Peace alone, supported by the force of arms, is at best only a truce between two wars.

The whole purpose of the United Nations is simply this: to make it impossible for the next world war to take place. We have come here to continue our efforts toward accomplishing this purpose. Our peoples are most insistent upon it, and they will not tolerate any failure that may be due to negligence in the fulfilment of our duties.

Let me bring to this Assembly this reflection: the League of Nations was the first attempt made by the world to set up an international organization to ensure peace based on justice. It did not fail because of defects in its charter, but because of the failure of the most powerful nations to support it. We have to recognize the fact that the world was much more optimistic at the time the League of Nations was established than it is now. We have avoided calling the new international organization a "League of Nations", and we have moved from Geneva, Switzerland, to the city of New York in the United States of America. But we must realize that moving across the street is not by itself any assurance of success.

One of our greatest handicaps in solving the serious problems that we are facing today in the United Nations is the fact that everything was done at the San Francisco Conference in 1945 to make it practically impossible to amend the Charter. Indeed, any one of the five great Powers, by exercising the veto, may prevent such a move. The voice of the smaller nations, some forty-five in number, was raised in favour of making it feasible to improve a Charter which, from its inception, had many conspicuous defects. Our voice was hushed and faded away before the prospect of not having any Charter at all for the United Nations, even though for such an important matter we insisted that the right of veto should be waived.

It is true that a new general conference of the Members of the United Nations may be convened by a favourable two-thirds vote of the General Assembly and by a favourable vote of any seven members of the Security Council. We find that provision in Article 109, paragraph 1, of the Charter; but, if we read a little further, we find, in paragraph 2 of that Article, that any modification of the Charter, adopted by the conference, will never take effect if any one of the five great Powers does not ratify it.

We realize, therefore, that all hope of ever improving the Charter has been lost for any practical purpose. Trivial or superficial changes may be in-

assez puissante et assez efficace pour procurer à l'humanité tout entière la paix et la justice. Je parle de paix et de justice, et non pas de l'une ou de l'autre, car paix et justice sont sœurs jumelles. Je ne puis concevoir la paix — c'est-à-dire l'ordre international — sans la justice. La paix sans la justice, c'est-à-dire la paix maintenue par la force des armes, est, au mieux, une simple trêve entre deux guerres.

Tous les buts que se propose l'Organisation des Nations Unies se ramènent simplement à celui-ci: rendre impossible une prochaine guerre mondiale. Nous sommes venus ici pour continuer à agir dans ce sens. Les peuples que nous représentons y tiennent absolument; ils ne toléreront pas un échec qui pourrait être dû à une négligence dans l'accomplissement de nos devoirs.

Permettez-moi de faire part à cette Assemblée de la remarque suivante: la Société des Nations a été la première tentative des peuples du monde en vue de créer une organisation internationale chargée d'assurer la paix par la justice. Elle a échoué, non pas par suite des erreurs de sa charte, mais parce que les nations les plus puissantes ne lui ont pas accordé leur soutien. Il est un fait que nous devons reconnaître: le monde était beaucoup plus optimiste à l'époque où la Société des Nations a été créée qu'il ne l'est maintenant. Nous avons évité d'appeler la nouvelle organisation internationale une "Société des Nations", et nous nous sommes transportés de Genève, en Suisse, à New-York, aux États-Unis d'Amérique. Mais nous devons bien comprendre qu'il ne suffit pas de se déplacer pour être sûr de réussir.

Dans nos efforts pour résoudre les graves problèmes qui se posent aujourd'hui à l'Organisation des Nations Unies, nous nous heurtons à cet obstacle, l'un des plus grands: on a tout fait à la Conférence de San-Francisco, en 1945, pour que l'on ne puisse pratiquement pas modifier la Charte. En effet, n'importe laquelle des cinq grandes Puissances peut, par l'exercice du droit de veto, rendre une telle tentative inopérante. Les petites nations, au nombre de quarante-cinq environ, ont demandé que l'on prévoie la possibilité d'améliorer une Charte qui, dès le début, présentait beaucoup de défauts manifestes. On nous a imposé silence et nous avons mis une sourdine à nos demandes, de peur de n'avoir pas du tout de Charte pour les Nations Unies, bien que nous ayons insisté pour que l'on renonce au droit de veto dans une question aussi importante.

Il est vrai que l'on peut réunir une nouvelle conférence générale des Membres de l'Organisation des Nations Unies par un vote favorable de l'Assemblée générale à la majorité des deux tiers, et par un vote de sept quelconques des membres du Conseil de sécurité. C'est ce que dit l'Article 109, paragraphe 1, de la Charte; mais, si nous poursuivons notre lecture, nous constatons, au paragraphe 2 de cet Article, qu'une modification à la Charte adoptée par la conférence n'entrera jamais en vigueur si l'une quelconque des cinq grandes Puissances ne la ratifie pas.

Nous nous rendons donc compte que l'on s'est ainsi, en fait, à jamais interdit l'espoir d'améliorer la Charte. On peut introduire et adopter des

roduced and successfully adopted; but with regard to important matters about which the great Powers are most frequently in disagreement, the hope for any improvement of the Charter is simply a vain one.

It must be recognized, to the credit of a large number of the smaller nations, that they foresaw and did their best to prevent most of the difficulties that the United Nations is facing at the present time. At least nineteen nations fought incessantly at the San Francisco Conference against the rule of unanimity of the five great Powers, commonly known as the veto power. The fact that seventeen of them abstained from voting against that specific provision was due only to the realization that unless this previous commitment of three of the great Powers was adopted, no Charter of the United Nations could be signed at San Francisco. Our respective delegations simply stepped aside and, in this manner, made the Charter possible.

But it must be recognized, on the other hand, that the great Powers, of their own volition, assumed the responsibility for making their rule of unanimity work for peace and international justice throughout the world. The delegation of El Salvador, and I assume that the same attitude will prevail on the part of the delegations of the other smaller countries, shall always stand in readiness to help in coping with the difficult situations that have arisen as the result of the immoderate use of the veto power.

I feel that it is our duty never to forget that the United Nations was conceived as an agency intended to work for peace and international order, and by no means as an agency that might undertake the ominous task of spreading ill-will and of interfering with the free exercise of sovereignty, in its internal affairs by any State, whether or not it is a Member of our Organization. A guarantee against such an eventuality was written into the Charter in Article 2, paragraph 7. This is a most emphatic acceptance of the principle of non-intervention which was first recognized by twenty-one American Republics in the Convention on the Rights and Duties of the States, signed at Montevideo in December 1933.

At San Francisco the delegations of the same American Republics were intent upon retaining the same principle in our Charter; it is obvious to me that my delegation—and I assume that this is true of all other delegations—would not have signed the Charter unless its text contained a most precise recognition of the principle of non-intervention in the internal affairs of States. We feel that this principle, as embodied in paragraph 7 of Article 2 of the Charter of the United Nations, is a guarantee of the freedom and independence of the smaller nations which we have not surrendered to our international Organization, or to any foreign State.

I have said that peace cannot prevail without justice; therefore, the principle to which I refer

modifications secondaires ou superficielles; mais sur les problèmes importants, à propos desquels les grandes Puissances se trouvent le plus souvent en désaccord, tout espoir d'améliorer la Charte est tout simplement vain.

On doit inscrire au crédit d'un grand nombre de petites nations qu'elles ont prévu la plupart des difficultés que connaît maintenant l'Organisation des Nations Unies et qu'elles ont fait de leur mieux pour les prévenir. Dix-neuf nations au moins ont sans cesse combattu, à la Conférence de San-Francisco, la règle de l'unanimité des cinq grandes Puissances, connue communément sous le nom de droit de veto. Si dix-sept nations se sont abstenues de voter contre cette disposition particulière, c'est uniquement parce qu'elles se sont rendu compte que, faute d'entériner cet accord antérieur de trois des grandes Puissances, on ne pourrait signer, à San-Francisco, de Charte des Nations Unies. Nos délégations respectives se sont simplement tenues à l'écart du vote, permettant ainsi à la Charte de voir le jour.

Mais on doit d'autre part, reconnaître que les grandes Puissances ont, de leur propre gré, pris l'engagement d'administrer cette règle de l'unanimité de manière à la faire servir la cause de la paix et de la justice internationale partout dans le monde. La délégation du Salvador, et je suppose que les délégations des autres petits pays adopteront la même attitude, se tiendra toujours prête à aider à faire face aux situations difficiles qu'a fait naître l'usage abusif du droit de veto.

J'estime qu'il est de notre devoir de ne jamais oublier que l'Organisation des Nations Unies a été conçue comme une institution destinée à maintenir la paix et l'ordre international et nullement comme une institution susceptible d'entreprendre la tâche inquiétante de généraliser dans le monde la mauvaise volonté et de s'immiscer dans les affaires intérieures portant par là atteinte au libre exercice de la souveraineté d'un Etat quelconque, que cet Etat soit ou non Membre de notre Organisation. L'Article 2, paragraphe 7, de la Charte donne des garanties contre la survenance de tels agissements. On trouve dans ce texte l'affirmation la plus solennelle du principe de non-intervention reconnu déjà par les vingt et une Républiques américaines dans la Convention sur les droits et devoirs des Etats qu'elles ont signée à Montevideo en décembre 1933.

Les délégations des Républiques américaines se sont efforcées, à San-Francisco, à faire reconnaître également ce principe par notre Charte; il me paraît évident que ma délégation — comme toutes les autres, je présume — n'aurait pas signé la Charte si celle-ci n'avait pas admis, de la façon la plus expresse, le principe de la non-intervention dans les affaires intérieures des Etats. Nous considérons que ce principe, exprimé au paragraphe 7 de l'Article 2 de la Charte des Nations Unies, garantit aux petites nations la liberté et l'indépendance, liberté et indépendance que nous n'avons livrées ni à notre Organisation internationale, ni à quelque Etat étranger.

J'ai dit qu'il ne pouvait y avoir de paix sans justice; aussi le principe auquel je fais allusion ne

should not only be applied to the States that are Members of the United Nations, but to all States without exception. The Christian principle of "do unto others what you would have others do unto you," should be strictly applied. It would be incongruous, to say the least, for the United Nations, or perhaps more particularly for the great Powers which have a recognized leadership in our Organization, to enforce peace in one corner of the world and to provoke dissension and strife in another. No great nation can ever hope to have its policies properly understood by other States unless they are consistent in their meaning and in the application of the principles upon which they are founded. The same may be said of the United Nations. I express the hope, therefore, that whatever mistakes we may have made in the past, the principle of non-intervention in the internal affairs of States will henceforth be respected by our international Organization and that no undue interference in the internal affairs of any sovereign nation may ever be consummated.

If we act in any other manner, the United Nations will cease to be the agency for peace and justice which we all intended to establish when we met at San Francisco in 1945.

In pursuance of the interests of peace, we must realize not only that the Second World War has come to an end, but also that it is our most sacred duty, as representatives of peace-loving nations, to refrain from stirring up hatred between countries which are Members of the United Nations and those which are not. When we signed the Charter of our Organization at San Francisco, we did not mean to establish an alliance of nations in order to continue the strife, but rather to organize for peace. We trusted that victory was in store for us and wanted to be ready for the peace to come. We realized that, in the course of time, even such nations as were our enemies had to be admitted as Members of our international Organization, if peace was to be firm and stable.

As for our allies, we did not explore their history with a critical eye in order to ascertain their political aims as a requisite to admitting them to the United Nations. It was enough that they contributed to the final victory. There was no doubt that our purpose was to give our Organization a world-wide scope so as to invest it with a world-wide authority.

In Article 4 of our Charter which refers to the admission of new Members, we stated that there were only three requisites for admission: first, that the applicant should be a peace-loving State; secondly, that the applicant should accept the obligations stated in the Charter for Member Nations, and thirdly, that it should be capable and ready, in the judgment of our Organization, to fulfil its duties as a Member. That is why the majority of the Members of the United Nations fail to under-

doit pas seulement jouer en faveur des États qui sont Membres de l'Organisation des Nations Unies, mais aussi en faveur de tous les États sans exception. Le principe chrétien: "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit" doit être strictement appliqué. Il serait déplacé, pour ne pas dire plus, de voir l'Organisation des Nations Unies, ou peut-être plus particulièrement les grandes Puissances, à qui l'on reconnaît dans notre Organisation un rôle directeur, assurer la paix dans une partie du monde et provoquer des dissensions et des conflits dans une autre. Aucune grande nation ne peut espérer voir les autres États comprendre sa politique si cette dernière n'est pas logique et ne se conforme pas aux principes sur lesquels elle est fondée. On peut en dire autant de l'Organisation des Nations Unies. Aussi j'exprime l'espoir que, quelles que soient les erreurs que nous ayons pu commettre dans le passé, notre Organisation internationale respectera à l'avenir le principe de la non-intervention dans les affaires intérieures des États, et qu'elle ne commettra jamais d'ingérence injustifiée dans les affaires intérieures d'un État souverain.

Si nous ne nous conformons pas à ce principe, l'Organisation des Nations Unies ne sera plus l'institution chargée d'assurer la paix et la justice que nous voulions tous constituer quand nous nous sommes réunis en 1945 à San-Francisco.

Pour servir les intérêts de la paix, nous devons non seulement nous rappeler que la deuxième guerre mondiale est terminée, mais également prendre conscience de ce qui est pour nous, représentants de nations attachées à la paix, un devoir sacré: ne pas provoquer de haine entre les pays Membres et les pays non membres de l'Organisation des Nations Unies. Quand nous avons signé la Charte de notre Organisation, à San-Francisco, nous n'avions pas l'intention de sceller une alliance dans le but de poursuivre la lutte, nous avons voulu plutôt nous organiser en vue de la paix. Nous avons confiance en la victoire et voulions être prêts pour la paix à venir. Nous nous rendions compte que, si nous voulions que la paix fût solide et durable, même les nations qui étaient alors nos ennemies devraient, en temps voulu, être admises comme Membres de notre Organisation internationale.

Quant à nos Alliés, nous n'avons pas, d'un œil critique, scruté leur histoire pour nous assurer de la pureté de leurs buts politiques avant de les admettre à l'Organisation des Nations Unies. Il nous suffisait qu'ils aient contribué à la victoire finale. Incontestablement, notre but était de donner à notre Organisation une ampleur mondiale de manière à lui donner une autorité mondiale.

Dans l'Article 4 de notre Charte, qui a trait à l'admission de nouveaux Membres, nous avons déclaré que, pour être admis comme Membre de l'Organisation, il suffit de remplir trois conditions: primo, être un État pacifique; secundo, accepter les obligations que la Charte impose aux États Membres; tertio, être, au jugement de l'Organisation, capable de remplir ses devoirs de Membre et disposé à le faire. La plupart des Membres de l'Organisation des Nations Unies ne compren-

stand why peace-loving States, such as Ireland, Portugal and Transjordan, which have applied for admission as Members of our international Organization, have been rejected in spite of the fact that they fulfil, in a most conspicuous manner, all the conditions required for new Members of the United Nations, conditions which are so clearly and specifically enumerated in Article 4 of our Charter. The only explanation for this failure of our Organization is again the veto power.

It is only natural that those smaller nations which were, in the majority, the bitter enemies of the rule of unanimity of the five great Powers at the time of the San Francisco Conference, should now expect the five permanent members of the Security Council to find a way to confine the use of the veto power within reasonable bounds. If this is not done, the only alternative will be the complete paralysation of the United Nations for any useful purpose—in other words, its total failure.

I have stated that the United Nations Organization was born in a much less optimistic atmosphere than the former League of Nations. To this I must add that most of our peoples now have less optimism concerning the happy outcome of our work than they had at the time of the San Francisco Conference. We must therefore have a healthy reaction that may kindle again hopes that are vanishing. We must give definite proof that the United Nations will become the agency for peace and international justice which our countries had in mind when the Charter was signed.

In some fields of endeavour we should come to the realization that we must travel a long way before expecting the United Nations to achieve full maturity. To cite an example: our Charter refers to the protection of essential human rights, but no instrumentality has been established for this purpose. It will be absolutely necessary to refer this matter to our International Court of Justice by means of a treaty which should provide for its compulsory jurisdiction. Unless this is done, all references to essential human rights in the Charter of the United Nations are of no avail, except in so far as they express an ideal which is still to be attained.

The delegation of El Salvador will continue to make most earnest efforts towards obtaining the following improvements of our Charter:

1. Elimination of the veto power;
2. Increase of the powers of the General Assembly;
3. Compulsory jurisdiction of the International Court of Justice in the final settlement of international disputes.

We hope that many other delegations have these same purposes in mind, and that in the course of time they will be fully accomplished.

Before bringing my remarks to a close, on behalf of the delegation of El Salvador, I pledge our

ment donc pas pourquoi l'on a repoussé la demande d'admission d'Etats pacifiques comme l'Irlande, le Portugal et la Transjordanie qui pourtant remplissent, de la façon la plus évidente, les conditions requises pour faire partie de l'Organisation des Nations Unies, conditions énumérées avec tant de clarté et de précision à l'Article 4 de notre Charte. Une fois de plus, cette nouvelle défaillance de notre Organisation s'explique uniquement par le droit de veto.

Il n'est que naturel que ces petites nations qui, lors de la Conférence de San-Francisco, se sont pour la plupart opposées avec acharnement à la règle de l'unanimité des cinq grandes Puissances, attendent maintenant des cinq membres permanents du Conseil de sécurité qu'ils trouvent un moyen de renfermer dans des limites raisonnables l'exercice du droit de veto. Si cela n'est pas fait, il n'y aura pour l'Organisation des Nations Unies d'autre sort qu'une paralysie complète — autrement dit la faillite totale.

J'ai déjà dit que l'Organisation des Nations Unies est née dans une atmosphère beaucoup moins optimiste que celle qui régnait lors de la création de l'ancienne Société des Nations. A cette affirmation, je dois ajouter que les peuples que nous représentons nourrissent maintenant, pour la plupart, moins d'optimisme sur l'issue de nos travaux qu'au moment de la Conférence de San-Francisco. Il est donc nécessaire que nous réagissions vigoureusement pour ranimer des espoirs en train de s'évanouir. Nous devons prouver d'une façon formelle que l'Organisation des Nations Unies deviendra l'institution chargée d'assurer la paix et la justice internationale que nos pays voulaient créer quand ils ont signé la Charte.

Nous devons prendre conscience de la longueur de la route que nous avons encore à parcourir dans certains domaines avant d'espérer que l'Organisation des Nations Unies acquière une pleine maturité. Donnons un exemple: notre Charte parle de la protection des droits fondamentaux de l'homme, mais nous n'avons pas créé de moyen permettant de l'assurer. Il est absolument indispensable de confier cette tâche à la Cour internationale de Justice par la signature d'un traité qui conférerait à la juridiction de cette dernière un caractère obligatoire. A moins que nous ne le fassions, toute référence dans la Charte des Nations Unies aux droits fondamentaux de l'homme ne répondra à rien, sinon qu'à exprimer un idéal qui attend encore d'être réalisé.

La délégation du Salvador continuera de s'efforcer activement d'améliorer la Charte par la réalisation des points suivants:

1. Suppression du droit de veto;
2. Augmentation des pouvoirs de l'Assemblée générale;
3. Reconnaissance de la juridiction obligatoire de la Cour internationale de Justice pour le règlement final des différends internationaux.

Nous espérons que de nombreuses délégations se proposent d'atteindre les mêmes buts et que nous parviendrons à la longue à les réaliser pleinement.

Avant de terminer mes observations, je désire ajouter que j'apporte la pleine collaboration de

full co-operation in the work of the present session of the General Assembly, which we hope will constitute a definite step towards the achievement of the aims of peace and international justice which are contemplated in our Charter.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of Venezuela.

Mr. STOLK (Venezuela) (*translated from Spanish*): We have hardly reached the second anniversary of the inception of the United Nations and already its highest deliberative body has assembled for the fourth time to expedite the creation of the new world of peace and co-operation referred to by the San Francisco Charter. The tasks performed since then by the various bodies of the Organization have been many and fruitful, so that it may be said that the United Nations has passed the organizational stage and reached a maturity which qualifies it to perform its precise mission of promoting the political, economic, social and cultural welfare of all peoples.

The information contained in the report submitted to this Assembly by the Secretary-General,¹ Mr. Trygve Lie, is the most eloquent proof of the progress achieved through this Organization in constructive internationalism.

The General Assembly has considered many difficult matters and, for the first time, it held a special session on the Palestine question. Its recommendations have not remained purely theoretical, for some of them have already resulted in the creation of new organs of co-operation necessary for solving the urgent problems of the time, such as that of refugees and displaced persons.²

The recommendations regarding the establishment of the Atomic Energy Commission,³ disarmament,⁴ the regulation and reduction of armaments,⁴ the application of the unanimity rule provided for in Article 27 of the Charter,⁵ the reconstruction of devastated areas,⁶ the development and codification of international law⁷ and so many others of which you are aware, are of vital importance. In the course of its discussions the Assembly has applied the principle of the sovereign equality of all nations, and its moral authority has been recognized in such a manner as

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly*, Supplement No. 1.

² See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolution 62 (I), pages 97-121.

³ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, resolution 1 (I), page 9.

⁴ See *Resolutions adopted by the general Assembly during the second part of its first session*, resolution 41 (I), pages 65-67.

⁵ *Ibid.*, resolution 40 (I), pages 64-65.

⁶ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session*, resolution 28 (I), page 38, and *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolution 46 (I), pages 72-73.

⁷ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, resolution 94 (I), pages 187-188.

la délégation du Salvador aux travaux de la présente session de l'Assemblée générale qui, nous l'espérons, marquera une étape décisive dans la réalisation de la paix et la justice internationale, visée dans notre Charte.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole au représentant du Venezuela.

M. STOLK (Venezuela) (*traduit de l'espagnol*): Nous ne sommes pas encore arrivés au deuxième anniversaire des débuts de l'Organisation des Nations Unies que déjà son corps délibérant suprême se trouve réuni pour la quatrième fois, pour travailler à l'avènement de ce monde nouveau, fait de paix et de compréhension, dont parle la Charte de San-Francisco. Les travaux effectués depuis lors par les différents organes de l'Organisation des Nations Unies ont été multiples et féconds, de sorte qu'on peut dire qu'elle a franchi le stade de l'organisation et atteint une maturité qui la qualifie pour remplir exactement sa mission qui est de réaliser le bien-être politique, économique, social et culturel de tous les peuples.

Les renseignements figurant dans le rapport que le Secrétaire général, M. Trygve Lie, a présenté à cette Assemblée¹, constituent la preuve la plus nette du développement que connaît cet internationalisme constructif grâce à notre Organisation.

L'Assemblée générale a examiné un grand nombre de questions difficiles et, pour la première fois, elle s'est réunie en session extraordinaire pour étudier la question palestinienne. Ses recommandations ne sont pas restées purement théoriques, car certaines d'entre elles se sont déjà traduites par l'établissement de nouveaux organes de coopération nécessaires pour résoudre les problèmes urgents de l'heure présente, comme par exemple, celui des réfugiés et des personnes déplacées.²

Les recommandations relatives à la création de la Commission de l'énergie atomique³, au désarmement⁴, au contrôle et à la réduction des armements⁴, à l'application de la règle de l'unanimité prévue par l'Article 27 de la Charte⁵, à la reconstruction des régions dévastées⁶, au développement et à la codification du droit international⁷, et tant d'autres, que vous connaissez, présentent une importance capitale. Au cours de ses délibérations, l'Assemblée a appliqué le principe de l'égalité souveraine de toutes les nations et son autorité morale a été si bien reconnue qu'elle a pu

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Supplément No 1.

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 62 (I), pages 97-121.

³ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, résolution 1 (I), page 9.

⁴ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 41 (I), pages 65-67.

⁵ *Ibid.*, résolution 40 (I), pages 64-65.

⁶ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session*, résolution 28 (I), page 38, et les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 46 (I), pages 72-73.

⁷ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution 94 (I), pages 187-188.

to permit full, free and objective discussion, in an atmosphere that has oriented public opinion and often facilitated the success of negotiations.

The Economic and Social Council has completed very important preparatory work and has started resolutely to exercise the functions assigned to it by the Charter, with a view to abolishing poverty and ensuring standards of living compatible with human dignity, which is the essential heritage of all mankind.

The Trusteeship Council which was set up at the end of last year has initiated a system of guaranteeing the progressive development of non-self-governing peoples towards self-government and independence.

Finally, the Security Council has been one of the most active bodies of the Organization; the record of its work is favourable if we do not consider exclusively the difficulties raised by the application of the unanimity rule, but remember the adverse circumstances in which its discussions have taken place. Although it has not achieved satisfactory results in certain grave and complex problems, owing to disagreement among its members, it has nevertheless examined and successfully solved other questions. It is to be hoped that it may achieve real success in its mission if all the permanent members convince themselves of the inevitable need for mutual understanding as an indispensable basis for the establishment and maintenance of peace.

The aggregate of this work signifies notable progress in relations between States and even if, in many cases, there have been certain defects in the methods followed, duplication of work and insufficient co-ordination of activities—due to the extremely rapid growth of the Organization—what has been achieved up to now nevertheless gives promise for the future of the United Nations, and demonstrates the possibilities it offers to all peoples to contribute to the firm establishment of international harmony.

However, we must recognize the present difficulties. The deterioration of economic conditions in which the world is struggling, the obstacles which we have faced and still face with regard to the liquidation of the consequences of the Second World War by means of equitable peace treaties, the limitations and delays which have impeded the work of some of the organs of the United Nations, particularly the Security Council, the lack of agreement among the great Powers regarding the solution of the fundamental problems of today, have created an atmosphere of unrest which we all feel. These circumstances, reflected in the large number of items on the agenda of this Assembly, on some of which there are major differences of opinion among the permanent members of the Security Council, again put to the test the effectiveness of the Assembly and have helped create the impression that it will not be able to solve these problems.

discuter les questions objectivement, en toute liberté et dans une atmosphère qui a guidé l'opinion publique et facilité, dans bien des cas, le succès des négociations.

Le Conseil économique et social a mené à bien une tâche préparatoire de grande importance et a commencé avec fermeté à exercer les fonctions que lui attribue la Charte, dans le but d'abolir la misère et d'assurer des niveaux de vie conformes à la dignité humaine, patrimoine indispensable de l'humanité entière.

Le Conseil de tutelle est constitué depuis la fin de l'année dernière; il a mis sur pied le système qui doit garantir l'évolution progressive des populations qui ne s'administrent pas elles-mêmes vers l'autonomie et l'indépendance.

Le Conseil de sécurité, enfin, a été l'un des organes les plus actifs de l'Organisation; le bilan de ses travaux est favorable, si l'on ne considère pas exclusivement les difficultés qu'a suscitées l'application de la règle de l'unanimité et si l'on tient compte des circonstances difficiles dans lesquelles ses délibérations se sont déroulées. Si le désaccord qui a régné entre ses membres ne lui a pas permis d'arriver à des résultats satisfaisants pour certaines questions graves et complexes, il en a, en revanche, étudié et résolu d'autres de façon heureuse. On doit espérer qu'il réussira véritablement dans sa mission si tous ses membres permanents se pénètrent de l'idée que leur entente réciproque est inéluctablement nécessaire à l'établissement et au maintien de la paix.

Toute cette œuvre d'ensemble indique un net progrès dans les relations entre les Etats et bien que, dans des cas assez fréquents, on ait pu relever certains défauts dans les méthodes suivies, des chevauchements ou une insuffisante coordination des travaux — défauts dus à la croissance trop rapide de l'Organisation — ce qui a été réalisé jusqu'à présent, permet néanmoins de bien augurer de l'avenir de l'Organisation et montre les possibilités qu'elle offre à tous les peuples de contribuer au ferme établissement de la concorde internationale.

Cependant, il faut reconnaître les difficultés de l'heure présente. L'aggravation de la situation économique dans laquelle se débat le monde, les obstacles auxquels on s'est heurté et auxquels on se heurte encore lorsqu'on veut liquider complètement les suites de la deuxième guerre mondiale par le moyen de traités de paix équitables, les restrictions et les retards qui ont entravé l'activité de certains des organes de l'Organisation des Nations Unies, principalement le Conseil de sécurité, le manque d'entente entre les grandes Puissances pour la solution des problèmes fondamentaux d'aujourd'hui, ont créé une atmosphère d'inquiétude que chacun peut constater. Ces circonstances, que récapitule le grand nombre de points portés à l'ordre du jour de cette Assemblée, et parmi lesquels figurent un certain nombre de questions qui suscitent les divergences d'appréciation les plus marquées entre les membres permanents du Conseil de sécurité, ces circonstances, dis-je, mettent de nouveau à l'épreuve l'efficacité de l'Assemblée et ont contribué à faire naître l'impression qu'elle ne pourra pas résoudre ces problèmes.

The much debated question of revising the United Nations Charter in order to abolish or limit the veto power, is once again under discussion. Last year the Venezuelan delegation clearly defined its position in this respect.¹ Our country supports with unshakable determination the principle of the sovereign equality of all nations, which is not compatible with the privilege granted to the permanent members of the Security Council under Article 27 of the Charter. We recognize that the application of this Article has raised serious difficulties in the Council and, in some cases, impaired its authority and the prestige of the Organization, but we realize that amendments to the Charter take effect only after ratification by all the permanent members of the Council. Thus, if it were decided to abolish the veto in accordance with constitutional procedure, such a reform could not take effect if even one of the permanent members failed to support it. The trend of opinion against the veto is stronger this year than last, but all the great Powers do not yet seem prepared to waive their privilege.

Our delegation will therefore support practical measures likely to define the meaning of the unanimity rule and to prevent the improper use of the right it grants, in the hope that political conditions will develop in a manner favourable to the improvement of the juridical structure of United Nations.

As regards the admission of new Members, Venezuela maintains that a more liberal view of applications should be taken and that we should never forget the principle of universality as the basis of our Organization, which should comprise all peace-loving States which accept the obligations contained in the Charter, and, in the judgment of the Organization, are able and willing to carry out these obligations. In this connexion, the Venezuelan delegation wishes to state that it particularly favours the admission of Italy to membership in the United Nations, not only because of the friendship that exists between the Italian people and ours, whose feelings towards Italy are faithfully reproduced in a recent resolution of the National Constituent Assembly, but also because Italy will thus be afforded an opportunity to contribute its valuable co-operation and, at the proper time, to obtain the aid required for its industrial recovery and the re-establishment of domestic peace.

Another problem which deserves special attention is that of disarmament and the international control of atomic energy. In spite of the resolutions² and recommendations adopted by the As-

La question si controversée d'une réforme de la Charte des Nations Unies, qui ferait disparaître le droit de veto ou le soumettrait à certaines conditions, est de nouveau le sujet de nos délibérations. L'année dernière, la délégation du Venezuela a défini de façon catégorique sa position à cet égard¹. Notre pays soutient avec une fermeté inébranlable le principe de l'égalité souveraine de toutes les nations, qui est incompatible avec le privilège accordé aux membres permanents du Conseil de sécurité par l'Article 27 de la Charte. Il reconnaît que l'application de cet Article a suscité de sérieuses difficultés au Conseil et a nui en certains cas à son autorité et au prestige de l'Organisation, mais il n'oublie pas que les modifications de la Charte n'entrent en vigueur qu'après avoir été ratifiées par tous les membres permanents dudit Conseil, de sorte que si on parvenait, d'accord avec la procédure prévue, à décider la suppression du droit de veto, la réforme ne pourrait se réaliser si elle se heurtait à l'opposition ne serait-ce que d'un seul des membres permanents. Le courant d'opinion hostile au veto est cette année encore plus fort que l'année passée, mais les grandes Puissances ne paraissent pas encore toutes disposées à abandonner leur privilège.

Pour cette raison, notre délégation donnera son appui aux mesures d'ordre pratique tendant à préciser le sens de la règle de l'unanimité et à empêcher l'exercice abusif du droit qu'elle consacre, dans l'espoir que les circonstances politiques évolueront de manière à améliorer la structure juridique de l'Organisation des Nations Unies.

Pour ce qui est de l'admission de nouveaux Membres, le Venezuela soutient qu'on doit appliquer un critère plus large pour répondre aux demandes présentées et qu'on ne doit oublier à aucun moment que le principe de l'universalité est à la base de notre Organisation, qui doit grouper en son sein tous les pays pacifiques qui acceptent les obligations de la Charte et, au jugement de l'Organisation, sont capables de les remplir et disposés à le faire. A cet égard, la délégation du Venezuela tient à dire qu'elle envisage avec une sympathie particulière l'admission de l'Italie comme Membre de l'Organisation des Nations Unies, non seulement à cause de l'amitié qui unit son peuple et celui de notre pays — et les sentiments du peuple vénézuélien à l'égard de l'Italie ont été fidèlement exprimés dans une décision récente de notre assemblée nationale constituante — mais aussi parce qu'on offrira ainsi à l'Italie la possibilité de fournir son aide précieuse et de trouver, au moment propice, l'aide qui lui est nécessaire pour la reprise d'un travail productif et le rétablissement de la paix sociale.

Un autre problème qui mérite une attention particulière est celui du désarmement et du contrôle international de l'énergie atomique. En dépit des résolutions² et des recommandations que

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, First Committee, pages 81-82.

² See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, resolution 1 (I)*, page 9 and *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolutions 41 (I) and 42 (I)*, pages 65-67.

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale*, Première Commission, pages 81 et 82.

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* pendant la première partie de sa première session, résolution 1 (I), page 9, et les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* pendant la seconde partie de sa première session, résolution 41 (I), pages 65-67, et résolution 42 (I), page 67.

sembly and of the efforts to implement the general policy thus laid down, it is obvious that the results obtained in this matter, which more urgently requires solution than any other, are scarcely satisfactory. At this time of economic poverty, it is essential that our various national resources should not be diverted towards an armaments race, which would be dangerous in any case; they should be devoted, as far as possible, to the relief of human needs, so as to achieve true security and the real enjoyment of freedom. Another urgent task is the liberation of all peoples from the fear created by the possible use of atomic energy for purposes of war. Faithful to the peaceful tradition of the Venezuelan nation, we therefore urge the great Powers to make every effort to reach an understanding among themselves, so as to give adequate implementation to the mandate of the Assembly.

The items on the agenda relating to the Balkan and the Palestine questions will also be the subject of controversy. Both questions have delicate aspects and require exhaustive examination. On the skill with which this examination is conducted and on the observance of the fundamental principles of the Charter, will depend the discovery of a formula for the re-establishment of peace and good relations between Greece and its northern neighbours, as well as the establishment of a basis for the greatest possible measure of agreement between the parties directly interested in the problem of the Holy Land. The best method of dealing with the Spanish question can similarly be found, if the interests of the United Nations are borne in mind. Venezuela takes this opportunity to reaffirm her policy of repudiating the Franco regime.

In addition to all these questions, there is one of a different character on which our delegation wishes to place special emphasis. I refer to the continued increase in the Organization's expenses, which is partly due to the general tendency to set up new subsidiary groups, committees, sub-committees and working groups, without adequate preparation of the plans necessary to avoid useless duplication of work and the excessive bureaucratic expansion it entails, and without considering that less urgent or secondary questions can be dealt with later. Excessive expansion of the administrative budget affects all countries, but places the small countries in a particularly difficult position, both on account of their present economic weakness and the difficulty of obtaining foreign exchange. It is therefore desirable to exercise moderation in undertakings involving large expenditure on services that are not absolutely necessary. This does not mean that we should practice a policy of rigid economy, for that would hamper the Organization in every way, but expenditure should be considered in the light of the usefulness of the services provided.

L'Assemblée a adoptées à leur sujet et des efforts faits pour appliquer les principes généraux que ces recommandations posaient, il ressort d'une façon évidente qu'on ne peut guère être satisfait des résultats obtenus dans ce domaine qui, plus qu'aucun autre, réclame de toute urgence des solutions. En ce temps de pénurie, il faut absolument qu'on ne détourne aucune des ressources nationales pour une course aux armements, qui est dangereuse à tous les points de vue; il faut que l'on consacre la plus grande partie de ces ressources à la satisfaction des besoins de l'homme, afin de parvenir à une véritable sécurité et à la jouissance effective de la liberté. Il faut aussi, de toute urgence, libérer les peuples de la crainte de voir l'énergie atomique employée à des fins guerrières. C'est pourquoi, fidèles à la tradition pacifique de la nation vénéguélienne, nous exhortons les grandes Puissances à faire tous leurs efforts pour parvenir à s'entendre de façon à s'acquitter comme il convient du mandat de l'Assemblée.

Les points de l'ordre du jour relatifs aux questions des Balkans et de la Palestine constitueront également des sujets de controverse. Toutes les deux présentent des aspects délicats et méritent une étude approfondie. De l'habileté avec laquelle on mènera cette étude, ainsi que du respect des postulats fondamentaux de la Charte, dépendra la découverte d'une formule qui permettra le rétablissement de la tranquillité et des relations amicales entre la Grèce et ses voisins du nord, ainsi que l'établissement de bases offrant le meilleur terrain d'accord possible pour concilier les parties directement intéressées au problème de la Terre sainte. De même on pourra trouver la meilleure manière de traiter le problème espagnol si on prend en considération les intérêts de l'Organisation des Nations Unies. A cette occasion le Venezuela affirme une fois de plus son attitude de réprobation à l'égard du régime franquiste.

A côté de toutes ces questions, il en est une autre, d'un ordre différent et sur laquelle notre délégation désire insister particulièrement. Je pense à l'augmentation continue des dépenses de l'Organisation, qui résulte en partie de la tendance généralisée à établir de nouveaux organes subsidiaires, des commissions, des sous-commissions et des groupes de travail, sans avoir au préalable préparé comme il convient des plans pour éviter les chevauchements inutiles des travaux et l'augmentation immodérée de bureaucratie que cela entraîne, et sans tenir compte du fait que les questions moins urgentes ou d'importance secondaire peuvent être étudiées ultérieurement. Le développement excessif du budget administratif touche tous les pays, mais ce sont surtout les petits pays qu'il met dans une situation difficile, aussi bien en raison de leur affaiblissement économique actuel que des difficultés qu'ils rencontrent pour se procurer des devises. C'est pourquoi il est souhaitable que l'on fasse preuve de modération dans les initiatives qui impliquent des dépenses excessives pour des services qui ne sont pas absolument nécessaires. En d'autres termes, il ne faut sans doute pas suivre une politique rigide d'économie, évidemment gênante pour l'Organisation, mais le critère des dépenses doit être l'utilité des services.

Under Article 1 of the San Francisco Charter, this Organization should be a centre for harmonizing the actions of nations in the attainment of common ends which include the following: to develop friendly relations among nations; to achieve international co-operation in solving international problems of an economic, social, cultural or humanitarian character, and to bring about by peaceful means, and in conformity with the principles of justice and international law, adjustment or settlement of international disputes or situations which might lead to a breach of the peace. On this occasion, the General Assembly bears the grave responsibility of faithfully observing these basic principles in order to preserve the faith placed in the United Nations.

We well know that the Assembly cannot assume executive powers that have not been vested in it, but let us remember that as the supreme deliberative body of the Organization, it has great power to mobilize world opinion and exert a salutary influence on Governments. It is empowered to examine the grave problems on the agenda.

Let us, therefore, play our full part to achieve the reconciliation of conflicting opinions, the subordination of national interests to the higher interests of the international community, tolerance, mutual understanding and confidence and the acceptance of the method of compromise. In a word, let us demonstrate the ability of this Assembly to deal satisfactorily with the situations likely to hamper the welfare and security of nations, in the conviction that we shall thus strengthen the authority and prestige of the Organization and render an inestimable service to the cause of peace.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of Peru.

Mr. ULLOA (Peru) (*translated from Spanish*): The representatives of Peru have come here again with the same fears, but with renewed hope. Since the day when our country affixed its signature to the San Francisco Charter, we have seen an increase in the gravity of the problems, which we had largely foreseen for the post-war period; as well as an increase in the fears of peoples before the growing darkness on the horizon of peace. Nevertheless, we have such an ancient love of peace and such a deep-rooted faith in the spiritual and juridical influences which, like guardian angels, accompany humanity on its road into the future, that we continue to cherish the belief that intelligence and feeling, the determining factors in the human conscience, will exert an increasing influence to make our world a safe haven for men to live in harmony and comfort.

The love of peace and confidence in the final victory of the human spirit may not be a prerogative of the Latin-American soul, but they are certainly inalterable elements of it. Latin America

Conformément à l'Article premier de la Charte de San-Francisco, l'Organisation doit être un centre où s'harmonisent les efforts des nations pour, entre autres fins, développer entre elles des relations amicales, réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, et réaliser, par des moyens pacifiques, conformément aux principes de la justice et du droit international, l'ajustement ou le règlement de différends ou de situations, de caractère international, susceptibles de mener à une rupture de la paix. Sous ce rapport on a chargé l'Assemblée générale de la lourde responsabilité d'observer fidèlement ces postulats primordiaux pour préserver la confiance mise en l'Organisation des Nations Unies.

Nous savons parfaitement que l'Assemblée ne peut pas assumer des pouvoirs exécutifs qui ne lui ont pas été attribués, mais n'oublions pas que, en tant que corps délibérant suprême de l'Organisation, elle jouit d'une grande autorité pour alerter l'opinion publique mondiale et exercer une influence salutaire sur les Gouvernements. Elle a le droit d'examiner les graves problèmes inscrits à son ordre du jour.

Offrons donc notre plein concours pour la conciliation des opinions contraires, la subordination des intérêts nationaux aux intérêts supérieurs de la communauté internationale, l'établissement de la tolérance, de la compréhension mutuelle et de la confiance réciproque et l'acceptation des formules de conciliation. En un mot, démontrons l'aptitude de cette Assemblée à résoudre de façon heureuse les situations de nature à aboutir à une diminution du bien-être et de la sécurité des peuples, avec la conviction que nous consoliderons ainsi l'autorité et le prestige de l'Organisation et que nous rendrons un service inestimable à la cause de la paix.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole au représentant du Pérou.

M. ULLOA (Pérou) (*traduit de l'espagnol*): Les représentants du Pérou se trouvent ici une fois de plus, avec la même angoisse mais aussi avec un espoir renouvelé. Depuis le jour où la signature de notre pays a été apposée au bas de la Charte de San-Francisco, nous avons vu augmenter la gravité des problèmes prévus pour la plupart, de l'après-guerre, et aussi l'effroi des peuples devant l'obscurcissement croissant de l'horizon de la paix. Néanmoins, nous avons pour la paix un amour si ancien, nous avons une foi si fortement enracinée dans les facteurs spirituels et juridiques qui accompagnent, comme un ange gardien, l'humanité sur la route de l'avenir; que nous continuons à espérer que l'intelligence et la sensibilité, facteurs déterminants de la conscience humaine, s'affirmeront toujours davantage pour faire de notre monde un asile sûr où les hommes vivront dans la concorde et le bien-être.

L'amour de la paix et la confiance en la victoire finale de l'esprit humain ne sont sans doute pas un privilège de l'âme latino-américaine, mais ils en sont assurément une constante. L'Amérique

presents a unique example of the simultaneous rise of many new States to free international life. This circumstance facilitated, and in due course brought about the formation of a collective conscience, making that period of our century-old history the inauguration of our solidarity and marked the raising of a banner to guide the course of our destiny. On that road, we have only the paths of peace and justice to follow. At times we have had long conflicts, but we have always settled them by legal means which are both an honour to our international community and a proof to all humanity that it is possible to live in harmony, and find spiritual and material happiness thereby.

We Latin-American States can therefore assert that when we attend these periodical meetings in the interests of moral progress and human aspirations, we do not do so to seek temporary settlements or the strengthening of international advantages by means of clever and subtle formulas; rather our participation represents an impartial and determined contribution to the achievement of the higher aims to which we are entirely devoted. This devotion represents a sincere spiritual need and a continual aspiration toward a moral philosophy inspired by our concept of human destiny.

Moreover, the disputes that have been settled in Latin-America by brotherly understanding have been geographically localized and local both in their causes and effects. They have not had, nor have we wished to give them, world-wide significance. We can therefore stand before an assembly of nations free of avowed or concealed interests to satisfy or maintain; free of the broad ambitions of imperialist policy and free of the excesses of overbearing nationalism.

During the last half century we have twice contributed to the victory of our human and international concept of life. Some of our nations contributed the blood and spirit of their sons; all gave unstintingly of the riches of their soil and without recoiling before the economic and spiritual dislocation of their populations. Surely, we may claim the right to raise our voice for the re-establishment of human progress and welfare. The United Nations has not yet done anything to redress the consequences of our special but effective sacrifice, nor, what is even more important, to further the exploitation of our potential wealth in order to build a stronger structure of peace based on human welfare.

In the reconstruction of devastated areas some progress has been made along the road of good, but sometimes sterile intentions. Faithful to their human philosophy, the Latin-American countries have reduced their individual and collective standards of living below the level imposed by the war itself, by contributing to the aid given by UNRRA.

latine offre un cas unique de naissance simultanée à la vie internationale libre d'Etats nouveaux; cette caractéristique a facilité, et imposé, en temps voulu, la formation d'une conscience collective qui a fait de cette étape, déjà plus que séculaire, le point de départ de notre solidarité, l'heure où nous avons hissé un étendard qui guide notre marche vers notre destinée. Sur le chemin qui nous mène vers celle-ci ne sont tracées que les voies de la paix et du droit. Nous avons eu parfois des conflits de longue durée, mais nous leur avons donné une solution inspirée des formules juridiques qui, en même temps qu'elles ennoblissent notre tradition internationale, prouvent à l'humanité tout entière qu'il est possible de vivre en bonne harmonie et de tirer de cette concorde le bonheur spirituel et matériel.

Nous, Etats de l'Amérique latine, pouvons par conséquent affirmer que, chaque fois que nous apportons notre concours à ces réunions périodiques destinées à développer le progrès moral et l'espérance humaine, nous le faisons non pour chercher dans des formules habiles et subtiles un équilibre transitoire ou la consolidation d'avantages internationaux, mais parce que notre adhésion constitue un apport impartial et décisif aux fins supérieures auxquelles nous nous soumettons entièrement. Cette soumission représente un besoin sincère de notre esprit et un amour constant d'une philosophie morale illuminée par notre conception de la destinée humaine.

D'autre part, les conflits résolus en Amérique latine sous l'inspiration d'une solidarité fraternelle, ont été des différends locaux, au point de vue géographique comme par leurs antécédents et leurs conséquences. Ils n'ont pas eu et nous n'avons pas voulu leur donner une extension mondiale. C'est ainsi que nous pouvons nous présenter devant une assemblée de nations sans intérêts, avoués ou occultes, à satisfaire ou à défendre, sans les ambitions étendues d'une politique impériale et sans les excès d'un nationalisme agressif.

Au cours de ces cinquante dernières années, nous avons participé deux fois au triomphe de notre conception humaine et internationale de la vie. Certains de nos peuples l'ont fait avec le sang et l'intelligence de leurs enfants; tous l'ont fait en offrant de grand cœur les richesses de leur sol et sans reculer devant le déchirement spirituel et économique de leur population. Nous croyons avoir le droit de faire entendre notre voix pour le retour au progrès et au bien-être humain. L'Organisation des Nations Unies n'a encore rien fait pour compenser les conséquences de notre sacrifice particulier mais effectif, ni, ce qui est encore plus important, pour préparer l'utilisation de notre potentiel de richesses afin de donner, grâce au bien-être humain, une plus grande solidité à l'édifice de la paix.

En ce qui concerne la reconstruction des régions dévastées, on a avancé de quelques pas sur la voie noble, mais souvent stérile, des bonnes intentions. Fidèles à notre philosophie humaine, nous, pays latino-américains, avons diminué nos ressources encore plus que la guerre ne l'avait fait et, pour participer à l'œuvre de l'UNRRA, nous

But no direct measure has yet been taken to prevent the spread of misery from creating fresh devastation in the future. Such devastation would be even more serious—if that were possible—because although it might not perhaps result in new destruction of existing wealth, it would constitute the annihilation of the physical and intellectual efforts of starving man, blinded by life's obscure but palpable forces to the love of his neighbour and the light of a better world.

I should like to refer to some of the concrete questions of a legal and political character which stand on this Assembly's road as stumbling blocks to peace.

We share the legitimate desire for abolition of the right of veto conferred by the San Francisco Charter on the great Powers which, by this means, and not only by this means, hold a privileged position in the United Nations. The veto was a political necessity for the San Francisco Conference; it had to be embodied in the Charter as a legal principle. Let us not forget that the sound of battle had not yet died away when the Conference took place and the Charter was drafted. It was the great Powers of the United Nations that led the world to victory. It was only fair, in evaluating realistically the compensation for their sacrifices that they did not wish to subject the reward for their tremendous effort to principles or ideals; it was only fair that they should want to reserve their right to direct the restoration of military peace in the battle areas, and the establishment of a universal juridical peace which would leave mankind free to return to its human destiny. All the other States which granted them this right were entitled to expect that its use would be limited to the legitimate and necessarily temporary defence of their positions in connexion with the war and the immediate problems of the post-war period.

To concede or establish a right does not assume elimination of the concept of abuse of that right in the future by those enjoying it. If the possibility of abuse of a right is essentially inseparable from the idea of the right itself, there is implied a tacit but effective reservation which opposes the predominance of the right of all to the abuse of an individual right.

The great majority of the United Nations have viewed the abuse of the veto right with disgust and anxiety. We have always favoured peaceful and rational settlements, and in 1946 we hoped that the outcry against the use of the veto would have a decisive influence on the actions of those exercising it. Had this been so, there would have been no need for new and heated discussions, and the juridical balance of the world might have been restored. Unfortunately, once again in international history, warnings have proved useless, and now, a short while later, we find ourselves again faced with this problem, which has become acute.

avons encore réduit la moyenne des niveaux de vie individuels et collectifs dans nos pays. Mais on n'a pris encore aucune mesure directe pour éviter que les progrès de la misère ne causent, à l'avenir, de nouveaux dommages. Ces dommages seraient encore plus graves — s'il est possible — parce que, même s'ils ne devaient pas aboutir à de nouveaux anéantissements de richesse acquise, ils représenteraient l'annulation de l'effort physique et intellectuel de l'homme affamé, que les forces obscures mais évidentes de la vie aveuglent, lui cachant l'amour du prochain et la lumière d'un monde meilleur.

Je voudrais maintenant revenir à certains des problèmes concrets de caractère juridique et politique qui jalonnent la route de cette Assemblée comme autant d'embûches pour la paix.

Nous partageons l'aspiration légitime à la suppression du droit de veto que la Charte de San Francisco accorde aux grandes Puissances qui, grâce à lui, mais non grâce à lui seulement, occupent une situation privilégiée parmi les Nations Unies. Le veto a été pour la Conférence de San Francisco une nécessité politique qu'il a fallu transformer dans la Charte en une norme juridique. N'oublions pas que l'écho des batailles ne s'était pas encore tu lors de la Conférence et lors de la rédaction de la Charte. Dans ces batailles, ce sont les grandes Puissances qui conduisaient à la victoire des Nations Unies. Il était donc juste que, en calculant dans un esprit réaliste la compensation des sacrifices subis, elles ne voulussent pas subordonner le fruit de leur effort gigantesque à des principes ou à des idéals et qu'elles voulussent se réserver le droit de présider au rétablissement de la paix militaire dans les zones de combat et à l'instauration d'une paix juridique universelle qui permette aux hommes de retourner à leur destin. Tous les autres Etats qui leur accordèrent ce droit avaient, eux, celui d'espérer que son emploi se limiterait à la défense légitime et nécessairement provisoire de la situation des grandes Puissances, à l'égard de la guerre et des problèmes directement posés par l'après-guerre.

L'octroi ou la création d'un droit ne suppose pas abolie la notion de l'abus de celui-ci dans la conduite future des bénéficiaires de la norme. Si la possibilité de l'abus d'un droit est par son essence inséparable de l'idée même de droit, elle n'en implique pas moins une réserve, tacite mais effective, qui oppose la prédominance du droit de tous à l'abus d'un droit individuel.

Dans leur immense majorité, les Nations Unies ont assisté avec dégoût et avec crainte à l'abus qu'on faisait du droit de veto. Toujours partisans des solutions harmonieuses, rehaussées d'éléments rationnels, nous avons espéré en 1946 que la clameur qui s'est élevée contre l'abus du veto exercerait une influence effective sur le comportement de ses bénéficiaires. S'il en avait été ainsi, il n'aurait pas été besoin de nouvelles discussions acerbes, et l'on aurait pu rétablir l'équilibre juridique du monde. Par malheur, une fois de plus dans l'histoire internationale, les avertissements sont restés sans effet, et aujourd'hui nous nous trouvons de nouveau, après bien peu de temps, en face du même problème, devenu plus brûlant.

Consequently, it has become necessary to regulate and limit the use of the veto so that its continued use in conjunction with a policy inspired by sinister motives shall not forge the chains which impede the progress of peace. We should ask those favouring the unrestricted use of veto if they think that the situation that existed when victory was won should serve indefinitely as a basis of world harmony or if, on the contrary, as we believe, the United Nations should maintain as its high and constant purpose, the establishment of peace for mankind and the legal equality of States, provided that they satisfy in the future those peace-loving qualities advocated by the Charter as a foundation for the international community. Even supposing that there may be persons drunk with power and ambition who desire the maintenance of the present situation, does history teach them nothing nor show them the precarious nature of "great Powers"? Were there not some great Powers on whose empires the sun never set? Were there not others who rose to the highest international rank with a rapidity only exceeded by that of their fall?

In spite of our opposition to the abuse constituted by immoderate use of veto, we do not favour extraordinary measures for revising the United Nations Charter. We have already said that it was certainly not perfect, and would undoubtedly continue to require revision, but we fear that at this critical time in international life the revision of the Charter might provoke new and deeper differences which might endanger the very existence of the United Nations.

If we limit ourselves to considering the veto problem as the urgent legal question at the present time, we might contemplate the possibility of replacing it by a form of weighted vote that would give the Powers now enjoying the veto power the assurance that their views would have considerable numerical representation in certain ballots. If such ballot required a two-thirds majority vote of the General Assembly, or Security Council as the case might be, but the vote of the great Powers were weighted and represented by a multiple figure, they might have less reason to fear a decisive majority being formed against them. As regards the small States, it is obvious that their opinions on international matters would appear to lose weight arithmetically in the voting, but certainly not more so than under the unrestricted use of the veto by one or a few States.

To retain the veto in its present form is, indeed, to accept the subordination of general interests, requirements and aspirations to the domination of nationalistic ambitions. Both the veto and the ambiguous unanimity formula which crippled the League of Nations are far from being an affirmation of independence, unless we wish to return to

Il convient donc de réglementer l'usage du veto grâce à un critérium restrictif conçu de façon telle que son emploi répété, au service d'une politique animée de desseins obscurs, ne permette pas de forger des chaînes capables d'entraver la marche de la paix. On pourrait demander aux partisans du droit de veto absolu s'ils pensent que le maintien de la situation existant après la victoire doit constituer indéfiniment la base de l'entente mondiale ou si, au contraire, comme nous le croyons, le but élevé et constant de l'Organisation des Nations Unies ne doit pas être d'établir la paix parmi les hommes et l'égalité juridique des Etats, à condition qu'ils fassent preuve à l'avenir de cette volonté pacifique que la Charte considère comme le fondement de la communauté internationale. A supposer qu'il y ait des esprits ivres de domination et de puissance qui désirent le maintien de la situation actuelle, l'histoire ne leur enseigne-t-elle rien, ne leur montre-t-elle pas la précarité du caractère de "grande Puissance"? N'y a-t-il pas eu des grandes Puissances sur les terres desquelles le soleil ne se couchait pas? N'y en a-t-il pas eu d'autres qui sont parvenues au premier rang de la vie internationale avec une rapidité qui ne l'a cédé qu'à celle de leur chute?

Quoique nous soyons opposés à l'abus de droit que constitue l'emploi immodéré du veto, nous nous refusons à accepter qu'on commence une réforme de la Charte des Nations Unies en suivant une procédure extraordinaire. Nous avons déjà dit que la Charte n'était sûrement pas parfaite et qu'elle aurait non moins certainement indéfiniment besoin de réformes, mais nous craignons que, en ce moment d'inquiétude pour le monde, la révision de la Charte ne puisse être la cause de nouveaux différends plus profonds, capables de compromettre l'existence même de l'Organisation des Nations Unies.

Si nous limitons au problème du veto l'urgence actuelle des questions juridiques, nous pourrions envisager la possibilité de le remplacer par une forme de vote pondéré qui donnerait aux Puissances qui jouissent aujourd'hui de ce droit la garantie que leur opinion s'appuierait, dans certains scrutins, sur une représentation numérique appréciable. Si, pour ces scrutins, on exigeait un vote à la majorité des deux tiers de l'Assemblée générale ou du Conseil de sécurité, selon le cas, mais si le vote des grandes Puissances était un vote pondéré, consistant en un droit de vote plural, celles-ci auraient moins lieu de craindre qu'une majorité décisive ne se forme contre leurs opinions. Pour ce qui est des petits Etats, il est clair que leur opinion semblera perdre de l'importance sur le plan international dans le dénombrement des votes, mais que la diminution subie ne sera certainement pas supérieure à celle qui résulte de l'usage illimité du droit de veto par un seul ou par plusieurs Etats.

Maintenir le veto tel qu'il existe aujourd'hui, c'est véritablement accepter la subordination des intérêts, des désirs et des aspirations générales au déchaînement des ambitions nationalistes. Le veto, aussi bien que la formule ambiguë de l'unanimité qui a rendu stériles les efforts de la Société des Nations, est loin de constituer une

the former conception of absolute and unlimited sovereignty which is entirely opposed, both in substance and in form, to any international organization. Such an organization implies the limitation of the old, presumptuous absolute rights by a voluntary act, to some extent compromising with them, for the benefit of human life and welfare, which are the reason and purpose of our existence on earth.

We took no part in the special Commission dealing with the problem of atomic energy—which hangs over peace like a sword of Damocles—but we can express ourselves generally in favour of the view taken by the United States, which is prepared to relinquish its technical advantages—so cruelly and decisively applied in ending the war in the East—in exchange for effective international control ensuring that the renunciation of these advantages which reinforce its strength does not mean leaving it at the mercy of possible hidden threats in the obscure future.

A representative of Peru was a member of the Special Committee on Palestine. In accordance with the dictates of his conscience and wisdom, he subscribed to the majority report without, however, being committed to all its aspects. This will necessarily influence political thought on this subject in my country. We can therefore say that we believe the best solution to be partition of the territory and the establishment of two States in which the opinion of the respective majorities will be essentially respected. But we consider that the State to be constituted for the Jews, in fulfilment of an old multilateral international promise, should be sufficiently large, within reason, to ensure not only the normal development of the life of the Jews now in Palestine, but also of at least another generation and of the tens of thousands of dispersed or exiled Europeans awaiting the fulfilment of that promise on nearby shores. They cannot be re-absorbed into the social environment from which they have been separated or expelled by hardship, but they can, owing to the special qualities of their race, found new centres of happiness and progress. It is right that we should hold this view, for our own national constitution is based on respect for nationalities and human rights, and because we believe that if the Jews do not find a modest but safe national home, the only result will be postponement of the solution of a problem which time and future events may aggravate.

Trusting in the promise of technical aid by the United Nations contained in the relevant resolution of the first session of the Assembly,¹ my Government recommended to the Secretary-General, as he mentioned in his report, the establish-

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 54 (I)*, pages 81-89.

affirmation d'indépendance, à moins que l'on ne veuille retourner à la vieille notion de la souveraineté absolue et illimitée, qui est absolument opposée, dans son fond comme dans sa forme, à toute organisation internationale. Une telle organisation implique la limitation des anciens et présomptueux droits absolus par un acte volontaire qui, d'une certaine façon, se concilie avec eux dans l'intérêt de la vie et du bien-être humain, qui sont la cause et le but de notre présence sur la terre.

Nous n'avons pas participé aux travaux de la Commission spéciale chargée d'étudier le problème de l'énergie atomique — épée de Damoclès qui menace la paix — mais nous pouvons exprimer notre opinion, dans l'ensemble favorable à la façon de voir des Etats-Unis, qui sont disposés à renoncer à leurs avantages techniques, qui amenèrent une fin si cruelle mais si décisive à la guerre en Orient, en échange d'un contrôle international efficace capable de garantir que la renonciation à ces avantages, sur lesquels s'appuie leur force, n'équivaut pas simplement à laisser à la merci des menaces occultes que peut dissimuler l'avenir.

Un représentant du Pérou a été membre de la Commission spéciale pour la Palestine. Conformément à ce que lui dictaient sa conscience et sa sagesse, il a souscrit au rapport de la majorité, ce qui a forcément eu une grosse influence sur les conceptions politiques de mon pays à cet égard, sans cependant l'engager sur tous les points. Nous pouvons dire, pour cette raison, que la meilleure solution est, à notre sens, la division du territoire et la formation de deux Etats dans lesquels on respecterait essentiellement l'opinion des majorités respectives. Mais nous pensons que l'Etat dont on envisage la création pour les Juifs, en exécution d'une ancienne promesse internationale de caractère multilatéral, doit être un Etat suffisamment étendu, sans exagération, pour garantir non seulement le développement normal de la vie des Juifs qui se trouvent aujourd'hui en Palestine, mais également au moins celle d'une autre génération et des dizaines de milliers d'Européens, sortis des camps de concentration ou expulsés de leur pays, qui attendent, sur des rivages relativement proches, l'exécution de cette promesse. Ils ne peuvent plus rentrer dans les milieux sociaux dont ils ont été séparés ou dont la misère les a arrachés, mais ils peuvent être, avec les qualités particulières de leur race, les fondateurs de nouveaux centres de bonheur et de progrès. Il est juste que nous pensions ainsi, parce que notre propre constitution nationale repose sur le respect du principe des nationalités et des droits de l'homme, et parce que nous croyons que si les Juifs ne trouvent pas un foyer national, relatif mais certain, on ne fera que retarder la solution d'un problème que le temps et les circonstances peuvent rendre plus brûlant.

Confiant dans la promesse d'aide technique de la part des Nations Unies qui figure dans la résolution prise à cet égard par l'Assemblée à sa première session¹, mon Gouvernement s'est adressé au Secrétaire général, comme l'indique le rapport

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, résolution 54 (I)*, pages 81-89.

ment of a committee or group of experts to study the effects of the use of coca leaf in the Andes, the causes and economic repercussions of this habit and the possibility of eradicating it. In stating its desires, the Peruvian Government also informed the Secretary-General that it wished to obtain the assistance and opinion of qualified experts to reorganize the control of narcotic drugs throughout our territory. This is more a human than a national problem. For centuries the unusual endurance of the Peruvian native, especially in the Andes region, has been generally attributed to his use of the coca leaf but that habit appears to have psychological effects. We wish assistance in determining scientifically the nature of these effects with the laudable aim of improving the physical and spiritual conditions in which a part of the Peruvian population is living; the health of these people has been, and continues to be, the concern of our scientific institutions and of our Government, and they are carrying out ambitious and practical investigations on this subject.

I should like to refer to the initiative taken by the United States for the creation of a subsidiary body of the Assembly which could partially bridge the gaps in the time and activities of the United Nations between the regular sessions of this great body. We consider it an auspicious step towards co-ordinating our common aims and sustaining the direct interest of all the United Nations in the problems with which they are concerned. Moreover, we may frankly state that we look with sympathy on an idea that would result in increasing the influence of the small States in the deliberations, and eventually, in the decisions and in diminishing the occasional privilege of those States which happen to be called upon to play a direct and special part.

The Government of Peru supports the efforts to resume the work of codifying international law. Whilst it is true that present problems in this field render it more difficult, it is not less true that the drafting of rules is an objective undertaking likely to strengthen the spirit of peace. In this connexion we are fulfilling what might be called our historic mandate, as the meetings devoted to American solidarity originated and continued to be held in Lima throughout sixty years; the steadfast purpose of these meetings was the legal organization of our continent through international agreements proscribing war, the legal systematization of inter-American relations and the peaceful settlement of disputes.

In all the present difficulties of international life, Peru, like the other Latin-American countries, takes an impartial point of view governed by high moral concepts and by our pre-eminently spiritual understanding of life. That is why we see these problems differently from other countries

de ce dernier, et a recommandé la constitution d'un comité ou d'un groupe d'experts chargés d'étudier les effets de l'usage de la coca dans les Andes, ses causes et ses conséquences économiques, ainsi que la possibilité de faire disparaître cette habitude. Donnant une forme précise à ses désirs, le Gouvernement du Pérou a indiqué aussi au Secrétaire général qu'il voudrait obtenir l'aide et l'avis d'experts qualifiés pour réorganiser le contrôle des stupéfiants sur son territoire. Il s'agit là d'un problème humain plutôt que d'un problème national. Depuis des siècles, l'indigène péruvien, spécialement dans la zone des Andes, fait de la coca un usage auquel l'opinion générale attribue son endurance particulière au travail, mais qui a certainement des effets psychiques. Nous souhaitons qu'on nous aide à déterminer scientifiquement le caractère de ces effets, dans le noble dessein d'améliorer les conditions physiques et intellectuelles dans lesquelles vit une partie de la population péruvienne dont la santé a préoccupé et préoccupe nos institutions scientifiques et notre administration, qui effectuent à cette fin des enquêtes positives inspirées par des sentiments élevés.

Je veux maintenant parler de l'initiative des Etats-Unis tendant à la création d'un organe subsidiaire de l'Assemblée, qui fasse disparaître en partie les solutions de continuité qui résultent, dans le temps et dans l'œuvre de l'Organisation des Nations Unies, de la périodicité des réunions de ce vaste organisme. Nous croyons que c'est là une initiative heureuse qui tend à donner plus de cohésion aux buts communs et à maintenir l'intérêt direct de toutes les Nations Unies pour les problèmes qui les préoccupent. En outre, ce sera parler franc que de dire que nous devons regarder avec sympathie une initiative dont le résultat doit être d'augmenter l'influence des petits Etats dans les délibérations et finalement dans les décisions, et de réduire le privilège accidentel des Etats qui se trouvent appelés à une intervention particulière et directe.

Le Gouvernement du Pérou appuie les efforts faits pour reprendre l'œuvre de codification du droit international. S'il est certain que les problèmes actuels dans ce domaine ont rendu cette œuvre plus difficile, il n'est pas moins certain que la rédaction de règles a un caractère objectif qui exerce une grande influence dans le renforcement de la notion de paix. Ce que nous pourrions appeler notre mission historique nous permettra de nous acquitter de nos obligations à cet égard, car c'est à Lima que commencèrent, puis se réunirent pendant soixante-dix ans, les assemblées de solidarité américaine dont la préoccupation constante a été l'organisation juridique de notre continent par le moyen d'accords internationaux proscrivant la guerre, ordonnant selon le droit les relations interaméricaines, et prévoyant la solution pacifique des différends.

Dans toutes les difficultés actuelles de la paix internationale, le Pérou, de même que les autres pays de l'Amérique latine, se place à un point de vue impartial, inspiré de concepts supérieurs de caractère moral et du sentiment spiritualiste de la vie qui nous domine. C'est pourquoi nous

which confuse them with their political interests and their position in the world. We may say that we are indirectly concerned in these matters in so far as the inevitable interdependence of our world and the adherence to great principles and noble doctrines may involve our own national life as they have already done on two terrible occasions.

We wish this Assembly and the United Nations to appreciate fully the manner in which the small States are rigorously and conscientiously fulfilling their duty as members of the international community and to believe that we have sufficient awareness of our personal responsibilities, obligations and rights to discern the true interests of nations and individuals, without being influenced by demagogic doctrines of the future or of the past. Our supreme desire is that nations and individuals may live without fear of the resurrection of extinct myths and hallucinatory threats.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): A year has passed since the first session of the General Assembly. It is necessary to look back on the path which has been travelled during this interval, to analyse the work done by the United Nations during this time, to sum up the situation and indicate the possibilities that lie ahead. Every delegation, every country which is a Member of the United Nations is bound to carry out this duty impartially, recognizing its supreme responsibility in this task which demands the utmost clarity, objectivity and respect for the paramount importance of truth.

Looking back, the Soviet delegation must state that during the period under consideration there have been serious defects in the work of the United Nations. These defects must be exposed and specified boldly and consistently. They have consisted chiefly in deviations from the most important principles on which the United Nations is founded and, in a number of cases, even of outright violation of several important decisions of the General Assembly. These defects have arisen, to a considerable extent, from the efforts of such influential States Members of the United Nations as the United States and the United Kingdom to use the Organization for their own narrow group interests, disregarding the importance of strengthening international collaboration based on the principles of the Charter. The policy pursued by individual States of using the Organization in their own selfish, narrowly-conceived interests is gradually undermining its authority, just as it undermined the authority of the late lamented League of Nations.

voyons ces problèmes autrement que d'autres pays pour lesquels ils se confondent avec leurs intérêts politiques et leur position dans le monde. Nous pouvons dire que nous sommes indirectement intéressés à ces problèmes dans la mesure où l'inévitable interdépendance de notre monde et l'adhésion aux grands principes et aux pures doctrines peuvent engager, comme elles ont déjà engagé, en deux terribles circonstances, la vie même de notre nation.

Nous désirons qu'on reconnaisse toute sa valeur dans cette Assemblée et au sein de l'Organisation des Nations Unies à la façon dont les petits Etats se conforment avec rigueur et conviction à leur devoir de membres de la collectivité internationale, et qu'on veuille bien croire que nous avons suffisamment pris conscience de notre personnalité, de nos obligations et de nos droits pour discerner le véritable intérêt des peuples et des hommes, sans nous laisser impressionner ni par la démagogie de l'avenir, ni par la démagogie de l'histoire. Notre aspiration suprême est que les peuples comme les hommes vivent libres de la crainte de voir ressusciter des mythes anéantis, et des menaces que recèlent les mirages.

Le PRÉSIDENT: Je donne la parole au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Un an s'est écoulé depuis la première session de l'Assemblée générale. Il y a lieu de jeter un regard en arrière sur le chemin que nous avons parcouru depuis, de passer en revue les travaux accomplis au cours de cette période par l'Organisation des Nations Unies, d'en dresser le bilan et de tracer les perspectives possibles. Il faut que chaque délégation, chaque Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies accomplisse ce devoir en toute impartialité et en ayant conscience de ses hautes responsabilités dans cette tâche qui demande une pleine clarté, de l'objectivité et le respect de la vérité, celle-ci devant l'emporter sur toute autre considération.

En jetant ce coup d'œil en arrière, la délégation soviétique doit constater que, au cours de la période dont je viens de parler, de graves défauts se sont révélés dans les travaux de l'Organisation des Nations Unies. Ces défauts doivent être mis à nu et dénoncés avec l'énergie et l'esprit de suite nécessaires. Ces défauts ont consisté surtout en ce qu'on s'est écarté des principes essentiels qui sont à la base de l'Organisation des Nations Unies et, dans un certain nombre de cas, se sont traduits par une violation directe d'importantes décisions de l'Assemblée générale. Dans une grande mesure, ces défauts ont été la conséquence des efforts faits par des Membres aussi importants de l'Organisation des Nations Unies que le sont les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni en vue de mettre l'Organisation au service de leurs étroits intérêts de groupe, sans penser à la nécessité de renforcer la collaboration internationale sur la base des principes énoncés dans la Charte. La politique de certains pays, qui consiste à utiliser l'Organisation à des fins égoïstes et conçues d'une manière

On the other hand, the unsatisfactory state of affairs in the United Nations, which is unfavourably affecting its authority, arose from the fact that the States referred to have ignored the United Nations by trying to carry out various practical measures outside its framework and by-passing the Organization.

We must pay attention to the serious danger to the United Nations which arises from such a policy, which is incompatible with the principles of the Charter and with the aims and tasks which the United Nations had in view when the Organization was established.

As one of the most serious defects in the functioning of the United Nations, I must mention, in the first place, the unsatisfactory progress made in implementing the General Assembly resolution of 14 December 1946¹ on the general reduction of armaments.

The resolution unanimously adopted last year by the General Assembly on the general reduction of armaments responds to the vital interests of millions of common people, who, even though the Second World War is over, are still bearing the heavy burden of military expenditures and the excessive hardships connected with the continuing increase in armaments. The Assembly resolution is at the same time an expression of the aspirations and demands of the peace-loving peoples for the establishment of lasting peace and international security. It is an expression of demands dictated by the sufferings they have undergone and the sacrifices they have endured. That was precisely why this resolution was greeted by the peoples of the whole world with deep satisfaction and with hopes for its speedy and total implementation. But these hopes have been disappointed.

When attempts were made in the Security Council and in the Commission for Conventional Armaments to plan practical measures for implementing the resolution of the General Assembly on the general regulation and reduction of armaments, the representatives of the United States and the United Kingdom put forward such conditions as could not but frustrate the execution of the resolution. All the activity of the United States and United Kingdom delegations in the Commission for Conventional Armaments testifies to the fact that these countries do not wish to reduce their armaments; do not wish to disarm and are delaying disarmament, thus sowing alarm among peace-loving peoples. The statement by Mr. Bevin at Southport to the effect that he did not intend to promote disarmament is a convincing reply to queries as to the reasons for the unsatisfactory state of affairs with regard to the implementation of the General Assembly resolution on the reduction of armaments. The same

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 41 (I), pages 65-67.*

très étroite, aboutira à en miner l'autorité, comme cela a été le cas de la Société des Nations, de triste mémoire.

D'autre part, la situation peu satisfaisante dans laquelle se trouve l'Organisation des Nations Unies, situation qui nuit à son autorité, provient du fait que les Etats susmentionnés n'ont pas tenu compte de l'existence de l'Organisation, en essayant de faire appliquer certaines mesures d'ordre pratique en dehors de l'Organisation des Nations Unies et sans passer par elle.

Il faut prendre garde au grave danger que présente pour l'Organisation des Nations Unies cette politique incompatible avec les principes de la Charte et avec les buts et les tâches que les Nations Unies se sont assignés en créant cette Organisation.

Parmi les défauts les plus importants qui affectent le fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies, il faut relever avant tout les résultats peu satisfaisants des travaux relatifs à l'application de la résolution de l'Assemblée générale du 14 décembre 1946 sur la réduction générale des armements¹.

La résolution sur la réduction générale des armements, que l'Assemblée générale a adoptée l'année dernière à l'unanimité, répond aux intérêts vitaux des masses populaires, des millions de personnes qui continuent, malgré la fin de la deuxième guerre mondiale, à supporter le lourd fardeau des dépenses militaires et les charges démesurées qui résultent de l'accroissement incessant des armements. La résolution de l'Assemblée traduit en même temps les aspirations et les revendications des peuples pacifiques qui demandent l'établissement de la paix durable et de la sécurité internationale; elle exprime une revendication qui est née de leurs souffrances passées et des sacrifices qu'ils ont consentis. C'est précisément pour cela que les peuples du monde entier ont accueilli la résolution de l'Assemblée avec une profonde satisfaction et avec l'espoir que son application serait rapide et complète. Cependant ces espoirs ont été déçus.

Lorsque le Conseil de sécurité et la Commission des armements de type classique ont tenté d'ébaucher les mesures pratiques à prendre pour exécuter la résolution de l'Assemblée générale sur la réglementation et la réduction générales des armements, les représentants des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni ont subordonné cette réduction à des conditions qui vouaient à l'échec l'application de la résolution de l'Assemblée. Toute l'activité déployée par les délégations des Etats-Unis et du Royaume-Uni à la Commission sur les armements de type classique témoigne du fait que ces pays ne veulent pas réduire leurs armements, ne veulent pas désarmer et freinent le désarmement, ce qui cause de l'inquiétude chez les peuples pacifiques. La déclaration faite par M. Bevin à Southport, selon laquelle il n'avait pas l'intention de contribuer au désarmement, fournit une réponse convaincante à la question de savoir quelles sont les raisons de la situation peu satisfaisante que nous constatons en ce qui concerne

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, résolution 41 (I), pages 65-67.*

view was expressed by President Truman in a recent speech at Petropolis, where he stressed the fact that the armed forces of the United States would be maintained, but said not a word concerning the obligation assumed by the United Nations under the Assembly resolutions to reduce armed forces.

This attitude of the United States and the United Kingdom on the question of armaments reduction and the failure to achieve positive results in solving the problems referred to in the resolution of 14 December 1946 engenders, as I have said, justifiable alarm and concern for the success of the work we have begun, feelings which are enhanced in particular by the race in armaments, including atomic weapons, and the military preparations of certain militarily and economically powerful States. This undermines faith in the sincerity of statements and speeches made about peace and expressing determination to save future generations from the calamity of war.

The unsatisfactory state of affairs regarding the abolition of atomic and other basic types of mass destruction weapons is particularly alarming to millions of ordinary people. This alarm is all the more justified because atomic weapons are weapons of attack, weapons of aggression. The outcome of eighteen months' work by the Atomic Energy Commission is that not only has not a single one of the tasks laid upon it by the Assembly resolution of 24 January 1946 been fulfilled, but no progress whatsoever has even been made towards such fulfilment.¹

For its part, the Soviet Government took a number of steps to co-operate in the satisfactory solution of this problem. In further amplification of its proposal regarding the conclusion of an international agreement for the prohibition of atomic weapons and other basic types of mass destruction weapons, the Soviet Government submitted for the consideration of the Atomic Energy Commission a proposal on the fundamental rules for the international control of atomic energy. However, this proposal was opposed, chiefly by the United States. In the belief that it will retain its monopoly of the atomic weapon, the United States opposes all attempts to destroy its existing stock of atomic bombs and to forbid their manufacture in the future, while at the same time, it is systematically expanding the production of these bombs. The differences of opinion arising from this situation among the members of the Commission impede work and paralyse all efforts to solve successfully the problems before the Commission.

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the first part of its first session, resolution 1 (I)*, page 9.

l'application de la résolution de l'Assemblée générale sur la réduction des armements. Une réponse du même genre nous est fournie par le discours que le Président Truman a prononcé récemment à Pétropolis, et dans lequel il a affirmé que les Etats-Unis d'Amérique conserveraient leurs forces armées, et n'a pas fait la moindre allusion à l'obligation de procéder à une réduction des forces armées, conformément aux engagements que les Nations Unies ont assumés en adoptant les résolutions de l'Assemblée générale.

La position ainsi prise par les Etats-Unis d'Amérique et par le Royaume-Uni dans la question de la réduction des armements et le fait qu'on n'a obtenu aucun résultat positif en ce qui concerne l'accomplissement des tâches mentionnées dans la résolution du 14 décembre 1946, causent comme nous l'avons déjà dit, des alarmes justifiées et de l'inquiétude quant à la réussite de l'œuvre entreprise; à cette inquiétude contribuent en particulier la course aux armements, y compris l'arme atomique, et les préparatifs militaires entrepris par certains Etats puissants au point de vue militaire et économique. Par là même, on ébranle la confiance de ceux qui croient à la sincérité des discours pacifiques et des déclarations selon lesquelles on est décidé à préserver les générations futures du fléau de la guerre.

Des millions d'hommes sont particulièrement inquiets de voir qu'on ait fait si peu de progrès en ce qui concerne l'interdiction de l'arme atomique et des autres principales catégories d'armes de destruction massive. Cette inquiétude est d'autant plus justifiée que l'arme atomique est en soi une arme offensive, une arme d'agression. Non seulement la Commission de l'énergie atomique, après un an et demi de travaux, n'a accompli aucune des tâches que lui assignait la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946¹, mais elle n'a même pas réalisé la moindre progrès dans cette voie.

Le Gouvernement soviétique a pris de son côté un certain nombre de mesures en vue de contribuer à une solution satisfaisante de cette question. Pour compléter et développer sa proposition relative à la conclusion d'une convention internationale sur l'interdiction de l'arme atomique et des autres principales catégories d'armes de destruction massive, le Gouvernement soviétique a soumis à l'examen de la Commission de l'énergie atomique une proposition énonçant les conditions essentielles d'un contrôle international de l'énergie atomique. Cette proposition a rencontré toutefois de l'opposition, principalement de la part des Etats-Unis. Croyant pouvoir conserver leur monopole dans le domaine de l'arme atomique, les Etats-Unis s'opposent à toutes les tentatives faites pour détruire les stocks de bombes atomiques dont ils disposent et pour en interdire la production à l'avenir, tout en développant d'une façon systématique la production de ces bombes. Les divergences de vues nées de ce fait entre les membres de la Commission gênent les travaux de celle-ci et paralysent tous les efforts déployés pour accomplir avec succès les tâches assignées à la Commission.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la première partie de sa première session, résolution 1 (I)*, page 9.

Meanwhile, there is no doubt that, by a more impartial approach to the question, on the part of certain delegations, among them the United States delegation, many divergencies of view, could be removed. For example, we could eliminate the difference of opinion regarding the Soviet delegation's proposal to destroy existing atomic bomb stocks when the convention on the prohibition of atomic weapons comes into force. As you know, the majority of the Commission agreed in principle that stocks of atomic weapons should be destroyed and their nuclear fuel content used only for peaceful purposes. The United States delegation alone still objects to atomic bomb stocks being destroyed and is thus preventing adoption of a decision approved by the majority of the Commission with regard to the solution of this problem.

The situation which has arisen in connexion with the question of inspection is worthy of notice. Until recently, the United States delegation stressed the special importance of inspection. In the Soviet delegation's proposals, inspection also is taken account of as a fundamental measure to be adopted following the prohibition of the atomic weapon. However, the United States delegation has now suddenly begun to minimize the importance of inspection and is giving first place to other questions, the transfer of atomic plants to the ownership of an international body, administration, licensing, etc.

Furthermore, the United States delegation refuses to take account of the opinion of authoritative scientists, as expressed for example in the memorandum of the British Council of the Association of Atomic Scientists, which includes such distinguished scientists as Rudolf Peierls, Marcus Oliphant, Moon and others, who are opposed to ownership by an international control agency, of resources for the manufacture of atomic energy. As is known, the British scientists in that memorandum stress the fact that to place the means of production in the full possession—taking this word in its usual sense—of this agency would create difficulties. It would give the atomic energy control agency the power to decide whether a particular country was entitled to build atomic energy plants, and to prevent the energy produced by such plants being used or to decide on what conditions the energy was to be supplied.

The British scientists, in criticizing the provision supported by the United States delegation ever since Mr. Baruch began work, rightly say: "Such a restriction would make it possible to interfere in the economic life of each country to an extent not necessary for preventing the use of atomic energy for destructive purposes." These are the views of men of science, who regard this problem from the point of view of scientific progress, which is incompatible with the unrestricted control by any centralized international organ over scientific research for peaceful purposes, directed

Cependant, il n'y a aucun doute que certaines délégations, et notamment celle des Etats-Unis, pourraient, en abordant le problème d'une façon plus objective, contribuer à éliminer de nombreuses divergences de vues. On pourrait, par exemple, éliminer les divergences de vues qui portent sur la proposition soviétique, selon laquelle les stocks de bombes atomiques déjà fabriquées devraient être détruits après l'entrée en vigueur de la convention sur l'interdiction des armes atomiques. La majorité de la Commission, on le sait, est tombée d'accord, en principe, sur la nécessité de détruire les stocks d'armes atomiques et d'utiliser le combustible nucléaire qu'elles contiennent à des fins exclusivement pacifiques. Seule la délégation des Etats-Unis d'Amérique continue à s'opposer à la destruction du stock de bombes atomiques, empêchant ainsi qu'une décision, approuvée par la majorité de la Commission, soit prise à l'égard de cette question.

Dans la question de l'inspection, il s'est créé une situation qui mérite d'être notée. Jusqu'à ces derniers temps, la délégation des Etats-Unis a insisté tout spécialement sur l'importance du problème de l'inspection. L'inspection figure également dans les propositions de la délégation soviétique comme étant la mesure essentielle après l'interdiction de l'arme atomique. Néanmoins, la délégation des Etats-Unis, d'une façon fort inattendue, s'est mise maintenant à minimiser l'importance de l'inspection et à mettre au premier plan d'autres questions telles que le transfert de la propriété des entreprises à l'organisme international, la direction des entreprises, la délivrance des permis, etc.

Ce faisant, la délégation des Etats-Unis ne veut pas tenir compte de l'opinion de savants éminents, que l'on trouve par exemple dans le mémoire du Conseil britannique de l'association des savants spécialisés dans la recherche atomique, association qui compte parmi ses membres des savants aussi connus que Rudolf Peierls, Marcus Oliphant, Moon, et d'autres, qui se sont élevés contre l'idée que les moyens de production de l'énergie atomique pourraient appartenir à l'organisme international de contrôle. Comme on le sait, les savants britanniques soulignent dans ce mémoire que si les moyens de production étaient transférés à cet organisme en toute propriété — dans le sens habituel du terme — il en résulterait des difficultés, car cela donnerait à l'organisme de contrôle de l'énergie atomique le droit de décider si tel ou tel pays a le droit d'édifier des usines d'énergie atomique et d'empêcher l'utilisation de l'énergie produite par les usines ou d'établir les règles devant régir la fourniture de cette énergie.

Critiquant la disposition que défend la délégation des Etats-Unis depuis M. Baruch, les savants britanniques ont dit très judicieusement: "Une telle limitation permettrait d'intervenir dans la vie économique de tous les pays dans une mesure qui n'est pas nécessaire si l'on veut seulement empêcher l'utilisation de l'énergie atomique à des fins de destruction." Voilà ce que disent des hommes de science qui ont étudié ce problème sous l'angle du progrès scientifique, lequel ne saurait s'accomplir si un organisme international central exerce un contrôle illimité sur les travaux

towards discovering and increasing power resources for the good of mankind as a whole.

That is why the British Atomic Scientists' memorandum favours a plan which would safeguard against an accumulation of dangerous materials without the authorization of the atomic energy control organs. At the same time it would make it possible for all countries to take the initiative in the construction of atomic energy plants inside their territories to augment their other power resources.

In the interests of strengthening universal peace, the Soviet Union suggested the conclusion of a convention prohibiting the use of atomic weapons in any circumstances. The Soviet Union's suggestion was widely welcomed and supported in all countries. "Such a convention," says the memorandum of the British Association of Scientific Workers, "appears to us to be very desirable, and it is difficult to justify the reluctance of the United Kingdom and the United States to agree to it." The British scientists, in appraising the USSR demand to destroy stocks of completed atomic weapons and to stop their production, state that such a demand seems to them to be eminently reasonable.

The Soviet Union stands for strict international control of atomic energy plants, but this control should not be transformed into interference in those branches of national industry or in those matters which have no connexion with atomic energy. Here again the British atomic scientists are right when, in their memorandum published on 23 January last, they express the desire "that the right of inspection should be limited as far as possible and should not take the form of excessive curiosity with regard to legitimate industry and other forms of activity."

In their memorandum published in August of this year, the British scientists once again indicate the necessity for restricting within specific limits the right of inspection, which should not serve the ends of organized economic and military intelligence. The memorandum states: "The United States and other supporters of the Baruch Plan should be encouraged to formulate safeguards to ensure that any inspection scheme should not develop into an elaborate system of espionage."

Basing itself on the above principles for organizing international control which, I repeat, should be real, strong and effective, the Soviet delegation considers it essential to keep inspection agencies within certain limits, to restrict their powers to the actual task of atomic energy control and to exclude the possibility of control agencies being used to pry arbitrarily into any branch of a country's national economy quite regardless of the fact that such interference might undermine and shatter the national economy of that country.

The United States delegation and some other

de recherche scientifique dont le but pacifique est de développer les ressources d'énergie pour le bien du monde entier.

Voilà pourquoi les experts britanniques de l'énergie atomique se sont prononcés dans leur mémoire en faveur d'un plan qui offrirait une garantie contre le stockage des matériaux dangereux sans autorisation des organismes de contrôle de l'énergie atomique, et qui laisserait en même temps à tous les pays de l'initiative dans la construction sur leurs territoires d'usines destinées à produire de l'énergie atomique qui compléterait leurs propres ressources en énergie.

En vue de consolider la paix mondiale, l'Union soviétique a proposé de conclure une convention interdisant, dans tous les cas, d'utiliser l'arme atomique. Cette proposition soviétique a eu un grand retentissement et a reçu des appuis dans tous les pays. Une telle convention, est-il dit dans le mémoire de l'Association des savants britanniques, nous paraît extrêmement désirable et il est difficile de justifier la mauvaise grâce que le Royaume-Uni et les Etats-Unis mettent à l'accepter. Au sujet de la demande de l'Union soviétique de détruire les stocks d'armes atomiques déjà fabriquées et d'en arrêter la fabrication, les savants britanniques écrivent que cette demande leur paraît éminemment raisonnable.

L'Union soviétique se prononce pour un contrôle international strict sur les entreprises d'énergie atomique, mais ce contrôle, néanmoins, ne doit pas se transformer en une intrusion dans les secteurs de l'industrie nationale et dans les problèmes qui ne sont pas liés à l'énergie atomique. Ici aussi, il faut donner raison aux spécialistes britanniques de l'énergie atomique, lorsqu'ils expriment le vœu, dans leur mémoire publié le 23 janvier dernier, "que le droit d'inspection soit limité autant que possible et ne devienne pas le moyen de satisfaire une curiosité déplacée à l'égard des industries et des autres activités autorisées par les lois".

Dans leur mémoire publié en août dernier, les savants britanniques soulignent à nouveau la nécessité de fixer nettement les limites du droit d'inspection qui ne doit pas être mis au service d'un service systématique de renseignements dans le domaine économique et militaire. Ce mémoire contient le passage suivant: "Il faut exhorter les Etats-Unis d'Amérique et les autres partisans du Plan Baruch à formuler les garanties qui assureraient qu'aucun plan d'inspection ne se transforme en un système d'espionnage minutieusement élaboré."

En partant des principes énoncés plus haut concernant l'organisation du contrôle international qui, nous le répétons, doit être réel, rigoureux et efficace, la délégation soviétique estime indispensable d'assigner certaines limites à l'action des organes d'inspection, de restreindre leurs droits aux nécessités réelles du contrôle de l'énergie atomique, et d'exclure la possibilité que ces organes de contrôle soient utilisés pour s'immiscer arbitrairement dans n'importe quelle branche de l'économie nationale de n'importe quel pays, sans tenir compte du fait qu'une telle ingérence pourrait saper et détruire l'économie nationale de ce pays.

La délégation des Etats-Unis, et certaines au-

delegations supporting it are especially urging that all factories producing atomic materials in dangerous quantities be owned and managed by an international control agency with proprietary rights which would act in accordance with the interests of the majority of the agency's members, who can hardly be relied upon to be kindly disposed towards the Soviet Union. And that is precisely the position which the delegations associated with the United States delegation and acting under its guidance are striving to reach. The British scientists' memorandum already quoted does not conceal the fact that the United States plan for the organization of atomic energy control provides for measures which "may be interpreted as maintaining the supremacy of the United States in the field of atomic energy."

The Soviet delegation has objected to such a provision and will continue to object, since its aim is not the supremacy of a single country in the international control agency, but the equality of all the members of this agency in all its activities.

In this connexion it should also be pointed out that the United States representatives on the Atomic Energy Commission stubbornly object to the simultaneous establishment of control over atomic production in all its stages, from the extraction of the raw material to the delivery of the finished products.

The United States representatives propose to postpone for an indefinite period the establishment of control over the final and most dangerous stages of atomic production, for which the United States feels it has a monopoly at present. At the same time they insist on the immediate introduction of control over the first stage, the extraction of the raw material. It is quite clear that the United States position cannot be interpreted otherwise than as a method designed to avoid the extension of control to the United States, while at the same time all other countries would be immediately subject to international control.

That is the position as regards atomic energy. It is obviously impossible in such a situation to reckon on success when certain delegations make no effort to collaborate in achieving the aims set forth in the Assembly resolution of 14 December last. Such a situation is intolerable. We cannot accept the fact that the threat to use atomic energy for mass destruction and the extermination of peaceful populations has still not been removed. The conscience of peoples cannot tolerate a situation where, notwithstanding the appeal of the United Nations to put an end to the atomic weapon and other basic types of weapons for the mass destruction of human life, the production of such weapons is not only continuing but is becoming even more widespread.

The so-called Truman Doctrine and the Marshall Plan are particularly glaring examples of the

tres qui la soutiennent, insistent particulièrement pour que toutes les usines qui fabriquent des matériaux atomiques en quantité dangereuse soient possédées et administrées par l'organisme international de contrôle, qui se transformerait ainsi en propriétaire gérant les entreprises, agissant selon les intérêts de la majorité des membres de cet organisme; or, nous ne pouvons pas compter sur l'attitude bienveillante de cette majorité à l'égard de l'Union soviétique. Mais c'est précisément cette situation que recherchent les délégations groupées autour de la délégation américaine et agissant sous sa direction. Le mémoire des savants britanniques, déjà cité, ne cache pas que le plan américain visant à organiser le contrôle de l'énergie atomique comporte des mesures qui "peuvent être considérées comme appuyant l'hégémonie des Etats-Unis dans le domaine de l'énergie atomique".

La délégation soviétique s'oppose et continuera à s'opposer à une telle disposition, car elle recherche non pas l'hégémonie d'un seul pays à l'intérieur de l'organisme international de contrôle, mais l'égalité de tous les membres de cet organisme dans toutes les phases de son activité.

A ce propos, il convient également de rappeler que les représentants des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique s'opposent avec ténacité à l'établissement simultané d'un contrôle à tous les stades de la production atomique, depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la fabrication des produits finis.

Les représentants des Etats-Unis proposent de remettre à une date indéterminée l'instauration du contrôle sur les stades finaux de la production atomique, stades qui sont les plus dangereux, mais pour lesquels les Etats-Unis estiment détenir actuellement le monopole. En même temps, ils insistent pour l'instauration immédiate du contrôle sur le stade initial, celui de l'extraction des matières premières. Il est parfaitement clair, et on ne saurait l'interpréter autrement, que la politique américaine dans ce domaine vise à ce que le contrôle ne soit pas appliqué aux Etats-Unis, alors que tous les autres pays seraient soumis dès maintenant au contrôle international.

Telle est la situation en ce qui concerne la question de l'énergie atomique. Dans ces conditions, on ne peut compter sur le succès des travaux, puisque certaines délégations ne cherchent pas à collaborer pour atteindre les buts mentionnés dans la résolution de l'Assemblée générale en date du 14 décembre dernier. C'est là une situation qu'on ne saurait tolérer. On ne saurait prendre son parti de ce que la menace de l'utilisation de l'énergie atomique à des fins de destructions massives et en vue de l'extermination des populations pacifiques n'a pas encore été écartée. La conscience des peuples ne peut s'accommoder d'une situation où, malgré l'appel lancé par l'Organisation des Nations Unies en vue de supprimer l'arme atomique et les autres principales armes de destruction massive, la production des moyens d'extermination continue et même s'intensifie.

Un exemple particulièrement net de la violation des principes de l'Organisation et de la

manner in which the principles of the United Nations are violated, of the way in which the Organization is ignored.

As the experience of the past few months has shown, the proclamation of this doctrine meant that the United States Government has moved towards a direct renunciation of the principles of international collaboration and concerted action by the great Powers, and towards attempts to impose its will on other independent States, while at the same time obviously using the economic resources distributed as relief to individual needy nations as an instrument of political pressure. This is clearly proved by the measures taken by the United States Government with regard to Greece and Turkey which ignore and by-pass the United Nations as well as by the measures proposed under the so-called Marshall Plan in Europe. This policy conflicts sharply with the principle expressed by the General Assembly in its resolution of 11 December 1946,¹ which declares that relief supplies to other countries "should . . . at no time be used as a political weapon."

As is now clear, the Marshall Plan constitutes in essence merely a variant of the Truman Doctrine adapted to the conditions of post-war Europe. In bringing forward this plan, the United States Government apparently counted on the cooperation of the Governments of the United Kingdom and France to confront the European countries in need of relief with the necessity of renouncing their inalienable right to dispose of their economic resources and to plan their national economy in their own way. The United States also counted on making all these countries directly dependent on the interests of American monopolies, which are striving to avert the approaching depression by an accelerated export of commodities and capital to Europe.

It is common knowledge that, in spite of the hardships and difficulties of post-war economic rehabilitation, not all the countries of Europe have agreed to such an infringement of their sovereignty, such interference in their internal affairs, and those countries which took part in the notorious negotiations in Paris on this problem are gradually beginning to understand the danger of their situation and are realizing more and more the true nature of these proposals for relief. It is becoming more and more evident to everyone that the implementation of the Marshall Plan will mean placing European countries under the economic and political control of the United States and direct interference by the latter in the internal affairs of those countries.

Moreover, this Plan is an attempt to split Europe into two camps and, with the help of the United Kingdom and France, to complete the formation of a *bloc* of several European countries hostile to the interests of the democratic countries of Eastern Europe, and most particularly to the interests of the Soviet Union.

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 48 (I), pages 74-76.*

méconnaissance de son existence nous est fourni par ce que l'on appelle la Doctrine Truman et le Plan Marshall.

Ainsi que l'a montré l'expérience des derniers mois, la proclamation de cette Doctrine signifie que le Gouvernement des Etats-Unis renonce ouvertement aux principes de la collaboration internationale et de l'action concertée des grandes Puissances, qu'il tente de dicter sa volonté à d'autres Etats indépendants en utilisant comme moyen de pression politique l'aide économique consentie à divers Etats dans le besoin. Ceci est clairement illustré par les mesures que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a prises en dehors de l'Organisation des Nations Unies et en se passant d'elle — à l'égard de la Grèce, de la Turquie — mesures qui répondent à ce qu'on appelle le Plan Marshall pour l'Europe. Une telle politique est en contradiction formelle avec les principes proclamés par l'Assemblée générale dans sa résolution du 11 décembre 1946¹, laquelle déclarait que les secours fournis à d'autres pays "ne doivent être utilisés à aucun moment comme arme politique".

Le Plan Marshall, cela est évident aujourd'hui, n'est en substance qu'une variante de la Doctrine Truman, adaptée aux conditions de l'Europe d'après-guerre. En présentant ce plan, le Gouvernement des Etats-Unis avait apparemment en vue, avec la collaboration des Gouvernements du Royaume-Uni et de la France, de forcer les pays européens qui ont besoin d'aide à abandonner leurs droits inaliénables, qui sont de disposer de leurs propres ressources et de diriger eux-mêmes leur économie nationale. Les Etats-Unis avaient l'intention d'asservir ces pays aux intérêts des monopoles américains, dont les dirigeants s'efforcent de parer à la crise qui les menace en accélérant le rythme de l'exportation des marchandises et des capitaux vers l'Europe.

Les pays d'Europe, on le sait, malgré la misère où ils se trouvent et les difficultés qu'ils ont à surmonter pour redresser leur économie ruinée par la guerre, n'ont pas tous consenti à tolérer ces atteintes à leur souveraineté ni accepté cette immixtion dans leurs affaires intérieures. Quant aux pays qui ont bien voulu prendre part aux fameuses négociations de Paris à ce sujet, ils commencent à mieux se rendre compte du danger que comporte leur situation et à comprendre la portée véritable de cette aide qu'on leur propose. D'autre part, il devient de plus en plus clair pour tous que la mise en application du Plan Marshall signifie que les pays européens auront à subir un contrôle économique et politique exercé par les Etats-Unis, qui interviendront directement dans les affaires intérieures de ces pays.

De plus, ce Plan constitue une tentative faite pour diviser l'Europe en deux camps et pour achever, avec l'aide du Royaume-Uni et de la France, la formation d'un bloc, composé d'un certain nombre de pays européens, opposé aux intérêts des Etats démocratiques de l'Europe orientale, et plus particulièrement à ceux de l'Union soviétique.

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, résolution 48 (I), pages 74-76.*

An important feature of this Plan is the attempt to confront the countries of Eastern Europe with a *bloc* of Western European States including Western Germany. The intention is to make use of Western Germany and German heavy industry (the Ruhr) as one of the most important economic bases for American expansion in Europe, in disregard of the national interests of the countries which suffered from German aggression.

I need only recall these facts to show the utter incompatibility of this policy of the United States, and of the British and French Governments which support it, with the fundamental principles of the United Nations.

It is also impossible to regard as normal, in the mutual relations between Members of the United Nations, a situation in which foreign armed forces continue to be stationed on the territory of Member States of the United Nations and to act as a means of political interference in the internal affairs of those States. This situation creates relations of inequality and dependence between States, which contravene the Charter of the United Nations. British troops are still in Egypt against the will of that country; in Greece in disregard of that country's constitution; in Transjordan which has applied for membership in the United Nations. United States troops are still in China, a condition which is anything but conducive to the establishment there of internal peace and tranquility. Foreign troops should not be in non-enemy territories unless their presence there is required for the protection of communications with former enemy territories while the latter remain under occupation. The strengthening of universal peace and mutual confidence between countries demands a rapid and effective solution of the problem of evacuating from the territories of non-enemy States foreign troops which are not protecting communications with former enemy countries.

The fact that certain members of the Organization have failed to implement important decisions of the Assembly is also noteworthy: in the Spanish question there is Argentina;¹ in the questions of discrimination against Indians in South Africa,² and the establishment of trusteeship over the former mandated Territory of South West Africa, there is the Union of South Africa.³

The General Assembly cannot ignore such actions by certain Members of the Organization which frustrate the achievement of the purposes of these resolutions and which diminish the authority of the United Nations.

In this connexion, I must refer to the events taking place in Indonesia. These events can only be called an act of aggression against the Indonesian people by a Member State of the United

Ce plan contient un détail important: on y cherche à opposer aux pays de l'Europe orientale un bloc composé de pays occidentaux, parmi lesquels figure également l'Allemagne de l'ouest. On veut transformer l'Allemagne occidentale, avec son industrie lourde — je veux parler de la Ruhr — en l'une des principales bases économiques de l'expansion américaine en Europe, à l'encontre des intérêts nationaux des pays victimes de l'agression allemande.

Ces faits suffisent à démontrer que la politique des Etats-Unis, ainsi que celle des Gouvernements britannique et français qui la soutiennent, est absolument incompatible avec les principes fondamentaux de l'Organisation des Nations Unies.

On ne saurait non plus qualifier de normale, pour les relations entre les Membres de l'Organisation des Nations Unies, une situation qui permet à des forces armées étrangères de continuer à stationner sur le territoire de certains Etats Membres de l'Organisation et à intervenir dans leurs affaires intérieures. Cette situation crée entre les Etats des relations de dépendance et d'inégalité qui sont contraires à la Charte de l'Organisation. Les troupes britanniques se trouvent toujours en Egypte, contrairement au désir de ce pays; elles se trouvent en Grèce, en violation de la constitution grecque; elles sont stationnées en Transjordanie, pays qui a adressé une demande d'admission à l'Organisation des Nations Unies. Il y a toujours des troupes américaines en Chine, ce qui est loin de contribuer à rétablir la paix et la sécurité dans ce pays. Il ne faut pas que des troupes étrangères se trouvent dans des territoires non ennemis si leur présence n'intéresse pas la protection des lignes de communication avec les territoires ex-ennemis, tant que durera l'occupation de ceux-ci. Pour consolider la paix internationale et renforcer la confiance mutuelle entre les pays, il faut résoudre au plus vite la question de l'évacuation des territoires non ennemis par des troupes étrangères qui n'assurent pas la protection des lignes de communication avec les pays ex-ennemis.

Il faut relever également que certains Membres de l'Organisation n'ont pas exécuté les importantes résolutions de l'Assemblée: dans la question espagnole¹, l'Argentine; dans la question de l'inégalité de traitement dont sont victimes les Hindous en Afrique du Sud², et dans la question de l'institution de la tutelle sur le Territoire anciennement sous mandat du Sud-Ouest Africain³, l'Union Sud-Africaine.

L'Assemblée générale ne peut fermer les yeux sur ces actes commis par certains Membres de l'Organisation, qui nous empêchent d'atteindre les buts énoncés dans ces résolutions, et qui nuisent au prestige de l'Organisation des Nations Unies.

A ce propos, je dois dire quelques mots des événements qui se déroulent en Indonésie. On ne saurait les qualifier autrement que d'actes d'agression contre le peuple indonésien commis par un

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session, resolution 39 (I), pages 63-64.

² *Ibid.*, resolution 44 (I), page 69.

³ *Ibid.*, resolution 65 (I), pages 123-124.

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, résolution 39 (I), pages 63 et 64.

² *Ibid.*, résolution 44 (I), page 69.

³ *Ibid.*, résolution 65 (I), pages 123 et 124.

Nations. The unprovoked military attack by the Netherlands on the Indonesian Republic has aroused the righteous indignation of all decent people. Yet has the United Nations given proper protection to the Indonesian people? We all know that this has not been done. As a result of the Security Council's consideration of the Indonesian question, certain States made considerable efforts to minimize the importance of what was happening in Indonesia and to force upon the Security Council a resolution on this question which cannot possibly be considered as sufficient protection of the legitimate interests of the Indonesian Republic, the victim of aggression. Obviously, such decisions cannot but undermine the authority of the United Nations, which is surely the very body called upon to ensure the maintenance of peace amongst the peoples.

In this connexion, also, it is to be noted that certain influential Powers, while failing to show due interest in clearing up the unsatisfactory state of affairs as regards a settlement of the Spanish question and the other questions I have mentioned, are particularly interested in the Iranian question, which is still being retained on the Security Council's agenda eighteen months after it was completely settled and even after Iran itself had asked that it be removed from the Council's agenda. We must also note the stubborn insistence of the representatives of the United States and the United Kingdom, at all costs and against all reason, to retain the Iranian problem on the Security Council's agenda for certain apparently specific motives. The stubbornness of the United States and United Kingdom members of the Council on this question is the more noteworthy in that it could not be shaken even by the Secretary-General's fully justified opinion that there was no reason for the Council to deal with the so-called Iranian problem.

With reference to the Trusteeship Council, the USSR delegation also considers it essential to point out the following. At the meeting of the General Assembly on 13 December 1946, the USSR delegation criticized the Trusteeship Agreements for former mandated territories submitted for the Assembly's ratification, because both the preparation of these agreements and certain articles contained in them were not in conformity with the requirements laid down in the Charter of the United Nations. The fact that these agreements with their defects formed the basis for the organization of the Trusteeship Council naturally could not fail to influence the attitude of the USSR delegation towards the election of members to the Council which is to be set up on the basis of these agreements. The USSR delegation still holds the view it expressed in this connexion at the Assembly meeting of 13 December 1946.

The delegation of the USSR, which is a permanent member of the Trusteeship Council, would like to hope that these violations of the Charter

Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies. L'agression non provoquée des Pays-Bas contre la République d'Indonésie a suscité à juste titre l'indignation de tous les honnêtes gens. L'Organisation des Nations Unies a-t-elle accordé la protection nécessaire au peuple d'Indonésie? Nous savons tous qu'il n'en a rien été. La question indonésienne ayant été portée devant le Conseil de sécurité, certains Etats se sont efforcés de minimiser l'importance des événements qui se déroulent en Indonésie, et d'inciter le Conseil de sécurité à adopter une résolution qu'on ne saurait considérer en aucun cas comme suffisant à protéger les intérêts légitimes de la République d'Indonésie, victime d'une agression armée. Il est clair que de telles décisions ne manqueront pas de miner le prestige de l'Organisation des Nations Unies, qui a été précisément chargée d'assurer le maintien de la paix internationale.

Il faut noter également que certaines Puissances influentes ne s'intéressent pas assez à certaines situations peu satisfaisantes auxquelles il faudrait remédier, comme la situation en Espagne, ou celles que je viens de mentionner, mais que ces mêmes Puissances témoignent d'un intérêt tout particulier à l'égard de la question iranienne qui continue à figurer à l'ordre du jour du Conseil de sécurité, bien qu'elle ait été entièrement réglée il y a un an et demi et bien que l'Iran lui-même ait demandé que cette question fût rayée de l'ordre du jour. Il est vraiment remarquable que les représentants des Etats-Unis et du Royaume-Uni cherchent avec insistance, à des fins particulières, à maintenir à tout prix et contrairement au bon sens, la question iranienne à l'ordre du jour du Conseil de sécurité. L'obstination dont témoignent dans cette question les représentants américains et britanniques au Conseil de sécurité est d'autant plus remarquable que ces représentants ne se sont pas laissés ébranler même par les observations parfaitement fondées du Secrétaire général, selon lequel il n'y avait aucune raison pour le Conseil de continuer à s'occuper de la "question" iranienne.

La délégation de l'URSS estime également nécessaire de faire la remarque suivante au sujet du Conseil de tutelle: A la séance du 13 décembre 1946 de l'Assemblée générale, la délégation de l'URSS a fait la critique des Accords de tutelle relatifs aux anciens territoires sous mandat soumis à l'Assemblée pour ratification, parce que ces accords, par la façon dont ils ont été élaborés et par la teneur de certains de leurs articles, ne répondaient pas aux exigences de la Charte des Nations Unies. Ces accords, avec leurs défauts, ont servi de base à la constitution du Conseil de tutelle, et cela n'a pas manqué d'affecter l'attitude de la délégation soviétique à l'égard de l'élection des membres du Conseil de tutelle, qui avait été constitué sur la base de ces accords. La délégation de l'URSS — maintient toujours ses vues, exposées à la séance de l'Assemblée générale du 13 décembre 1946.

La délégation de l'Union soviétique, qui est un membre permanent du Conseil de tutelle, voudrait espérer que les violations de la Charte que je

committed in negotiating the Trusteeship Agreements will be remedied, as this would undoubtedly facilitate the Trusteeship Council's performance of its tasks.

It is self-evident that this would be in the interests both of the United Nations as a whole and of the populations of the Trust Territories.

The unsatisfactory condition of the work of the United Nations is not accidental; it is the result of the attitude adopted towards the Organization by several of its Members and, particularly, by the United States of America and the United Kingdom. Such an attitude neither promotes the strengthening of the Organization, nor serves the interests of international co-operation. On the contrary, it tends to weaken and undermine the United Nations and this undoubtedly fits in with the plans and intentions of reactionary circles in the aforementioned countries under whose influence this policy is being pursued.

The policy of the USSR with regard to the United Nations calls for strengthening that body, extending and reinforcing international co-operation, unflinching and consistent observance of the Charter and the implementation of its principles.

The United Nations can be strengthened only by respecting the political and economic independence of States, and the sovereign equality of peoples and by the consistent and absolute observance of one of the most important principles of the United Nations: the principle of great Power agreement and unanimity in settling the highly important problems of the maintenance of international peace and security. This is in full conformity with the special responsibilities of these Powers for the maintenance of universal peace, and guarantees the protection of the interests of all States, Members of the United Nations, great and small.

The Soviet Union considers itself bound to oppose resolutely any attempts to weaken this principle, under whatever pretexts they may be masked.

I have a few more words to say on the statement made by the Secretary of State of the United States of America, General Marshall.

This statement dealt with questions which have often been discussed. Most of them are included in the Assembly's agenda as separate items and I shall therefore have an opportunity of expressing my views in the right order and at the right time.

New problems were also raised in General Marshall's statement. The USSR delegation feels obliged to deal with some of these questions, for instance, the question of the threat to the independence and territorial integrity of Greece. Leaving in abeyance a full discussion of this question until the Assembly deals with the item in its proper order on the agenda, the USSR delegation nevertheless feels it should merely point out that

viens de mentionner, et qui ont été occasionnées par la conclusion des Accords de tutelle, seront réparées, ce qui faciliterait la tâche du Conseil de tutelle.

Il va de soi que cela servirait les intérêts de l'Organisation des Nations Unies dans son ensemble, aussi bien que ceux de la population des Territoires sous tutelle.

Ce n'est pas un hasard que les travaux de l'Organisation des Nations Unies n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Cette situation est la conséquence de l'attitude adoptée à l'égard de l'Organisation par certains de ses Membres, et avant tout par les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni. Loin de renforcer l'Organisation et de servir la cause de la collaboration internationale, une telle attitude contribue à affaiblir, à ébranler l'Organisation des Nations Unies, ce qui répond sans aucun doute aux projets et aux intentions des milieux réactionnaires dans les pays mentionnés, dont l'influence détermine précisément la politique en question.

Quant à l'URSS, sa politique à l'égard des Nations Unies est de renforcer cette Organisation, d'élargir et d'affermir la collaboration internationale, d'Observer la Charte d'une façon conséquente et rigoureuse, et d'en appliquer les principes.

On ne peut renforcer l'Organisation des Nations Unies qu'en respectant l'indépendance politique et économique des Etats, ainsi que l'égalité et la souveraineté des peuples, et en observant de façon rigoureuse et conséquente l'un des principes essentiels de l'Organisation des Nations Unies, à savoir le principe des décisions prises de concert et à l'unanimité par les grandes Puissances en ce qui concerne les questions fondamentales du maintien de la paix et de la sécurité internationales. Cela répond tout à fait à la responsabilité toute particulière qui incombe à ces Etats dans le maintien de la paix internationale, et constitue la garantie que les intérêts de tous les pays de l'Organisation des Nations Unies, grands et petits, seront défendus.

L'Union soviétique estime devoir s'opposer de la façon la plus énergique à toute tentative d'ébranler ce principe, quels que soient les motifs qu'on invoque pour voiler le sens véritable de ces tentatives.

Il me reste encore à dire quelques mots à propos de la déclaration de M. Marshall, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis d'Amérique. Dans sa déclaration, il a touché à des questions qui ont déjà été débattues. La plupart d'entre elles figurent à l'ordre du jour de l'Assemblée et nous aurons par conséquent l'occasion, le moment venu, de nous prononcer à leur sujet.

Dans sa déclaration, M. Marshall a soulevé certaines questions nouvelles. La délégation de l'URSS — estime nécessaire de s'arrêter dès maintenant sur certaines d'entre elles, comme par exemple sur la question de la menace à l'indépendance et à l'intégrité territoriale de la Grèce. Tout en nous réservant le droit de traiter plus amplement de cette question au moment où l'Assemblée en abordera l'examen dans le cadre de l'ordre du

there were absolutely no grounds for raising this question at all.

The charges brought by the United States delegation against Yugoslavia, Bulgaria and Albania are entirely arbitrary and without proof. They go much further than the conclusions of the majority of the Commission,¹ which were not supported by nearly half the members of that Commission, and which do not withstand criticism even if the most cursory examination is made of the data on which these conclusions are based. It will not be hard to prove that this majority report on the so-called Greek question is full of contradictions and far-fetched misinterpretations which deprive the conclusions of the majority of any significance whatsoever.

The Korean question. After describing the situation, quite arbitrarily and incorrectly, as though the ineffectiveness of the work of the USSR-United States Commission on Korea should be attributed to the USSR element, Mr. Marshall submitted a proposal which is a direct violation of the Moscow Agreement on Korea concluded by the three Foreign Ministers in December 1945. In this Agreement the United States and the USSR undertook jointly to prepare a solution of the problem of unifying Korea into an independent democratic State. Mr. Marshall's new proposal is a violation of the obligations undertaken by the United States and is therefore unjustified and unacceptable. Instead of taking steps, in accordance with the Moscow Agreement on Korea, to work out the prescribed arrangements and to submit them for the joint consideration of the four Governments—the United States, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and China—the United States Government prefers to violate its undertakings and attempt to cover up its unilateral and entirely unjustified action with the authority of the General Assembly. The USSR Government cannot agree to such a violation of the Agreement on Korea and will insist on the rejection of Mr. Marshall's proposal as it contravenes the obligations undertaken under the Three Power Agreement on Korea.

For "the purpose of devoting constant attention to the Assembly's work" and settling questions of a "permanent character," Mr. Marshall proposes to set up a permanent committee of the Assembly to be known as the "Interim Committee on Peace and Security". Although reservations were made in the United States proposal that this committee would not deal with questions which are the province primarily of the Security Council and special commissions, there can be no doubt that the attempt to set up an Interim Committee is nothing less than an ill-concealed attempt to replace and by-pass the Security Council. This Committee's functions—the consideration of "situations and disputes endangering friendly relations"—are none other than the functions of the Security Council as laid down particularly in Article 34 of the Charter. By virtue of that circum-

jour, nous estimons nécessaire d'indiquer qu'il n'y a aucune raison de soulever cette question.

Les accusations que la délégation des Etats-Unis a formulées contre la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie sont absolument arbitraires et ne reposent sur aucune preuve. Elles vont au delà des conclusions de la majorité de la Commission¹, conclusions qui d'ailleurs n'ont pas été approuvées par près de la moitié de ses membres. Ces conclusions ne résistent pas à un examen tant soit peu approfondi des renseignements sur lesquels elles reposent. Il sera facile de montrer que le rapport de la majorité de la Commission sur ce qu'on veut appeler la question grecque est plein de contradictions et de conclusions forcées qui lui enlèvent toute signification.

La question de la Corée. En présentant, d'une façon tout à fait arbitraire et inexacte, la situation de manière à attribuer à l'Union soviétique la stérilité des travaux de la Commission soviéto-américaine pour les affaires coréennes, M. Marshall a soumis une proposition qui constitue une violation directe de l'accord sur la Corée que les trois Ministres des Affaires étrangères ont conclu à Moscou en décembre 1945. Par cet accord, les Etats-Unis et l'Union soviétique s'étaient engagés à préparer conjointement la solution du problème du rétablissement en Corée d'un Etat unique, indépendant et démocratique. La nouvelle proposition de M. Marshall constitue une violation des obligations assumées par les Etats-Unis et elle est, pour cette raison, injustifiée et inacceptable. Au lieu de faire le nécessaire, comme le prévoit l'accord de Moscou sur la Corée, pour mettre au point les mesures prévues et les soumettre à l'examen des Gouvernements—Etats-Unis, Union soviétique, Royaume-Uni et Chine—le Gouvernement des Etats-Unis préfère manquer aux obligations qu'il avait assumées, tout en invoquant l'autorité de l'Assemblée générale pour couvrir son action unilatérale et que rien ne justifie. Le Gouvernement soviétique ne peut admettre pareille violation de l'Accord sur la Corée et il insistera pour que la proposition présentée par M. Marshall soit rejetée comme étant en contradiction avec les obligations assumées par les trois Puissances dans leur accord sur la Corée.

La question de la Commission intérimaire. Afin de ne "perdre jamais de vue les tâches de l'Assemblée" et afin "de pouvoir suivre les problèmes de longue haleine", M. Marshall propose de créer une commission permanente de l'Assemblée générale qui serait nommée "Commission intérimaire pour la paix et la sécurité". Malgré les réserves contenues dans la proposition américaine, selon lesquelles cette commission ne s'occuperait pas des questions qui relèvent principalement du Conseil de sécurité et des commissions spécialisées, il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'une tentative mal dissimulée de supplanter le Conseil de sécurité, de lui substituer la commission intérimaire. Les fonctions de cette commission—qui consistent dans l'examen "de situations et différends de nature à compromettre les relations amicales entre les nations"—ne sont autre chose que les fonc-

¹ See document S/360, Volume I, pages 167-245.

¹ Voir document S/360, volume I, pages 175-254.

stance, these functions cannot be transferred to any institution, however it may be called, without committing a direct and blatant breach of the United Nations Charter with which, naturally, the USSR delegation cannot possibly agree and against which it will resolutely protest.

I repeat that, if the above-mentioned new proposals as well as old proposals in a new guise are submitted by the United States delegation for the General Assembly's consideration, the USSR delegation reserves the right to analyse these proposals in greater detail and at greater length and, when they are discussed in substance, to secure their rejection as contravening the principles, aims and objects of the United Nations and as proposals which, if adopted, would merely undermine the very foundations of the United Nations.

The USSR delegation considers it essential to raise in the General Assembly the extremely important question of measures against the ever-increasing propaganda for a new war, in certain countries.

More than two years have elapsed since the United Nations Charter was signed in San Francisco and subsequently ratified by fifty-two States, thus inaugurating the work of a new international association having as its task, to guarantee the peace and security of nations, to develop and strengthen international co-operation for the economic and the social progress of peoples. The establishment of the United Nations goes back to the period when the chief enemy of democratic countries, Hitlerite Germany, was destroyed and the day of the complete defeat of Japan was near. The attempts of these enemies of mankind to establish world domination on a firm basis failed completely as a result of the historic victory of the democratic countries led by the Anglo-Soviet-American coalition. The two traditional hotbeds of war were destroyed. We want to be sure that they are destroyed forever, that the task set by the Allies of completely disarming Germany and Japan will be completed and that these countries will never again threaten freedom-loving peoples with war and aggression. We want to be certain that the stern lesson given to the aggressor States in the recent Second World War shall not pass without trace and that the fate of the severely punished aggressors in the past war shall serve as a terrible warning to those who, in neglect of the obligations which they have undertaken to develop friendly relations between peoples and strengthen peace and security throughout the world, are secretly and openly preparing for another war. Fanned by the efforts of the militarist and expansionist circles of certain countries, especially of the United States, the war psychosis is gradually spreading and is assuming an ever more threatening character.

tions du Conseil de sécurité, prévues en particulier par l'Article 34 de la Charte. Ne serait-ce que pour cette raison, ces fonctions ne peuvent être transférées à aucun autre organisme, quel que soit le titre qu'on lui donne, sans que la Charte de l'Organisation des Nations Unies ne soit violée de façon directe et manifeste. Bien entendu, la délégation soviétique ne peut admettre cette violation et elle s'y opposera avec fermeté.

Je le répète: si la délégation des Etats-Unis soumet à l'examen de l'Assemblée générale les nouvelles propositions dont je viens de parler, ou les anciennes propositions sous une forme nouvelle, la délégation de l'URSS se réserve le droit de faire une étude plus détaillée de ces propositions et, au moment de l'examen du fond de ces questions, de s'efforcer de faire rejeter ces propositions comme étant incompatibles avec les principes, buts et objectifs de l'Organisation des Nations Unies et dont l'application ne pourrait qu'ébranler les fondements mêmes de l'Organisation des Nations Unies.

La délégation de l'URSS juge nécessaire de porter devant l'Assemblée générale la très importante question des mesures à prendre contre la propagande en faveur d'une nouvelle guerre, propagande qui ne cesse de se développer dans certains pays.

Voilà plus de deux ans qu'a été signée à San Francisco, puis ratifiée par cinquante-deux Etats, la Charte des Nations Unies, qui a marqué les débuts des travaux d'une nouvelle association internationale consacrée au maintien de la paix et de la sécurité des nations, à l'extension et au renforcement de la collaboration internationale en vue du progrès économique et social des peuples. L'Organisation des Nations Unies a été créée après la destruction du principal ennemi des Etats démocratiques, l'Allemagne hitlérienne, et au moment où l'écrasement du Japon était proche. Les efforts de ces ennemis de l'humanité en vue d'étendre leur domination sur le monde ont abouti à un échec total grâce à la victoire historique des Etats démocratiques conduits par la coalition anglo-soviéto-américaine. Les deux foyers traditionnels de guerre étaient ainsi éteints. Nous voulons avoir l'assurance qu'ils resteront toujours éteints, que la tâche confiée aux Alliés de désarmer complètement l'Allemagne et le Japon sera menée à bonne fin et que ces Etats ne représenteront plus jamais pour les peuples épris de liberté une menace de guerre et d'agression. Nous voulons avoir l'assurance que la leçon sévère qui a été infligée aux Etats agresseurs au cours de la seconde guerre mondiale ne sera pas perdue, et que le rigoureux châtement qui a frappé les agresseurs de la dernière guerre servira de terrible avertissement à ceux qui, au mépris de l'engagement qu'ils ont assumé de développer les relations amicales entre les Etats et de consolider la paix et la sécurité dans le monde entier, font, ouvertement ou en secret, des préparatifs en vue d'une nouvelle guerre. La psychose de guerre, entretenue par les efforts que déploient les milieux militaristes et expansionnistes de certains pays, et en premier lieu des Etats-Unis, se développe toujours davantage et prend un caractère de plus en plus menaçant.

For a long time past there has been waged in the Press, especially the American Press and the Press of countries like Turkey, which follow obediently in the wake of the United States, a furious campaign designed to prepare world public opinion for a new war. Every method of psychological effect is brought into play: newspapers, magazines, radio and cinema.

This propaganda for a new war is conducted under a great variety of flags and pretexts; but however different the banner or pretext the essence of the propaganda remains the same: to justify a mad race for armaments, including atomic weapons, in the United States; to justify the boundless ambitions of influential circles in the United States to realize their expansionist schemes, which centre around the insane idea of world hegemony.

From the pages of the American Press this propaganda for a new war, together with pleas for faster and better preparations for war, flows unabated. A whole series of newspapers and magazines, particularly American, cry day after day in every possible key about a new war and systematically pursue this baneful psychological campaign to mould the public opinion of their countries. The warmongers carry on their propaganda under the screen of a clamour for the strengthening of national defence and the necessity for combating the danger of war which, they claim, threatens them from other countries. In every way and by every means the propagandists and warmongers try to frighten politically ill-informed people with fairy tales and malicious inventions about an attack on America which is allegedly being prepared by the Soviet Union. Of course, they know very well that they are lying, that the Soviet Union is not threatening to attack any country, that the Soviet Union is devoting its energies to rehabilitating the regions ravaged and devastated by war, to the restoration and further development of its national economy.

The propagandists and warmongers operating in the United States, as well as in England, Turkey, Greece and certain other countries, know very well that in the Soviet Union all our people—workers, peasants, and intellectuals—unanimously condemn all attempts to foment a new war. Such a thing would, indeed, be impossible in the Soviet Union. The Soviet Union is busy on peaceful construction, immersed in the peaceful work of which it has such an abundance: work to restore the regions devastated by war, to strengthen and develop the Soviet national economy, which suffered from the grievous effects of the war forced on the Soviet Union by the Hitlerite bandits. In the Soviet Union, a land of socialist democracy, where a new life is being peacefully built up, there is not, and cannot be, anything even remotely reminiscent of what is going on in some countries which regard themselves as democratic and progressive and yet tolerate such a disgraceful thing as war propaganda, as poisoning the minds of the public with the venom of hate for mankind and enmity towards other people.

Depuis longtemps déjà, une furieuse campagne de presse est menée, principalement aux États-Unis et dans des pays tels que la Turquie, qui suivent docilement les États-Unis, en vue de préparer l'opinion publique mondiale à accepter une nouvelle guerre. Journaux, magazines, radio, cinéma: tous les moyens d'influencer les esprits sont mis en œuvre.

Cette propagande en faveur d'une nouvelle guerre est menée sous les drapeaux et sous les prétextes les plus divers. Mais quelle que soit la variété des drapeaux et des prétextes, le fond de toute cette propagande est partout le même: il s'agit de justifier la folle course aux armements, armes atomiques comprises, qui se poursuit aux États-Unis; il s'agit de justifier les aspirations effrénées de milieux influents des États-Unis dont les projets d'expansion reposent sur l'idée extravagante de la domination mondiale.

Les pages des journaux américains déversent des flots de propagande en faveur d'une nouvelle guerre, accompagnés d'appels invitant à s'y préparer mieux et plus vite. Jour après jour, toute une série de revues et de journaux, principalement américains, hurlent sur tous les tons au sujet d'une nouvelle guerre et poursuivent systématiquement cette néfaste préparation psychologique de l'opinion publique de leur pays. Les incitateurs à la guerre, pour mener leur propagande, invoquent à grands cris la nécessité de renforcer la défense nationale et de lutter contre le danger de guerre que d'autres pays feraient courir aux États-Unis. Par tous les moyens, par tous les artifices, propagandistes et incitateurs à la guerre s'efforcent d'effrayer les gens peu versés dans la politique par des fables et des inventions haineuses relatives à l'agression que préparerait l'Union soviétique contre l'Amérique. Ils savent évidemment très bien que c'est là un mensonge, qu'aucun pays n'est menacé d'agression par l'Union soviétique, que l'Union soviétique consacre ses efforts à la reconstruction des régions ravagées et dévastées par la guerre ainsi qu'au relèvement et au développement de son économie nationale.

Les propagandistes et les incitateurs à la guerre qui sont à l'œuvre aux États-Unis, ainsi qu'en Angleterre, en Turquie, en Grèce, et dans certains autres pays, savent parfaitement que l'Union soviétique, que notre peuple tout entier—ouvriers, paysans, intellectuels—condamne unanimement toute tentative de provoquer une nouvelle guerre. Ce serait d'ailleurs impossible dans l'Union soviétique. L'Union soviétique se consacre aux œuvres de construction pacifique; elle est absorbée par les tâches pacifiques qui ne manquent pas: elle travaille à reconstruire les régions dévastées par la guerre, à renforcer et développer son économie qui a souffert de la lutte acharnée imposée à l'Union soviétique par les bandits hitlériens. Dans l'Union soviétique, pays de la démocratie socialiste, pays où se construit pacifiquement une vie nouvelle, il n'y a rien qui puisse rappeler, ne fût-ce que de loin, ce qui se passe dans certains pays qui se considèrent démocratiques et progressistes, mais n'en tolèrent pas moins des activités aussi infâmes que l'incitation à la guerre et la déformation de la conscience publique par l'enseignement de la

If anybody in the Soviet Union dared express in statements, in however small a degree, such a criminal thirst for further human holocausts, such statements would be decisively rejected and publicly condemned as criminal and socially dangerous.

Yet these gentlemen, whose trade is to bait the Soviet Union and the other democratic countries of Eastern Europe, and to bait the consistent democrats and opponents of another war in other countries, are not at a loss for lying and slanderous inventions, manufactured by these inciters and warmongers and spread all over the world through countless channels of information.

They constantly preach the inevitability and even the need for a new war, using as a cover the alleged necessity to counteract the aggressive policy . . . of the Soviet Union and the other countries of Eastern Europe. This indeed is laying the fault at the wrong man's door! Truly, as a Russian proverb says, "They wield the whip themselves and do their own howling".

Preparations for a new war are being carried on literally before the eyes of the whole world; in fact, the propagandists and warmongers do not even attempt to conceal it. They openly threaten peaceful countries with war, although they make every attempt to lay on them the responsibility for igniting a new conflagration of war.

The preparation for a new war, as a number of signs show, has emerged from the stage of mere propaganda and psychological manipulation; from the stage of a war of nerves. Many facts show that in certain States—and this applies especially to the United States—a war psychosis is being encouraged by the actual adoption of practical measures of a strategic nature, together with such organizational and technical measures as the construction and organization of new military bases, the rearrangement of armed forces in accordance with plans for future military operations, the expansion of the output of new armaments, and feverish work on the improvement of weapons.

At the same time military blocs are being formed; military agreements for so-called mutual defence are being concluded; steps are being taken for the standardization of armaments, and plans for a new war are being elaborated in general staff offices. With some justification, the well-known American radio commentator Leon Pearson, in a recent statement, had to admit that, "American officers are being slowly and carefully prepared for the next world war in which the enemy will be Russia."

Such is the work of the instigators and propagandists of a new war. For fear of a new depression, they provoke a new war, and in this way they hope to divert the imminent threat of a slump and avoid the loss of their privileges.

The promoters of a new war cherish the insane

haine du genre humain et de l'inimitié à l'égard des autres peuples. Si quelqu'un dans l'Union soviétique osait exprimer dans des déclarations, à quelque degré que ce soit, une telle rage criminelle de replonger l'humanité dans un bain de sang, ses déclarations provoqueraient une violente réaction et seraient condamnées par l'opinion publique comme une action criminelle constituant un danger public.

Et pourtant, ces messieurs, qui font profession de mener une campagne haineuse contre l'Union soviétique et les autres pays démocratiques de l'Europe orientale, ainsi que contre les démocrates convaincus et les adversaires d'une nouvelle guerre dans les autres pays, ne se gênent pas pour inventer sans cesse de nouveaux mensonges et de nouvelles calomnies, que ces provocateurs et ces fauteurs de guerre répandent dans le monde entier par la voix de multiples organes d'information.

Ils prêchent avec persistance qu'une nouvelle guerre est inévitable et même indispensable, en prétextant qu'il est nécessaire de prévenir la politique agressive . . . de l'Union soviétique et des autres pays de l'Europe orientale. C'est là vraiment rejeter ses propres fautes sur autrui. Ce sont vraiment, comme dit le proverbe russe "les brigands qui crient au voleur".

La préparation d'une nouvelle guerre se poursuit littéralement sous les yeux du monde entier. Bien plus, les propagandistes et les incitateurs à la guerre n'essaient même pas de s'en cacher. Ils menacent ouvertement de la guerre les peuples pacifiques, tout en s'efforçant de rendre ceux-ci responsables du déclenchement d'une nouvelle guerre.

La préparation d'une nouvelle guerre, de nombreux signes nous l'indiquent, a déjà dépassé le stade de la simple propagande, de la préparation psychologique, de la guerre des nerfs. De nombreux faits montrent que certains pays — et ceci s'applique particulièrement aux Etats-Unis — entretiennent la psychose de guerre en adoptant des mesures pratiques de stratégie, unies à des mesures techniques et d'organisation telles que la création et l'organisation de nouvelles bases militaires, le regroupement des forces armées selon des plans établis en vue d'opérations militaires futures, l'intensification de la production de nouvelles armes et une activité fébrile en vue de leur perfectionnement.

En même temps, on organise des blocs militaires, on conclut des accords militaires, dits de "défense mutuelle", on prend des mesures d'unification des armements et on élabore au sein des états-majors les plans d'une nouvelle guerre. Leon Pearson, le célèbre commentateur de la radio, a dû reconnaître non sans raison dans une récente déclaration que "l'on prépare lentement et minutieusement les officiers américains à la prochaine guerre mondiale où ils auront la Russie pour adversaire".

C'est ainsi qu'agissent les propagandistes et les instigateurs d'une nouvelle guerre. Dans la crainte d'une nouvelle crise, ils incitent à une nouvelle guerre, croyant pouvoir éviter ainsi la faillite qui les menace et la perte de leurs privilèges.

Les instigateurs d'une nouvelle guerre ont

plan of establishing their domination, by armed force, over those countries which are fighting for their independence and which deny the right of other Powers to intervene in their internal affairs, and they try to dictate to them their own canons of domestic and foreign policy.

In fanning the flames of a new war and inciting their adherents to fight against certain States, the incendiaries of the new conflagration hope to achieve their ends within the limits of a local war. They are evidently unmindful of the experience of past wars, which shows that in these days every new war inevitably develops into a new world war. They forget that a new world war, with all the senseless devastation which it will bring upon many and many a town, with its annihilation of millions of people and of the immense material wealth accumulated by human labour, would descend upon mankind like a terrible scourge and would set it back many decades.

In this propaganda for a new war the most active role has been assumed by representatives of American capitalist monopolies, representatives of the biggest firms and of leading branches of American industry and banking and stock exchange groups. These are the groups which found the Second World War—as, in its day, they also found the first—an occasion for earning huge profits and accumulating great fortunes.

If we compare the five pre-war years (from 1935 to 1939 inclusive) with the five years of the Second World War (from 1940 to 1944 inclusive), it will be found that the profits of all United States corporations for the five pre-war years amounted, after deduction of taxes, to \$15,300 million and for the five years of the Second World War the profits of these corporations, after payment of taxes, amounted to \$42,300 million. According to the Department of Commerce figures, the net profit of these corporations for the six years of the war (from 1940 to 1945 inclusive) amounted to \$52,000 million. These profits were earned from human blood, devastated towns, millions of widows and orphans mourning their lost breadwinners.

The magazine *Economic Review* (published by the Congress of Industrial Organizations) cited in its No. 11 of 1946 some interesting figures of the increased profits earned, after deduction of taxes, by fifty companies in the years 1945 and 1946. These figures show that certain monopoly concerns made exorbitant war profits of 200 to 300 per cent. or even more. In some cases the profits were as high as 500 or nearly 800 per cent. (for example, the Atlantic Sugar Refining Company).

According to this magazine, these profits were four times greater than the average profits for the period 1936 to 1939. Trade profits, as John Steelman, Director of the Board of Economic Stabilization, has stated, reached the highest point in their whole history in October 1946.

conçu le plan insensé de subjuguer par la force des armes les pays qui luttent pour leur indépendance, contestant à d'autres Puissances le droit d'intervenir dans leurs affaires intérieures. Ils tentent d'imposer à ces pays leurs propres lois en matière de politique intérieure et extérieure.

En poussant à une nouvelle guerre et en incitant leurs partisans à la lutte contre certains pays, les instigateurs de cette nouvelle conflagration comptent parvenir à leurs fins au moyen d'une guerre localisée. Ils ne tiennent pas compte apparemment de l'expérience des guerres passées, qui nous enseigne que, à l'époque actuelle, toute nouvelle guerre se transforme inévitablement en guerre mondiale. Ils oublient qu'une nouvelle guerre mondiale, avec toutes ses destructions absurdes, avec la ruine de nombreuses villes, avec l'extermination de millions d'hommes et l'anéantissement des immenses richesses matérielles accumulées par le travail des hommes, infligerait à l'humanité les plus terribles souffrances, et la ramènerait de plusieurs dizaines d'années en arrière.

Dans cette propagande en faveur d'une nouvelle guerre, les représentants des monopoles capitalistes américains, les représentants des plus grosses entreprises, des principales branches de l'industrie américaine, des banques, et des milieux boursiers prennent la plus active part. Il s'agit des milieux qui ont vu dans la deuxième guerre mondiale — tout comme lors de la première — une occasion de faire de gros bénéfices et d'accumuler d'immenses fortunes.

Si l'on compare les cinq années d'avant-guerre (de 1935 à 1939) aux cinq années de la deuxième guerre mondiale (de 1940 à 1944), on constate que les bénéfices réalisés par l'ensemble des sociétés anonymes américaines s'élevaient à 15,3 milliards de dollars après déduction des impôts, pour les cinq années d'avant-guerre, alors qu'ils ont atteint 42,3 milliards de dollars, après déduction des impôts, pour les cinq années de guerre. D'après les statistiques du Département du Commerce, le bénéfice net réalisé par ces sociétés anonymes au cours des six années de guerre (de 1940 à 1945) s'est élevé à 52 milliards de dollars. Il a fallu le sang des hommes, la ruine des villes, les larmes de millions de veuves et d'orphelins qui ont perdu leur gagne-pain, pour que ces bénéfices aient pu être accumulés.

La revue *Economic Review*, publié par le Congrès des organisations industrielles, donne dans son N° 11 de 1946 des chiffres intéressants sur l'accroissement des profits, après paiement des impôts, réalisés par cinquante sociétés pendant les années 1945 et 1946. Ces chiffres montrent que certains monopoles ont fait des gains exorbitants pendant la guerre, qu'ils ont totalisé des profits de 200 à 300 pour 100 et plus, que dans certains cas ces profits ont atteint 500, voire 800 pour 100, comme, par exemple pour l'*Atlantic Sugar Refining Company*.

Selon cette revue, ces profits ont atteint le quadruple des profits moyens réalisés pendant la période de 1936 à 1939. Quant aux profits commerciaux, ils ont atteint en octobre 1946 le niveau le plus élevé qui ait jamais été enregistré, ainsi que l'a déclaré John Steelman, Directeur de l'Office de stabilisation économique.

Thus, war is not really so distasteful to those social groups in certain countries which are clever enough to exploit the miseries of war for profit. It is no mere accident, therefore, that in his book, *World Monopoly and Peace*, in which he mentions "the disequilibrium" and "radical economic disintegration" observable in capitalist countries, James Allen quotes, from the report of a Government organization which carries out research on this question, the judgment upon which he bases his conclusion that "only under war conditions can the present economic system secure approximately full employment."

Such a candid admission hardly calls for comment. It speaks eloquently enough for itself.

It should be noted that the capitalist monopolies, which secured for themselves decisive influence during the war, have retained that influence even since the war ended, making skilful use for this purpose of the thousands of millions of Government subsidies and grants and the protection which they invariably received and are still receiving from various Government bodies and institutions. They have been helped in this by the close association of the monopoly concerns with Senators and members of the Government, who themselves are very often either directors or partners in these monopolies.

Such a situation has left its mark on the industrial, scientific and technical activities concentrated in the laboratories of various big firms, joint stock companies, trusts and concerns.

This is also true of research in the field of atomic energy. Such capitalist monopolies as the Du Pont Chemical Trust, the Monsanto Chemical Company, the Westinghouse Corporation, the General Electric Company, the Standard Oil Company and others which hold complete sway in this field are among those most closely associated with work in the field of utilization of atomic energy. Before the war they used to maintain the closest cartel connexion with the German trusts, and many cartel agreements provided that exchange of information would have to be renewed after the war.

All these facts sufficiently explain the exceptional interest taken by various capitalist monopolies in the production of atomic weapons. They explain the stubborn resistance shown to the reasonable demands made to prohibit the production of atomic weapons and to destroy stocks of atomic bands, in the production of which huge financial resources have been invested.

The quest of the capitalist monopolies for profits, the efforts made to preserve and expand at all costs those branches of war industry which enable them to earn large profits, cannot but influence the direction of foreign policy and so strengthen the military, expansionist and aggressive tendencies of this policy to satisfy the ever-growing appetites of the influential monopolist circles.

Après tout, la guerre n'est pas tellement odieuse dans certains pays pour ces groupes de la société qui savent tirer parti des misères de la guerre. Ce n'est donc pas par hasard que dans son livre *World Monopoly and Peace*, James Allen, après avoir constaté ce qu'il appelle "le déséquilibre" et "la dislocation radicale de l'économie" dans les pays capitalistes, se sert d'un raisonnement tiré du rapport d'un organisme gouvernemental de recherches sur cette question, et qui lui permet de conclure: "Ce n'est qu'en temps de guerre que le système économique actuel peut assurer un emploi pour presque tout le monde."

Cette franche confession n'a guère besoin de commentaires; elle est assez éloquente et se suffit à elle-même.

Il y a lieu de noter que les monopoles capitalistes, qui se sont assurés une influence décisive pendant la guerre, ont conservé cette influence après la fin des hostilités, en utilisant habilement les milliards alloués par le Gouvernement sous forme de subventions, et la protection dont ils ont toujours bénéficié de la part des divers organes et institutions du Gouvernement. Ils ont été aidés en cela par les liens étroits qui unissent les monopoles à des sénateurs et à des membres du Gouvernement, qui sont eux-mêmes très souvent des administrateurs ou des associés de ces monopoles.

Cet état de choses a affecté l'activité industrielle, scientifique et technique concentrée dans les laboratoires des diverses entreprises importantes, des sociétés anonymes, des trusts et des cartels.

Cette remarque s'applique également aux recherches portant sur l'utilisation de l'énergie atomique. Les travaux dans ce domaine intéressent de très près certains monopoles capitalistes, tels que le *DuPont Chemical Trust*, la *Monsanto Chemical Co*, la *Westinghouse Co*, la *General Electric Co*, la *Standard Oil Co*, et d'autres, qui sont les maîtres dans ce domaine. Avant la guerre, il y avait entre ces trusts et les trusts allemands les liens de cartel les plus étroits; de nombreux accords de cartel stipulaient même que les échanges de renseignements reprendraient après la guerre.

Tous ces faits expliquent suffisamment l'intérêt exceptionnel que certains monopoles capitalistes portent à la production de l'arme atomique. On peut trouver dans ces faits l'explication de la résistance opiniâtre que rencontrent les demandes légitimes visant à interdire la production de l'arme atomique et à détruire les stocks de bombes atomiques, dans la fabrication desquelles ont été investis d'immenses moyens financiers.

La course aux profits à laquelle se livrent les monopoles capitalistes, leurs efforts constants en vue de maintenir et de développer à tout prix les branches de l'industrie de guerre qui leur assurent de gros bénéfices, ne peuvent manquer d'influer sur la politique extérieure, et d'en renforcer ainsi les tendances militaristes, expansionnistes et agressives afin de satisfaire les appétits toujours croissants des milieux influents qui dirigent ces monopoles.

Such is the soil in which propaganda for another war thrives in the United States. The exponents of this propaganda are not only high-ranking representatives of influential American industrial and military circles, influential organs of the Press and highly placed politicians, but also official representatives of the United States Government. It is no mere accident that the most vehement instigators of a new war are persons who are closely connected with trade, industrial or financial trusts, concerns and monopolies.

There is no need to mention many of them. It is enough to refer to a few—not of course, to them as individuals, to their personal views or their personal qualities etc.—but mainly to the social groups and institutions and the industrial, technical and educational societies, the views and interests of which these people represent.

1. When the estimates proposed for the "aid" to be given to the Greek and Turkish Governments were being discussed in the House of Representatives on 7 May, Mr. William Dorn, a member of the House of Representatives, made the cynical statement, worthy of a hardened warmonger, that "400 million dollars would not stop the Soviet Union. That could only be done by a big air force and by bombing potential industrial centres in the USSR, the industrial areas in the Urals and other vital zones." This was said in the United States House of Representatives by a man who regards himself as a representative of the American people.

2. The President of the National Industrial Conference Board, Mr. Virgil Jordan, made slanderous references to the Soviet Union. In a moment of expansiveness Mr. Jordan said that the United States "must produce lots of atomic bombs and drop them, whether or not there were reasons to believe that a particular country was producing armaments."

3. Mr. G. H. Earle, the former United States Minister to Bulgaria, made the provocative statement in the House of Representatives Committee on the Investigation of un-American Activities that the United States should use atomic bombs immediately against any country which refused to agree with the United States plan for an inspection system. Using a scare story about Soviet "jet-propelled bombs fired from submarines," Mr. Earle urged that "the most appalling types of weapons should be prepared in secrecy" and that the Russians should be told that "as soon as the first atomic bomb was dropped on us (the United States), we would destroy every village in Russia."

4. Mr. C. A. Eaton, Chairman of the House of Representatives Committee on Foreign Affairs, published an article in the *American Magazine* in which he stated: "We can still blockade Russia psychologically. If we do not succeed, we must smash her by armed force."

Where did this statement appear? It appeared

Tel est le terrain qui nourrit aux Etats-Unis la propagande pour une nouvelle guerre. Les agents de cette propagande ne sont pas seulement de hautes personnalités appartenant aux milieux industriels et militaires, des organes influents de la presse et des hommes politiques éminents, mais également des représentants officiels du Gouvernement des Etats-Unis. Ce n'est pas par hasard que les hommes qui excitent à la guerre avec le plus de violence sont ceux qui ont des liens étroits avec les trusts, les cartels ou les monopoles du commerce, de l'industrie et de la finance.

Il n'est pas nécessaire d'en nommer beaucoup; il suffit de s'arrêter à quelques-uns d'entre eux. Ce faisant, bien entendu, on ne vise pas leur personne, leurs opinions ou leurs qualités personnelles, etc., on songe surtout aux groupes sociaux, institutions et sociétés industrielles, techniques et scientifiques dont ces personnes représentent les vues et les intérêts.

1. Le 7 mai dernier, au moment de la discussion à la Chambre des représentants des crédits demandés pour "aider" les Gouvernements de la Grèce et de la Turquie, M. William Dorn, membre de la Chambre des représentants, a fait la déclaration cynique, digne d'un belliciste de taille, que "l'on ne pouvait arrêter l'Union soviétique avec 400 millions de dollars, que l'on ne pouvait le faire qu'à l'aide de puissantes forces aériennes et en bombardant les centres industriels potentiels de l'URSS, les régions industrielles de l'Oural et autres centres vitaux". Voilà ce qu'a dit à la Chambre des représentants des Etats-Unis un homme qui se considère comme un représentant du peuple américain.

2. Le Président de la Conférence nationale des industries, M. Virgil Jordan, a calomnié l'Union soviétique. Dans un accès de sincérité, M. Jordan a dit que les Etats-Unis "doivent fabriquer beaucoup de bombes atomiques et les lâcher qu'il y ait ou non des raisons de croire que le pays visé produit des armes".

3. M. G. H. Earle, l'ancien ministre des Etats-Unis en Bulgarie, a fait devant le Comité d'enquête de la Chambre des représentants, sur les activités antiaméricaines une déclaration digne d'un provocateur, d'où il ressort que les Etats-Unis devraient faire un emploi immédiat des bombes atomiques contre tout pays qui refuse d'accepter le projet américain relatif au système d'inspection. Utilisant une histoire alarmiste de "projectiles à réaction que pourraient lancer les sous-marins soviétiques", M. Earle a insisté pour que l'on "mette secrètement au point les armes les plus terribles" et que l'on informe les Russes que "à la première bombe atomique que l'on lancerait contre nous (lest Etats-Unis), nous détruirions jusqu'au dernier village de Russie".

4. M. C. A. Eaton, Président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des représentants a publié, dans l'*American Magazine*, un article où il est dit: "Nous pouvons encore faire le blocus psychologique de la Russie. Si nous n'y arrivons pas, nous devons l'écraser par les armes."

Où lisons-nous cela? Nous lisons cela dans

in the *American Magazine*. Who made it? It was made by the Chairman of the Committee on Foreign Affairs. A Chairman like that will have a fine foreign policy!

5. Senator B. McMahon, former Chairman of the Joint Congressional Committee on Atomic Energy, said in Congress that the United States "should be the first to drop atomic bombs, if an atomic war could not be avoided".

In another of his speeches he said that, if it was impossible to agree on international control of atomic energy, the United States had four possibilities: first, to accumulate vast supplies of atomic bombs; secondly, to begin war immediately; thirdly, to establish an international control body without the Soviet Union, and fourthly, to fix a date for the coming into force of international control and to declare any country that refused to accept it guilty of "aggression".

6. Mr. C. W. Brooks, Senator from Illinois, had no scruples in telling the Senate cynically on 12 March last that, if the United States had followed the advice given before the war by the Republican Party and "had allowed the Germans to destroy Russia, there would be no need for the present Truman Doctrine." He added that the United States had helped the Soviet Union during the war, but might now be forced to wage war on the Soviet Union.

7. General J. R. Deane, formerly head of the United States Military Mission to the USSR, stated in his book that the United States' military programme should be framed in such a way as to cope with the special situation which a war with Russia might involve.

8. Mr. P. B. Harwood, Vice-President of the industrial firm, Cutler-Hammer, Inc., declared, according to the newspaper, *Journal-American*, that the atomic bomb is a poor weapon because it destroys an excessive amount of property instead of slaughtering only people. The same Mr. Harwood made the following cynical statement in so many words at a meeting of the American Professional Institute at Milwaukee: "Although this may sound heartless, the type of weapon which we should possess, if we have to wage a war, is a weapon which will kill people only. In the next war such a weapon will do away with the need for rehabilitating a country or property on such a large and expensive scale."

9. Finally, I must mention the name of Mr. John Foster Dulles, who is so well known to everyone. In his speech on 10 February last at Chicago, Mr. Dulles called for a tough foreign policy towards the Soviet Union, claiming that if the United States refused to take this course and continued to reckon on the possibility of reaching some compromise with the Soviet Union, war would be inevitable. In this speech Mr. Dulles boasted that no country since the fall of the Roman Empire had possessed such a vast superiority in material power as the United States and he called on the United States to use this power in order to achieve its aims. Not bad advice, certainly, from a member of the United States delegation to the United Nations!

l'American Magazine. Qui dit cela? Le Président de la Commission des Affaires étrangères. Elle sera belle la politique étrangère d'un tel Président!

5. Le sénateur B. McMahon, ancien Président de la Commission mixte du Congrès pour l'énergie atomique, a déclaré au Congrès que les États-Unis "doivent être les premiers à lancer des bombes atomiques, si une guerre atomique est inévitable".

Dans un autre discours, il a déclaré que si l'on n'arrivait pas à s'entendre sur le contrôle international de l'énergie atomique, les États-Unis pourraient agir dans quatre directions: primo, constituer d'énormes stocks de bombes atomiques; secundo, entrer en guerre immédiatement; tertio, créer un organisme international de contrôle sans l'Union soviétique; quarto, fixer la date d'entrée en vigueur du contrôle international et déclarer tout pays refusant de se soumettre à ce contrôle coupable d'une "agression".

6. M. C. W. Brooks, sénateur de l'Illinois, a eu le cynisme de déclarer au Sénat, le 12 mars dernier, que si les États-Unis avaient suivi le conseil que leur donnait le parti républicain avant la guerre et "permis aux Allemands de détruire la Russie, l'actuelle Doctrine Truman n'aurait pas été nécessaire". Les États-Unis, a ajouté M. Brooks, ont secouru l'Union soviétique pendant la guerre mais maintenant seront peut-être obligés de lui faire la guerre.

7. Le général J. R. Deane, qui fut chef de la mission militaire des États-Unis en URSS, a déclaré dans son livre que le programme militaire des États-Unis devrait être établi de façon à parer à la situation particulière qui pourrait résulter d'une guerre contre la Russie.

8. M. P. B. Harwood, vice-président de l'entreprise industrielle *Cutler Hammer, Inc.*, a déclaré, selon le *Journal American*: "La bombe atomique est une arme peu satisfaisante parce qu'elle détruit trop de biens immobiliers, au lieu de se borner à anéantir des hommes." Ce même M. Harwood a eu le cynisme de déclarer textuellement à une conférence de l'Institut professionnel américain de Milwaukee: "Bien que cela puisse paraître cruel, le type d'armes dont nous devons disposer si nous avons à faire la guerre est celui des armes qui ne détruisent que les vies humaines. Lors de la prochaine guerre, de telles armes supprimeront la nécessité de procéder à une reconstruction coûteuse et étendue."

9. Je dois nommer enfin quelqu'un que tout le monde connaît, M. John Foster Dulles qui, parlant à Chicago le 10 février dernier, a lancé un appel en faveur d'une politique inflexible à l'égard de l'Union soviétique, affirmant que si les États-Unis se dérobaient à cette politique et continuent à compter sur la possibilité d'un compromis avec l'Union soviétique, la guerre sera inévitable. Dans ce même discours, M. Dulles a déclaré avec orgueil que, depuis la chute de l'Empire romain, aucun pays n'avait disposé d'une supériorité matérielle aussi grande que celle des États-Unis, et il a invité les États-Unis à se servir de leur puissance pour atteindre leurs buts. Il n'est vraiment pas mauvais, ce conseil venant d'un membre de la délégation des États-Unis à l'Organisation des Nations Unies!

The meaning of these statements is clear. In some cases it is open, in others poorly disguised instigation to war against the USSR. It is a provocative attempt to divert attention from the real warmongers and to cloak their warmongering activities by demagogic calumnies about a worldwide social revolution and other ravings designed for the credulity of simpletons.

Those are the instigators of a new war from the ranks of United States politicians, men who have no scruples, not only in making deliberately slanderous attacks on the Soviet Union and fomenting hatred against the USSR, but who systematically urge the inevitability and necessity of a new war, who systematically play the part of propagandists and fomenters of a new war.

Their statements re-echo the ready-made utterances of such inveterate reactionaries as the notorious American Legion at whose recent convention several members, drunk with war hysteria, shouted that "no one should make the mistake of imagining that America would not draw the sword if circumstances required it". War psychosis, war hysteria, serves its purpose by spreading its destructive influence.

The reactionary politicians engaged in warmongering are emulated by numerous organs of the American reactionary Press in the hands of such newspaper magnates as Morgan, Rockefeller, Ford, Hearst, McCormick and others. It is well known that Morgan controls the magazines *Time*, *Life*, and *Fortune*, published by the well-known publishing house, Time, Inc., in which, the largest shareholder, incidentally, is the firm of Brown Brothers, Harriman & Co.

It is well known that the biggest capitalists in the United States own or control important organs of the Press, magazines, newspapers, newsletters and have their own publishing houses which flood the book market with their literature. This entire Press, at the behest of its masters, is agitating fiercely in favour of launching a new war, is disseminating all manner of insinuations and falsehoods appropriately devised to arouse hatred of the Soviet Union and the other new democratic eastern European nations. In the pages of these newspapers and magazines provocative appeals are made day after day for attacks on other countries, which, they say, are threatening the security of the United States, although these Press organs, as well as their owners, know very well that no one proposes to attack the United States and that the United States is not in the least threatened.

For example, it should be noted that such Press organs as the *New York Herald Tribune*, and several other similar organs, principally of the Hearst Press, systematically reproduce all kinds of provocative articles, and drum into the minds of their readers the necessity "of military action if Europe collapses or if it falls under the control of the Soviet Union." There are quite a number of such statements. The most important thing to note,

Le sens de ces déclarations est clair. Elles constituent une incitation, parfois ouverte, parfois mal dissimulée, à la guerre contre l'Union soviétique. Elles constituent une tentative éhontée de soustraire aux regards les vrais incitateurs à la guerre et de dissimuler leur activité incendiaire par une campagne démagogique de calomnies au sujet d'une "révolution sociale dans le monde entier", ainsi que par d'autres billevesées qu'on répand dans l'espoir qu'il y aura des gens assez simples pour y croire.

Tels sont, parmi les hommes politiques des Etats-Unis, les promoteurs d'une nouvelle guerre, tels sont les hommes qui non seulement n'hésitent pas à calomnier sciemment l'Union soviétique et à attiser la haine contre l'URSS, mais prêchent systématiquement qu'une nouvelle guerre est inévitable et nécessaire et se livrent à une propagande systématique en faveur d'une nouvelle guerre.

Leurs déclarations donnent le ton aux manifestations organisées de réactionnaires invétérés tels que la fameuse *American Legion*. Au cours du récent congrès de la Légion, certains de ses membres, saisis d'une ivresse belliqueuse, ont crié que "personne ne doit commettre l'erreur de s'imaginer que l'Amérique ne prendra pas les armes si les circonstances l'exigent". La psychose de guerre, l'hystérie belliqueuse, font leur effet, étendent leur influence néfaste.

Les hommes politiques réactionnaires occupés à leur propagande en faveur de la guerre, trouvent des émules dans de nombreux organes de la presse réactionnaire américaine qui appartiennent à des magnats de la presse tels que Morgan, Rockefeller, Ford, Hearst, McCormick, etc. Comme on le sait, Morgan contrôle les magazines *Time*, *Life*, *Fortune*, publiés par la maison d'éditions bien connue *Time, Inc.* dont le principal actionnaire est la firme *Brown Brothers, Harriman & Co.*

Les grands capitalistes de l'Amérique, on le sait, possèdent ou contrôlent les grands organes de la presse, les revues, les journaux, les bulletins; ils ont leurs maisons d'éditions à eux, lesquelles inondent le marché littéraire de leurs publications. Sur l'ordre de ses maîtres, toute cette presse mène une vive campagne en vue d'une nouvelle guerre, en répandant toutes sortes d'insinuations et de faux congus pour susciter la haine contre l'Union soviétique et les autres pays de la démocratie nouvelle en Europe orientale. Jour après jour, ces journaux et ces revues lancent des appels effrontés incitant à l'agression contre d'autres pays qui menaceraient, selon eux, la sécurité des Etats-Unis, bien que ces organes de presse et leurs patrons sachent parfaitement que personne ne se propose d'attaquer les Etats-Unis et qu'aucun danger ne menace l'Amérique à cet égard.

Il faut noter à titre d'exemple que des organes de presse comme le *New York Herald Tribune* et toute une série de publications analogues, appartenant surtout à la presse Hearst, publient systématiquement toutes sortes d'articles provocateurs destinés à inculquer à leurs lecteurs la nécessité "d'une action militaire si un effondrement se produit en Europe ou si ce continent tombe sous le contrôle de l'Union soviétique". De telles déclara-

however, is not that these statements are made, but that they meet with no real rebuttal, which merely encourages these papers to still further provocation.

This Press is entirely in the hands of the owners of the various newspaper concerns and carries out their orders, presenting their own literary efforts as expressing public opinion, and making it appear that they are communicating the tendencies and hopes of the American people. It can be confidently asserted, however, that the American people, like the people of other democratic countries, are opposed to a new war for the scars of the last war have not yet healed. In most cases, however, the people have no opportunity of expressing in books, magazines, or newspapers with a circulation in millions their needs and their aspirations. This, of course, facilitates the propaganda work of the fomenters of a new war who exploit their privileged position to the detriment of the interests of the peace-loving nations.

A few words could be added to the foregoing regarding the propaganda for a new war conducted by scientific institutions and universities. In this connexion, I should mention the collection entitled, *The Absolute Weapon*, recently published by Yale University. In this work a group of scientists, speaking of the atomic weapon and control of the use of atomic energy, could think of nothing better than to draw the conclusion that "the most effective way of preventing war is to be able to start an atomic war literally in a flash."

Under the guise of scientific objectivity this book sets forth the different forms of atomic warfare. It mentions also that if the United States Air Force "could use northern Canadian bases, cities in the Soviet Union would be within considerably closer range" and in this way, "it would be possible, using these bases, to destroy most of the big cities of any other Power".

What other Power? The USSR!

That is the dream that the gentlemen from Yale describe in the book *The Absolute Weapon*.

In this book devoted to the so-called absolute weapon (the atomic bomb) a group of American authors engages in suspicious speculations as to whether, "if we" (that is, the Americans) "fail to strike the first blow and thereby remove the threat before it is carried into effect, that is, do something which our Constitution deliberately forbids us to do, we are doomed to perish as a result of atomic attack. . ."

These gentlemen, it appears, are prepared to sacrifice even their own Constitution, if only they can be the first to attack, the first to drop an atomic bomb, though no one in the world has

tions ne sont pas rares. Mais ce qu'il faut relever surtout, ce n'est pas qu'il y ait de telles déclarations, c'est que ces déclarations ne se heurtent pas à la résistance qu'elles méritent de sorte que ces gens se sentent encouragés à de nouvelles provocations.

Toute cette presse est entièrement dominée par les patrons des diverses entreprises de journaux, et fait ce qu'on lui dit de faire; mais cela ne l'empêche pas de présenter ses exercices littéraires comme reflétant les sentiments de l'opinion publique et comme exprimant les tendances et les espoirs du peuple américain. Pourtant, on peut l'affirmer avec confiance, le peuple américain, tout comme les autres peuples des pays démocratiques dont les blessures ne sont pas encore guéries, est contre une nouvelle guerre. Mais, dans la plupart des cas, le peuple n'a pas la possibilité de parler de ses besoins et de ses aspirations dans les livres, les revues et les journaux que l'on tire à des millions d'exemplaires. Cet état de choses facilite évidemment l'œuvre des propagandistes et des incitateurs à la guerre qui utilisent leur situation privilégiée à des fins contraires aux intérêts des peuples pacifiques.

Aux remarques que je viens de faire, il y a lieu d'ajouter quelques mots au sujet de la propagande que mènent en faveur d'une nouvelle guerre les institutions scientifiques et les universités. A ce propos, il faut citer un recueil publié récemment par l'Université de Yale, sous le titre *L'Arme absolue*, dans lequel un groupe de savants, parlant de l'arme atomique et du contrôle de l'utilisation de l'énergie atomique, n'a rien trouvé de mieux que de conclure: "Le plus puissant moyen existant pour prévenir la guerre, c'est la possibilité de déclencher la guerre atomique littéralement à la seconde."

Sous le masque de l'objectivité scientifique, ce livre expose les différentes formes de la guerre atomique. Il précise que si les forces aériennes des États-Unis "réussissent à utiliser les bases du nord du Canada, les villes de l'Union soviétique se trouveront beaucoup plus proches" de sorte qu' "il sera possible à ces forces, en partant de leurs bases, de détruire la plupart des grandes villes de n'importe quelle autre Puissance".

De quelle Puissance s'agit-il? De l'URSS!

C'est à cela que rêvent ces messieurs de l'Université de Yale, dans le livre intitulé *L'Arme absolue*.

Dans ce livre consacré à ce qu'ils nomment l'arme absolue (la bombe atomique), un groupe d'auteurs américains se livrent à des spéculations suspectes, sur le sujet suivant: "Si nous (c'est-à-dire les Américains) ne parvenons pas à frapper les premiers, en éliminant la menace avant qu'elle ne se traduise en acte, autrement dit, si nous ne faisons pas une chose que notre Constitution, nous le savons, nous interdit, nous sommes condamnés à périr sous l'effet d'une attaque par bombes atomiques. . ."

Ces messieurs sont donc prêts à sacrifier jusqu'à leur propre Constitution pour attaquer les premiers, pour être les premiers à lancer des bombes atomiques, alors que personne au monde n'a l'in-

any intention at all of dropping atomic bombs on America. That there is no such intention is well known to the authors of this false and libellous book. It suits them, however, to lie and slander, and hiring pen-pushers disseminate these falsehoods all over the world in millions of copies because it is so commanded by the monopolies which control all the means of information.

Under the guise of scientific reflections of every nature, this book speaks of the danger of "unilateral actions by a specific great Power", and says that, if in the future "unilateral actions" are taken, it is much more likely to expect them from the Soviet Union. The provocative inference drawn from this reflection is "the serious danger for the United States, that unless we (the United States) warn it properly, the Soviet Union may one fine day start a war against us."

The foregoing extracts from this book are sufficient to show how varied are the forms and methods assumed by the propaganda being spread in the United States for a new war, aimed primarily at the Soviet Union.

How far this new war propaganda has gone, with the accompanying demands made for the manufacture of the most lethal forms of weapons, can be seen from a report by Mr. Merck published in the *Chemical and Engineering News*, where, in the section entitled "Science and Civilization", the lethal advantages of bacteriological warfare are openly advocated. An article in the publication *Army Ordnance* also takes the same line in regard to a new toxin, research into which, according to this publication, has cost \$50 millions. As the author says, however, this expenditure "is fully justified" because one ounce of this toxin is sufficient to kill 180 million people.

When one reads all this so-called "scientific" literature, one feels the satanic energy expended by the warmongers and war propagandists to create an atmosphere in which the human conscience is stupefied by war hysteria.

An article by the English journalist, Vernon Bartlett, published in the London newspaper, *News Chronicle*, early last August gives some idea of the impression made on people by this type of propaganda, which is disseminated by reactionaries all over the world and which is particularly strong in United States spheres of influence. The article includes these noteworthy lines: "From the moment a person arriving in the zone controlled by General MacArthur reaches Okinawa on his way to Japan, he is struck by the tone of the references in the American newspapers to the Soviet Union. The United States soldier can certainly not be blamed if after reading these newspapers he comes to the conclusion that war against Russia is probably a matter of months. The Japanese would be fools if they did not notice this almost hysterical attitude."

tention de lâcher des bombes atomiques sur le territoire des Etats-Unis. Les auteurs de cette publication mensongère et calomniatrice savent d'ailleurs que personne n'a cette intention-là. Seulement ils trouvent leur avantage dans le mensonge et la calomnie, et leurs écrivains à gages répandent ce mensonge dans le monde à des millions d'exemplaires, parce que tel est l'ordre des monopoles qui tiennent tous les leviers de l'information.

Sous le couvert de considérations scientifiques de tout ordre, ce livre évoque le danger d'une "action unilatérale qu'entreprendrait telle ou telle grande Puissance"; il déclare que s'il se produit des "actions unilatérales" à l'avenir, elles seront commises selon toute probabilité par l'Union soviétique. D'où les auteurs tirent la conclusion insolente que voici: "Le grave danger pour les Etats-Unis, c'est que si nous (les Etats-Unis) ne la mettons pas dûment en garde, l'Union soviétique viendra un beau jour commencer la guerre contre nous."

Les extraits de ce livre que j'ai lus suffisent à montrer clairement la diversité des formes et des méthodes qu'adopte aux Etats-Unis cette propagande en faveur d'une nouvelle guerre, propagande dirigée en premier lieu contre l'Union soviétique.

A quels excès se porte cette propagande en faveur d'une nouvelle guerre qui va jusqu'à demander qu'on produise les armes les plus meurtrières, on en jugera par le rapport de M. Merck qui a paru récemment dans la revue *Chemical and Engineering News*, et publié sous la rubrique "Science et civilisation"; ce rapport célèbre ouvertement tous les avantages meurtriers de la guerre bactériologique. Un article qui abonde dans ce sens a paru dans la revue *Army Ordnance*; il y est question d'une nouvelle toxine dont l'étude, déclare la revue, aurait coûté 50 millions de dollars. Cette dépense est pourtant "parfaitement justifiée," selon l'auteur, car une once de ce produit suffit à tuer 180 millions d'hommes.

En lisant toute cette littérature dite "scientifique", on sent quelle énergie diabolique déploient les incitateurs à la guerre en vue d'empoisonner la conscience des gens par une psychose de geurre.

Pour juger de l'état d'esprit créé dans le public par une telle propagande répandue dans le monde entier par les milieux réactionnaires, et en particulier dans la sphère d'influence américaine, on peut se reporter à un article publié au début du mois d'août dernier par le journaliste britannique Vernon Bartlett dans le journal londonien *News Chronicle*. Dans cet article, nous lisons ces lignes significatives: "Dès l'instant où, pénétrant dans la zone placée sous l'autorité du général MacArthur, on atteint Okinawa, sur la route du Japon, on est frappé par le ton adopté par les journaux américains pour parler de l'Union soviétique. On ne saurait certes blâmer le soldat américain si, en lisant ces journaux, il conclut que la guerre contre la Russie n'est probablement plus qu'une question de mois. Les Japonais seraient des sots s'ils ne remarquaient pas cet état d'esprit voisin de l'hystérie."

This is confirmed by a report in the magazine *Newsweek*, written by Mr. H. Kern, the magazine's foreign editor, who had just returned from Japan. Mr. Kern states that United States generals in Japan are systematically influencing Japanese militarists in favour of the inevitability and necessity of a war against the Soviet Union. He reports that a large number of Japanese suicide-flyers presented themselves at United States airfields and declared their readiness to take part in a new war against Russia which, they had heard, had already begun. Mr. Kern points out that the Japanese would probably welcome the possibility of a war with the Russians and that the Japanese Army supported by the United States would presumably be able "to seize Asiatic Russia" to the east of Lake Baikal. He added: "The United States' mastery of the seas would make it possible to land at almost any point, and Japan herself would be safe under the protection of the superior United States air and naval forces. These menacing strategic facts explain why Russia's absence at the Peace Conference on Japan would never be felt."

These facts, I may add, explain a lot of other things which must bring a blush of shame to the cheek of any honest person.

Thus, for a considerable time now propaganda for war is being systematically spread in the United States of America. And the basic tendency of this propaganda can be summed up as follows:

1. It uses every means to instil fear of the Soviet Union, as a mighty Power allegedly bent on achieving world domination and preparing an attack on the United States, and makes the most barefaced use of every possible libellous insinuation and provocation against the USSR.

2. It openly advocates that armaments should be strengthened and atomic weapons further improved. Any attempt to restrict, still less prohibit, the use of atomic weapons should be abandoned.

3. It calls, in open meetings, for an immediate attack on the USSR, and attempts to stir up public opinion by provocative and alarming references to the military might of the Soviet Union; at the same time, it emphasizes the need for taking advantage of the present situation when, as the warmongers believe, the USSR is militarily weak and has not yet completely recovered from the effects of the Second World War. Thus, while it inspires fear of the mighty "white bear"—the Soviet Union—at the same time it urges: "Attack quickly, while this 'white bear' is still not very strong, before all its wounds are healed."

4. It fosters, by every method, a war psychosis among the American people, inspired and encouraged by American militarist and expansionist groups.

This is clear to progressive leaders in the United States, who are doing their best to unmask the war preparations at present being carried on there and to salve the minds of war-intoxicated people.

Une information du même ordre nous est fournie par la revue *Newsweek*, qui a publié un article de M. H. Kern, chef de son service étranger, qui est rentré récemment du Japon. M. Kern déclare que, au Japon, les généraux américains inculquent systématiquement aux militaristes japonais l'idée qu'une guerre contre l'Union soviétique est nécessaire et inévitable. M. Kern rapporte qu'un grand nombre d'aviateurs *kamikaze* japonais se sont présentés aux aérodromes américains et se sont déclarés prêts à prendre part à une nouvelle guerre contre la Russie, guerre qu'ils croyaient déjà commencée. M. Kern note que les Japonais accueilleraient sans doute avec joie la possibilité de faire la guerre aux Russes et que l'armée japonaise, avec l'appui des Etats-Unis, pourrait probablement "occuper l'Asie russe" à l'est du lac Baïkal. M. Kern ajoute: "La maîtrise des mers dont disposent les Etats-Unis permettrait de débarquer pour ainsi dire n'importe où, et le Japon lui-même serait à l'abri, sous la protection des puissantes forces aériennes et navales des Etats-Unis. Ces réalités stratégiques menaçantes expliquent pourquoi l'absence de la Russie à la Conférence de paix avec le Japon ne se ferait jamais sentir."

J'ajoute, pour ma part, que ces réalités expliquent bien d'autres choses qui devraient faire rougir de honte tout honnête homme.

Ainsi donc, depuis longtemps déjà, on mène aux Etats-Unis d'Amérique une propagande systématique en faveur de la guerre. La tendance principale de cette propagande se réduit à ceci:

1. On inculque par tous les moyens la crainte de l'Union soviétique, qu'on présente comme grande Puissance cherchant à dominer le monde et se préparant à attaquer les Etats-Unis. On utilise à cet effet, de la façon la plus éhontée, toutes sortes de calomnies mensongères et de provocations à l'endroit de l'URSS.

2. On pousse ouvertement à l'accroissement des armements, au perfectionnement de l'arme atomique, en renonçant à toute idée de limiter et encore moins d'interdire l'emploi de l'arme atomique.

3. On organise des réunions au cours desquelles on incite à une agression immédiate contre l'URSS et on cherche à alerter l'opinion publique en évoquant d'une manière provocatrice le danger que pourrait présenter à l'avenir la puissance militaire de l'URSS et en soulignant la nécessité de tirer parti de la situation actuelle de ce pays, lequel, selon les incitateurs à la guerre, est faible du point de vue militaire, car il ne s'est pas encore tout à fait remis de la deuxième guerre mondiale. Ainsi, on inspire d'une part la crainte du puissant "ours blanc" — l'Union soviétique — et, d'autre part, on incite à la lutte en s'écriant: "Attaquons au plus vite tant que cet ours blanc n'est pas trop fort, tant que toutes ses plaies ne sont pas guéries."

4. On entretient par tous les moyens dans le public américain une psychose de guerre inspirée et encouragée par les milieux militaristes et expansionnistes des Etats-Unis.

Les hommes politiques progressistes des Etats-Unis s'en rendent compte, et font des efforts pour démasquer les préparatifs en vue d'une nouvelle guerre, auxquels on se livre aux Etats-Unis et pour

These progressive United States leaders and a progressive section of the United States Press try to expose the war preparations which are being made in the United States at the instigation of military groups and various reactionary organizations. For instance, Mr. F. Kingdon, the Chairman of the "Progressive Citizens of America", wrote on this point in the *New York Times* that behind all this propaganda campaign are to be found the militaristically minded people who occupy high-ranking posts in the War and Navy Departments; members of the House of Representatives and the Senate, who listen to the calls for war; heads of monopolies and certain representatives of religious groups. The war party, it is said further, hopes that it will be possible to fabricate some incident and to use it as an excuse for dropping atomic bombs.

The *American Mercury*, in its February issue this year, analysed the plans of the United States army which is preparing for a third world war. The article states: "Industrial preparedness is now the key to all government planning in Washington today against the contingency of a third world war". Since this is the conclusion of such military authorities as Messrs. Patterson, Royall and other United States army leaders, this article obviously takes on special significance.

It follows quite clearly from the above that the main responsibility for agitating and inciting in favour of a new war devolves on American reactionary circles, intent only on their own selfish interests and ready, for the sake of these interests, to hurl humanity once more into a destructive world war.

But the United States reactionaries are not alone in these efforts. They are supported by their sympathizers in certain other countries, who are busily engaged in knocking together military-political or purely political western, northern or other blocs. In this connexion mention should be made of the speeches of certain British political leaders who, it is true, are not so downright in their declarations as their United States fellow-thinkers; they use more subtlety, but maintain the same alarmist tone.

You all remember Mr. Churchill's speech at Fulton, where, speaking of "the general strategic concept," as he called his basic statements, the former British Prime Minister committed "a dangerous act, designed to sow the seeds of discord amongst the Allied States and hamper their co-operation", as Generalissimo Stalin rightly remarked, when he emphasized that "Churchill's attitude was a war attitude, a call for war against the USSR".

We all remember that in place of the United Nations as an association of peoples speaking different languages, Mr. Churchill posed the concept

désintoxiquer la conscience des gens atteints de la folie de la guerre. Ces hommes politiques ainsi que la presse américaine progressiste, tentent de dénoncer la préparation à la guerre qui se fait aux Etats-Unis sur l'instigation de groupes militaires et de diverses organisations réactionnaires. C'est ainsi que M. F. Kingdon, Président de l'Organisation des *Progressive Citizens of America*, a écrit à ce propos, dans le *New York Times*, que derrière toute cette propagande se trouvaient des hommes à tendances militaristes qui occupent des postes importants dans les Départements de l'Armée et de la Marine, des membres de la Chambre des représentants et du Sénat qui écoutent les appels à la guerre des dirigeants de monopoles et certains représentants des milieux ecclésiastiques. Le parti de la guerre espère, continue cet article, qu'il sera possible de fabriquer de toutes pièces un incident qui servira de prétexte pour lancer des bombes atomiques.

Dans son numéro de février dernier, la revue américaine *American Mercury* a fait une étude des plans de l'armée américaine, laquelle se prépare à une troisième guerre mondiale. Il est dit dans cette revue: "Etre prêt au point de vue industriel, tel est le souci dominant de ceux qui dressent les plans gouvernementaux à Washington, où l'on envisage la possibilité d'une troisième guerre mondiale." Etant donné qu'il s'agit d'une conclusion à laquelle sont arrivées des personnalités qui font autorité en matière militaire, telles que MM. Patterson, Royall, et d'autres chefs de l'armée américaine, cet article revêt évidemment une importance toute particulière.

Après ce que je viens de dire, il est parfaitement évident que les principaux agents de la propagande en faveur d'une nouvelle guerre sont les milieux réactionnaires américains, qui ne pensent qu'à leurs intérêts égoïstes et qui, pour servir ces intérêts, sont prêts à plonger l'humanité dans une nouvelle guerre mondiale dévastatrice.

Mais les réactionnaires américains ne sont pas seuls dans leurs efforts. Ils sont soutenus par leurs partisans dans certains autres pays, qui s'affairent à construire tant bien que mal des blocs politico-militaires ou simplement politiques, le bloc occidental, le bloc du nord, etc. A ce propos, il convient de rappeler les discours de certains hommes d'Etat britanniques qui, sans parler à vrai dire avec autant de fermeté que ceux des Américains qui pensent comme eux, se sont exprimés de façon aussi alarmante, quoique en sourdine.

Tout le monde se souvient du discours de M. Churchill à Fulton où l'ancien Premier Ministre, en évoquant une "conception stratégique d'ensemble" — c'est ainsi qu'il a qualifié ses principales déclarations — a commis, ainsi que l'a relevé à juste titre le généralissime Staline, "un acte dangereux, calculé pour semer la discorde entre les Etats alliés et gêner leur collaboration". Le généralissime Staline a souligné que "M. Churchill s'orientait vers la guerre, qu'il lançait un appel à la guerre contre l'URSS".

Nous nous souvenons tous que M. Churchill a opposé à l'Organisation des Nations Unies, qui réunit des peuples de langues différentes, une as-

of an association of peoples speaking only the English language. In this way he was following the example of Hitler, who took the first step in unleashing the war by "proclaiming a racial theory, and declaring that only people who spoke German constituted a first-class nation" (Stalin). Mr. Churchill asserts that only people who speak English are a first-class nation. We also remember many other points in that speech, in which Mr. Churchill indulged in insinuations and calumny against the Soviet Union.

Churchill's son echoed his father's words. He broke the record for warmongering in his speech at Sydney on 3 September. Very few people are interested in the utterances of the Churchill family as such but they serve as an indication of the dirty work which is being done in certain British circles against the cause of peace and in preparation for a new war, whether it be a repetition of Churchill's notorious campaign against Russia or whether it take some other form.

In this connexion we ought also to mention the fact that the Anglo-American Joint Staff is still functioning in Washington. It is well known that the United Kingdom is represented on this Joint Staff by a British military mission, headed by General Morgan, and the United States by a U S military mission, headed by Admiral Leahy. This Anglo-American Joint Staff, founded to co-ordinate military action against Germany and Japan continues to exist although the war ended two years ago.

I need not enumerate the various aspects of the completely unrestrained and unbridled campaign of slander, and provocation designed to foment war against the Soviet Union, which has been carried on for a long time past in Turkey. I will deal exclusively with Turkey. The reactionary Press in Turkey tries to keep pace with the reactionary United States Press. "Where the horse prances, the crab crawls", as the Russian proverb says.

The Turkish Press, day in and day out, disseminates vile slander against the Soviet Union, which, it claims, is preparing to invade Turkey (newspaper *Aksam*). It prophesies provocatively that "the United Nations will try to deal Russia a decisive blow from the coast of the Black Sea" (*Demokrasi Iksam*); it incites the Turkish nation to prepare for war and, at the same time, vaunts the military might of America, asserting that the United States will absolutely have to fight the Soviet Union.

The notorious *Cumhuriyet*; in an article by a certain Daver, declares with cynical frankness that "war is the only way to compel Moscow to take the right path." He is echoed in *Ulus* by the Deputy Atay, the editor-in-chief of this paper, who states that "the time has now come for the United States and the United Kingdom to take more resolute measures." Mr. Yalcin, the editor of the paper *Tanin*, who is notorious for his provocative

sociation des peuples de langue anglaise, suivant ainsi l'exemple d'Hitler qui, pour déchaîner la guerre, a commencé par "proclamer la théorie raciste en affirmant que seuls les gens de langue allemande constituent une nation authentique" (Staline). Churchill prétend que seuls les gens parlant anglais constituent une nation authentique. Nous nous souvenons également de plusieurs autres passages de ce discours, dans lequel M. Churchill a fait des insinuations et des calomnies à l'égard de l'Union soviétique.

Churchill fils s'est fait l'écho de Churchill père. Dans sa déclaration faite à Sydney le 3 septembre, il a battu tous les records de l'incitation à la guerre. Les déclarations de la famille Churchill seraient peu intéressantes en elles-mêmes si elles n'étaient pas un indice de l'activité sinistre que poursuivent certains milieux britanniques contre la cause de la paix, activité qui prépare une nouvelle guerre, que cette guerre constitue une répétition de la fameuse campagne militaire de M. Churchill contre la Russie ou qu'elle prenne une autre forme.

A ce propos, il faut noter également que l'état-major commun anglo-américain poursuit encore aujourd'hui ses travaux à Washington. On sait que le Royaume-Uni est représenté à cet état-major commun par une mission militaire britannique dirigée par le général Morgan et que les Etats-Unis y sont représentés par une mission militaire ayant pour chef l'amiral Leahy. Cet état-major anglo-américain, créé pour coordonner les opérations militaires contre l'Allemagne et le Japon, continue à exister, bien que la guerre soit terminée depuis deux ans.

Il est inutile d'exposer les divers aspects de la campagne de provocation, de diffamation et d'excitation à la guerre contre l'Union soviétique que l'on mène déjà depuis longtemps en Turquie avec une effronterie qui dépasse toutes les limites. Je me bornerai à la Turquie. La presse réactionnaire turque s'efforce de ne pas se laisser distancer par la presse réactionnaire des Etats-Unis. Comme dit le proverbe, la grenouille veut se faire aussi grosse que le bœuf.

La presse turque répand chaque jour de viles calomnies contre l'Union soviétique, qui se préparerait, selon le journal *Aksam*, à s'emparer de la Turquie. Cette presse fait des prédictions effrontées selon lesquelles, comme le dit le *Demokrasi Iksam*, "les Nations Unies s'efforceraient de porter un coup décisif à la Russie, en partant des rivages de la mer Noire"; la presse turque exhorte le peuple turc à se préparer à la guerre et célèbre en même temps la puissance militaire des Etats-Unis d'Amérique, en affirmant que ceux-ci ne manqueront pas d'entrer en guerre contre l'Union soviétique.

Dans un article signé par un certain Daver, le fameux journal *Cumhuriyet* déclare avec une franchise cynique que "le seul moyen de mettre Moscou sur le droit chemin", c'est la guerre. Le député Atay, rédacteur en chef du journal *Ulus*, se fait l'écho du précédent, en déclarant qu'il est temps pour les Etats-Unis et le Royaume-Uni de prendre des mesures plus énergiques. M. Yalcin, rédacteur en chef du journal *Tanin*,

activity, yields nothing to them. In September last he wrote that the time had come "to hang an atomic bomb over the conference table and invite the Russians to negotiate openly." He also said the Russians should be sent an ultimatum and told that "they would be deluged with atomic bombs if they did not agree to the establishment of a new international order." The same Mr. Yalcin wrote the other day that the only talk Moscow understood was ultimatum, and he called on the whole world "to unite against Russia." The ultimatum language of which Yalcin dreams is familiar to us all as the "get tough policy" of the United States. Similar provocative appeals are made by other hireling scribblers, such as Mr. Advyza of the reactionary Turkish paper *Ergemeken*, the so-called Professor Likhath Erim, several deputies and members of the Foreign Affairs Committee of the Majlis, and others.

This provocative claptrap is energetically supported by Greek reactionary papers, more particularly by the *Ellinikon Aima*, which published an article the other day in which it said: "The Russians should not forget that the chief Russian source of oil in Baku lies, as it were, in a saucer, only 100 kilometres away from the Turkish frontier."

And all this goes on unpunished before the eyes of the whole world. Such are the machinations of the enemies of peace, who incite to war for the sake of their selfish interests, for war gains, and who bring new sufferings and hardships upon humanity. There is no doubt whatsoever that this campaign for a new war is severely and resolutely condemned by millions of people.

The Soviet Government considers that such a situation cannot commend itself to the conscience of the peoples who bore on their shoulders all the hardships of the Second World War only recently ended, who paid for the war forced upon the peace-loving peoples with their blood, their sufferings and their material losses. Acting on the instructions of the Soviet Government, the delegation of the Soviet Union declares that the Soviet Union considers it urgently necessary that the United Nations should take steps against those who are now carrying on propaganda for a new war, in certain countries, and chiefly in the United States of America.

To this end the Soviet delegation proposes the adoption of the following resolution:

"1. The United Nations condemn the criminal propaganda for a new war, carried on by reactionary circles in a number of countries and, in particular, in the United States of America, Turkey and Greece, by the dissemination of all types of fabrications through the Press, radio, cinema, and public speeches, containing open appeals for aggression against the peace-loving democratic countries;

"2. The United Nations regard the toleration

bien connu pour son activité de provocateur, ne le leur cède en rien; il écrivait dès septembre dernier que le temps était venu "d'inviter les Russes à de franches conversations, en ayant soin de suspendre une bombe atomique au-dessus de la table des conférences". Il demandait en même temps qu'un ultimatum fût présenté aux Russes, les menaçant "d'une pluie de bombes atomiques s'ils n'acceptaient pas l'établissement d'un nouvel ordre international". Le même M. Yalcin écrivait il y a quelques jours que Moscou ne comprend pas d'autre langage que celui des ultimatums et il demandait "l'union du monde contre la Russie". Le langage des ultimatums dont parle M. Yalcin n'est autre chose que la politique inflexible des Etats-Unis que nous connaissons tous. Des appels provocateurs du même genre sont lancés par d'autres écrivains à gages, tels que M. Advyza, rédacteur du journal réactionnaire turc *Ergemeken*, le soi-disant professeur Likhath Erim, certains députés et membres de la Commission des Affaires étrangères de l'Assemblée et d'autres encore.

Toutes ces provocations sont reprises avec énergie dans les journaux réactionnaires grecs, notamment par l'*Ellinikon Aima* dont un article publié il y a quelques jours déclarait: "Que les Russes n'oublient pas que la principale réserve de pétrole russe, à Bakou, ne se trouve qu'à 100 Kilomètres de la frontière turque, à portée de la main."

Tout cela se passe impunément aux yeux du monde entier. Telles sont les intrigues des ennemis de la paix qui incitent à la guerre en poursuivant leurs intérêts égoïstes et qui, pour s'enrichir de la guerre, ne craignent pas d'entraîner l'humanité vers de nouvelles souffrances et de nouvelles calamités. Il n'y a pas de doute que des millions de citoyens condamnent de la façon la plus rigoureuse cette campagne d'incitation à une nouvelle guerre.

Le Gouvernement soviétique estime que cette situation ne peut être acceptée par la conscience des peuples qui ont supporté tout le fardeau de la récente guerre mondiale et payé de leur sang, de leurs souffrances et de leurs pertes matérielles, cette guerre imposée aux nations pacifiques. La délégation de l'Union soviétique, parlant au nom de son Gouvernement, déclare que l'URSS estime que l'Organisation des Nations Unies doit sans tarder prendre des mesures contre la propagande menée en ce moment dans certains pays, et surtout aux Etats-Unis, en faveur d'une nouvelle guerre.

Dans ce but, la délégation de l'Union soviétique propose l'adoption de la résolution suivante:

"1. L'Organisation des Nations Unies condamne la propagande criminelle que mènent, en faveur d'une nouvelle guerre, les milieux réactionnaires, dans un certain nombre de pays, et tout particulièrement aux Etats-Unis d'Amérique, en Turquie et en Grèce, en répandant toutes sortes d'inventions, par la presse, la radio, le cinéma, les interventions publiques, appelant ouvertement à l'agression contre des pays démocratiques épris de paix.

"2. L'Organisation des Nations Unies con-

of and—even more so—support of this type of propaganda for a new war, which will inevitably become the third world war, as a violation of the obligations assumed by the Members of the United Nations whose Charter calls upon them “to develop friendly relations among nations based on respect for the principle of equal rights and self-determination of peoples, and to take other appropriate measures to strengthen universal peace” and not to “endanger international peace and security, and justice. (Article 1, paragraph 2; Article 2, paragraph 3);

“3. The United Nations deem it essential that the Governments of all countries be called upon to prohibit, on pain of criminal penalties, the carrying on of war propaganda in any form, and to take measures with a view to the prevention and suppression of war propaganda as anti-social activity endangering the vital interests and well-being of the peace-loving nations;

“4. The United Nations affirm the necessity for the speediest implementation of the decision taken by the General Assembly on 14 December 1946 on the reduction of armaments, and the decision of the General Assembly of 24 January 1946 concerning the exclusion from national armaments of the atomic weapon and all other main types of armaments designed for mass destruction and considers that the implementation of these decisions is in the interests of all peace-loving nations and would constitute a most powerful blow at propaganda and the inciters of a new war.”

Generalissimo Stalin, in his message of greeting on the occasion of the 800th anniversary of the founding of Moscow referred to the fact that Moscow was the champion in the struggle for lasting peace and friendship between the nations and against the instigators of a new war. These words by the great leader of the Soviet peoples met with a profound response in the hearts of all Soviet citizens and, we believe, in the hearts of all simple, honest and progressive people throughout the entire world. The Soviet nation will spare no pains to see that this great task is successfully accomplished.

The PRESIDENT (*translated from French*): I call upon the representative of Iraq.

General AS-SAÏD (Iraq): The Government of Iraq which I have the honour to represent before this Assembly, strongly upholds the principles of the United Nations Charter, and is convinced that there is no cure for the ills of the world outside these principles.

The United Nations Organization, representing the collective will of all nations, can succeed only if all nations collectively are desirous and willing to submerge their special or local interests in

sidère que tolérer, et, à plus forte raison, soutenir cette sorte de propagande en faveur d'une nouvelle guerre, guerre qui dégénérerait inévitablement en une troisième guerre mondiale, constitue un manquement au devoir assumé par les Membres de l'Organisation des Nations Unies, dont la Charte prescrit de “développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes mesures propres à consolider la paix du monde”, ainsi que de “ne pas mettre en danger la paix et la sécurité internationales ainsi que la justice” (Article 1, paragraphe 2, Article 2, paragraphe 3).

“3. L'Organisation des Nations Unies estime indispensable d'inviter les Gouvernements de tous les pays à interdire, sous peine de sanctions pénales, de mener, sous une forme quelconque, une propagande en faveur de la guerre et à prendre des mesures en vue d'empêcher et de réprimer la propagande en faveur de la guerre, activité dangereuse pour la société, qui menace les intérêts vitaux et le bien-être des peuples épris de paix.

“4. L'Organisation des Nations Unies confirme la nécessité de mettre en œuvre, sans délai, la résolution de l'Assemblée générale en date du 14 décembre 1946, au sujet de la réduction des armements, ainsi que la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946, tendant à éliminer des armements nationaux les armes atomiques et toutes autres armes importantes permettant des destructions massives; elle estime que la mise en œuvre de ces résolutions répond aux intérêts de tous les peuples épris de paix et qu'elle porterait un coup très fort à la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et à ceux qui y excitent.”

Dans l'adresse prononcée à l'occasion du 800^{ème} anniversaire de la fondation de Moscou, le généralissime Staline a déclaré que Moscou est le héraut de la lutte pour une paix durable et l'amitié des nations, le héraut de la lutte contre les incitateurs à la guerre. Ces paroles du grand chef des peuples soviétiques ont trouvé une profonde résonance dans les cœurs de tous les citoyens de l'URSS, et, nous en sommes certains, dans les cœurs des honnêtes gens, des simples citoyens, des amis du progrès dans le monde entier. Le peuple soviétique n'épargnera aucun effort pour accomplir avec succès cette grande tâche.

Le PRÉSIDENT: La parole est au représentant de l'Irak.

Le général AS-SAÏD (Iraq) (*traduit de l'anglais*): Le Gouvernement de l'Irak que j'ai l'honneur de représenter devant cette Assemblée soutient énergiquement les principes de la Charte des Nations Unies et est persuadé que, en dehors de ces principes, il n'y a pas de remède possible aux maux dont souffre le monde.

L'Organisation des Nations Unies, qui représente la volonté collective de toutes les nations, ne peut réussir que si, dans leur ensemble, tous les Etats ont le désir et la volonté de faire table rase

favour of maintaining the principles of the Charter.

The fact that the world is still groping in darkness and that every corner of this earth today is craving for peace, freedom and food, arises mainly because some nations have not yet translated the principles of the Charter into the practical plans of their everyday life.

While it is natural to expect such a state of affairs to continue for some time as an aftermath of a bloody, universal war, still, a more speedy recovery and adjustment could have been expected, were it not for the ideological one-sidedness that prevails in one part of the world or another.

The essential underlying principle of the Charter is the dignity of man and his right of self-determination. No one analysed the implications of this principle better than the late Franklin D. Roosevelt—to whose efforts we owe the birth of the United Nations Organization more than to those of any other single person—when he defined the four freedoms: freedom of expression, freedom of worship, freedom from want, and freedom from fear.

We believe that these freedoms are one and indivisible; one cannot be achieved without the other three. They guarantee the dignity of man and maintain the peace and happiness of mankind. It is because of the violation of one or more of these freedoms by ideological one-sidedness, which unfortunately abounds in the world today, that the world is faced with such grave problems.

Respect for the dignity of man emanates from faith in the equality of man, individuals and nations, irrespective of geographical position, race, religion, economic status, or physical or material power.

The United Nations Organization was inaugurated some two years ago to achieve these very ends. To help the United Nations achieve these ends, each nation must facilitate the work of this Organization. Political pressure, one-sided propaganda and power politics must give way to truth, justice and tolerance. The democratic process must replace dictatorship. Every nation, in taking a decision, must be able to justify itself before the bar of human justice. The principle: "Do unto others as you would have others do unto you" should underlie all our international relationships.

With regard to the practical issues before the United Nations today, I wish to point out the attitude of my Government on the following points.

First, the privilege of the veto. When my Government supported the right of veto at San Francisco, it was not because we believed that the veto in itself was a desirable thing. One concern was to secure a guarantee of unanimity

de leurs intérêts particuliers ou locaux en faveur de maintien des principes de la Charte.

Si le monde tâtonne encore dans l'obscurité et si, partout sur la terre, les populations aspirent à la paix et à la liberté et réclament des vivres, c'est principalement parce que certains pays n'ont pas encore appliqué les principes de la Charte aux plans qu'ils adoptent dans la pratique de leur vie quotidienne.

Il est naturel d'admettre qu'un tel état de choses doive se poursuivre pendant un certain temps comme conséquence d'une guerre sanglante et générale. On aurait cependant pu s'attendre à un rétablissement et à un ajustement plus rapide si des idéologies exclusives ne régnaient pas dans une partie du monde ou dans une autre.

Le principe essentiel qui est à la base de la Charte c'est la dignité de l'homme et le droit qu'il a de disposer de lui-même. Nul ne pouvait mieux préciser le sens de ces principes que ne l'a fait feu Franklin D. Roosevelt — aux efforts de qui nous devons, plus qu'à ceux de tout autre, la naissance de l'Organisation des Nations Unies — lorsqu'il a défini les quatre libertés: liberté de parole, liberté de culte, libération du besoin et libération de la crainte.

Nous estimons que ces libertés sont indivisibles, aucune ne pouvant être réalisée sans les trois autres. Elles garantissent la dignité humaine et maintiennent la paix et le bonheur de l'homme. C'est à cause de la violation de l'une ou de plusieurs de ces libertés, par des idéologies exclusives, qui abondent malheureusement dans le monde d'aujourd'hui, que le monde se trouve en face de problèmes aussi graves.

Le respect de la dignité de l'homme découle de la croyance en l'égalité entre tous les hommes, qu'il s'agisse des individus ou des nations, indépendamment de toute considération d'emplacement géographique, de race, de religion, de situation économique ou de puissance physique ou matérielle.

L'Organisation des Nations Unies a été créée il y a environ deux ans pour réaliser ces objectifs. Pour aider les Nations Unies à atteindre ces buts, chaque nation doit faciliter la tâche de l'Organisation. La pression politique, la propagande unilatérale et la politique de puissance doivent céder le pas à la vérité, à la justice et à la tolérance. Le régime démocratique doit remplacer la dictature. Chaque nation, lorsqu'elle prend une décision, doit être en mesure de s'en justifier devant le tribunal de la justice humaine. Le principe "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit" doit être à la base de toutes nos relations internationales.

Abordant maintenant les problèmes pratiques qui se posent aujourd'hui à l'Organisation des Nations Unies, je tiens à préciser l'attitude de mon Gouvernement sur les points suivants.

Tout d'abord le privilège du veto. Lorsque mon Gouvernement a donné à San-Francisco son appui au droit de veto, ce n'était pas parce que nous croyions que le veto était en lui-même chose désirable. Notre but était de garantir parmi les

among the five Powers which we thought was essential to international peace on critical matters in which the armed forces of one or more of the five Powers were involved. We never dreamt that the veto would ever be used to debar a peace-loving democratic country whose people served the Allied cause in two world wars from joining the United Nations on the pretext by one of the big Powers that it had no diplomatic relations with that country. It is the view of my delegation that although unanimity, not only of the five great Powers but of all the United Nations, is a most desirable thing to attain, we cannot see any justification for retaining the veto privilege. We believe that special steps should be taken to abrogate that privilege.

My second point concerns the question of the peace treaties. My delegation regrets that the peace treaties were not formulated by all those States which contributed substantially to the war effort that finally led to Allied victory. Although Iraq declared war on the Axis early in 1943, it placed all its resources at the disposal of the Allied forces at the beginning of the war. Like several other nations, we were not given the opportunity to participate in laying down the principles of the peace treaties. We believe that peace treaties should be formulated with the object of human rehabilitation in a democratic world, and that they should not be the object of haggling and bargaining between Powers.

My third point concerns the economic crisis. We believe that modern science has advanced far enough to achieve freedom from want for all mankind. The fact that some parts of the world are on the verge of starvation is mainly due to economic barriers and outmoded economic isolationism. It is axiomatic that we can have no political stability without economic stability. Economic warfare always leads to political warfare. International economic co-operation should replace the nineteenth century economic exploitation of nations.

We have read a good deal about the Marshall Plan for Europe. No one denies the urgent need of Europe for immediate rehabilitation after the last devastating war. But we venture to submit that the whole world needs a survey and a plan for reconstructive development, and that the United Nations should directly and immediately concern itself with such a survey and help individual nations toward economic reconstruction and development.

I now come to the question of Palestine which has been submitted to the United Nations by the Mandatory Power for Palestine. Although for Arabs it is the dominant issue before this present Assembly, it had not been my intention to discuss it at this stage of the proceedings. But as the representative of the United States has stated that his Government considered the report of the Special

cinq Puissances l'unanimité que nous estimions essentielle pour la paix internationale en cas de questions critiques pouvant entraîner la mise en action des forces armées d'une ou de plusieurs des cinq Puissances. Nous n'avions jamais imaginé que l'on utiliserait un jour le veto pour empêcher un pays démocratique et pacifique, dont la population a servi la cause alliée au cours de deux guerres mondiales, de se joindre aux Nations Unies, sous le prétexte, allégué par une des grandes Puissances, qu'il n'entretient pas de relations diplomatiques avec elle. Ma délégation estime que, bien que l'unanimité, non seulement des cinq grandes Puissances mais de toutes les Nations Unies, soit tout à fait souhaitable, il n'y a, nous semble-t-il, aucune raison qui justifie le maintien du privilège du veto. Nous estimons que des mesures spéciales doivent être prises pour supprimer ce privilège.

Mon second point porte sur la question des traités de paix. Ma délégation regrette que les traités de paix n'aient pas été élaborés par tous les Etats ayant contribué pour une grande part à l'effort de guerre qui a finalement conduit à la victoire des Alliés. Bien que l'Irak ait déclaré la guerre aux Puissances de l'Axe au début de 1943, il avait mis toutes ses ressources à la disposition des forces alliées dès le début de la guerre. Comme à plusieurs autres pays, l'occasion ne nous a pas été donnée de participer à l'élaboration des principes des traités de paix. Nous estimons que les traités de paix doivent être formulés en ayant en vue la réhabilitation de la personne humaine dans un monde démocratique et qu'ils ne doivent pas faire l'objet de marchandages entre les Puissances.

Mon troisième point concerne la crise économique. Nous estimons que la science moderne est suffisamment avancée pour permettre à l'humanité entière d'être à l'abri du besoin. Le fait que les populations de certaines parties du monde sont proches de la famine est dû essentiellement à des barrières économiques et à un isolationisme économique démodé. C'est un axiome que de dire que l'on ne peut réaliser la stabilité politique sans stabilité économique. Des conflits économiques conduisent toujours à des conflits politiques. La coopération économique internationale doit remplacer l'exploitation économique des nations qu'a connue le dix-neuvième siècle.

Nous avons lu beaucoup de choses au sujet du Plan Marshall pour l'Europe. Nul ne conteste que l'Europe ait un besoin urgent de reconstruction immédiate après la dernière guerre et ses dévastations. Mais nous nous permettons de dire que la reconstruction du monde exige une étude et un plan d'ensemble et que l'Organisation des Nations Unies doit s'attaquer directement et immédiatement à une enquête de ce genre et aider les pays à reconstruire et à développer leur économie.

J'en arrive maintenant à la question de la Palestine qui a été soumise à l'Organisation des Nations Unies par la Puissance mandataire pour la Palestine. Bien que cette question soit pour les Arabes la plus importante de toutes celles que traitera cette Assemblée, je n'avais pas l'intention d'en discuter à cette phase des débats. Mais étant donné que le représentant des Etats-Unis a

Committee on Palestine to represent definite progress and that it is giving great weight to the recommendations of the majority of that Committee, I feel that I must make a brief statement at this time.

Before I say anything else, I wish to state in the most emphatic terms possible that the Arabs have never had any quarrel with the Jewish people. We have a record of friendly relations with the Jews throughout history of which we can justly feel proud. Our quarrel is with that small politically-minded section of the Jews, the political Zionists who want to dominate Palestine and other parts of the Arab world.

In common with the rest of the world, we realize the great ability of the Jews, their great energy and their success as politicians, intriguers, and publicists. No better example of their methods need be given than the case of the four thousand illegal immigrants who were sent to Palestine on the ill-fated and unseaworthy S.S. *Exodus*. The Zionists were able by their propaganda and their clamour to focus the attention of the whole world day by day on the voyage of that ship. They succeeded in inflaming passions and arousing emotions designed to influence every humanely disposed person in every country. Everybody has heard of the *Exodus* and of the four thousand miserable souls aboard that ship. Their sufferings were deliberately arranged by the Zionists in order that they could be exploited and used to further Zionist aims. All this was taking place while the Special Committee on Palestine set up by the United Nations was investigating conditions in Palestine and preparing its report.¹ The members of the Committee could not fail to be influenced by all the excitement and the denunciation aroused by the voyage of the *Exodus* and the return to Europe of its four thousand passengers.

But nobody has heard that among these four thousand were many children who had been kidnapped from their parents, that among the adults were a number from the criminal classes and that the true origin of many of the immigrants is being concealed. But all of them were used to promote the Zionist cause.

What is far more important is that no one in the world has been told of more than thirty thousand Jewish settlers in Palestine who, upon hearing of the collapse of the Axis in 1945, registered their applications in Palestine to return to their original homes in Europe. They were subjected to extreme acts of violence and intimidation by the Zionist terrorists in Palestine, as a result of which they did not pursue their applications. Some are known to have disappeared and are believed to have been murdered. This desire of a substantial number of refugee Jews in Palestine to return to their native countries is not dealt with in the report of the Special Committee on Palestine.

¹ See Official Records of the second session of the General Assembly, Supplement No. 11.

déclaré que son Gouvernement considère le rapport de la Commission spéciale pour la Palestine comme marquant un net progrès, et attache une grande importance aux recommandations de la majorité de la Commission, je me vois obligé de formuler dès maintenant quelques brèves observations.

Avant toute autre chose, je désire déclarer de la manière la plus formelle que les Arabes n'ont jamais eu de querelle avec le peuple juif. Nous avons entretenu avec les Juifs pendant toute l'histoire des relations amicales dont nous sommes fiers à juste titre. Nous n'avons de querelle qu'avec un petit groupe de politiciens juifs, les politiciens sionistes qui veulent dominer la Palestine et les autres parties du monde arabe.

Comme toute le reste du monde, nous reconnaissons les grandes aptitudes des Juifs, leur énergie et leur succès dans le domaine de la politique, de l'intrigue et comme publicistes. Il n'y a pas de meilleur exemple de leurs méthodes que le cas des quatre mille immigrants illégaux qui ont été envoyés en Palestine sur l'infortuné navire *Exodus*, si peu en état de naviguer. Par leur propagande et leur agitation, les sionistes ont su concentrer, jour après jour, l'attention du monde entier sur le voyage de ce bateau. Ils ont réussi à enflammer les passions et à soulever une émotion destinée à influencer dans chaque pays tout être accessible aux sentiments d'humanité. Chacun a entendu parler de l'*Exodus* et des quatre mille êtres misérables qui étaient à son bord. Les sionistes ont délibérément organisé leurs souffrances afin de pouvoir les exploiter et les utiliser dans l'intérêt des objectifs sionistes. Tout cela a eu lieu pendant que la Commission spéciale pour la Palestine, instituée par l'Organisation des Nations Unies, faisait son enquête en Palestine et préparait son rapport. Les membres de la Commission ne pouvaient manquer d'être influencés par toute l'agitation et les accusations auxquelles ont donné lieu la traversée de l'*Exodus* et le retour en Europe de ses quatre mille passagers.

Cependant, personne n'a su que parmi ces quatre mille passagers il y avait de nombreux enfants qui avaient été enlevés de force à leurs parents, que les adultes comprenaient une certaine proportion de criminels et que l'on cache la véritable origine de bien des immigrants. Mais tous ont servi à favoriser la cause sioniste.

Ce que est encore plus important, c'est que l'on n'a encore jamais dit à personne au monde que, à la nouvelle de l'effondrement des Puissances de l'axe en 1945, plus de trente mille colons juifs de Palestine ont fait une demande pour rentrer dans leurs foyers d'origine en Europe. Ils ont été en butte, de la part des terroristes sionistes de Palestine, à des actes d'intimidation et de violence extrêmes à la suite desquels ils n'ont pas donné suite à leur demande. On sait que quelques-uns d'entre eux ont disparu et l'on pense qu'ils ont été assassinés. Le rapport² de la Commission spéciale pour la Palestine ne fait pas état de ce désir d'un nombre appréciable de réfugiés juifs en Palestine de retourner au pays natal.

² Voir les Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Supplément No 11.

These are only two instances of the power and influence of the Zionists to sway world opinion on the one hand and, on the other, to suppress public expression by the Jews of any opinion which does not suit Zionist ends. How, therefore, is it possible for anybody to accept without further examination the findings of a special committee on Palestine, however high-minded and competent, which had to work in such an atmosphere of emotion, passion, excitement and clamour? A detailed criticism of the report of the Special Committee on Palestine and an exposure of the contradictions inherent in its recommendations will be made when the matter is discussed in the First Committee.

Today I ask you all to bear in mind that the United Kingdom found it impossible to carry out a policy which it had hastily adopted in a period of great crisis during the 1914-1918 war. Having made the fatal error of entering on a slippery slope, it has been struggling for twenty-five years to regain its balance and to recover its original position. Throughout those twenty-five years there existed the League of Nations, and now there exists the United Nations, to which the United Kingdom could turn if it found its task in Palestine impossible. But when the United Nations adopts a policy for Palestine and endeavours to enforce it, to whom can it turn if that policy proves a failure? For these reasons the United Nations should not be hurried into a decision, and all the Members should keep an open mind and not commit themselves in advance but wait until all the facts have been laid before them in the First Committee.

This Assembly of the United Nations finds that the tasks confronting it are at once difficult, delicate and dangerous. All the difficulties and dangers must be met by courage and confidence if satisfactory solutions are to be found. Courage and confidence demand a basis of sound principles. The Charter of the United Nations is the only rock upon which the foundations of true policy can be established. If we are guided by the principles of the Charter of the United Nations, we shall have confidence in our judgment and courage to carry out our decisions. But if we stray from the high purpose and noble principles upon which this Organization was founded and come to decisions based upon expediency, upon self-interest, upon failure to face the real issue, or motivated by the hope of securing temporary popularity, we shall lack the conviction that our decisions are just and honourable, and so the execution of these decisions will be feeble and fumbling and eventually futile.

May the endeavours of this Assembly be guided by the great and eternal principles of right and justice so that peace, prosperity and contentment may be established throughout the world.

Ce ne sont là que deux exemples du pouvoir et de l'influence qu'ont les sionistes pour agir d'une part sur l'opinion mondiale et pour empêcher, d'autre part, les Juifs d'exprimer publiquement toute opinion qui ne concorde pas avec les buts sionistes. Comment serait-il donc possible à quiconque d'accepter, sans autre examen, les conclusions d'une commission d'enquête sur la Palestine qui, en dépit de l'élévation d'esprit et de la compétence de ses membres, a dû travailler dans une telle atmosphère d'émotion, de passion, d'énervement et d'agitation? Nous nous réservons de procéder plus en détail à l'examen critique du rapport de la Commission spéciale pour la Palestine et de signaler les contradictions que contiennent ses recommandations, lorsque la question viendra en discussion devant la Première Commission.

Aujourd'hui, je vous demande seulement à tous de vous souvenir que le Royaume-Uni s'est trouvé dans l'impossibilité de continuer la politique qu'il avait hâtivement adoptée dans une période de crise grave pendant la guerre de 1914 à 1918. Ayant commis la fatale erreur de s'engager sur une pente glissante, le Royaume-Uni a lutté pendant vingt-cinq ans pour retrouver son équilibre et regagner sa position initiale. Pendant ces vingt-cinq ans existait la Société des Nations; maintenant nous avons l'Organisation des Nations Unies vers laquelle le Royaume-Uni pouvait se tourner si sa tâche en Palestine lui apparaissait impossible. Mais lorsque l'Organisation des Nations Unies adoptera une politique et s'efforcera de l'appliquer en Palestine, vers qui pourra-t-elle se tourner si cette politique échoue? C'est pourquoi l'Organisation des Nations Unies ne doit pas se laisser pousser à prendre une décision hâtive. Tous ses Membres doivent se garder des idées préconçues, ne pas s'engager à l'avance et attendre que tous les faits leur aient été exposés à la Première Commission.

Cette Assemblée des Nations Unies constate que les tâches qui l'attendent sont tout à la fois difficiles, délicates et dangereuses. Tous les dangers et toutes les difficultés doivent être affrontés avec courage et confiance si l'on veut trouver des solutions satisfaisantes. Le courage et la confiance doivent reposer sur des principes sains. La Charte des Nations Unies est le seul roc sur lequel on puisse établir les fondations d'une véritable politique. Si nous nous guidons sur les principes de la Charte des Nations Unies, nous aurons confiance dans notre jugement et aurons le courage de mettre nos décisions à exécution. Mais si nous nous éloignons des buts élevés et des nobles principes qui ont servi de base à cette Organisation et si nous aboutissons à des décisions fondées sur l'opportunisme, l'intérêt personnel, l'incapacité de voir les problèmes sous leur vrai jour ou motivées par l'espoir d'une popularité temporaire, nous manquerons de conviction quant au caractère juste et honorable de nos décisions et l'exécution de ces décisions sera faible, maladroite, et en définitive futile.

Puissent les efforts de cette Assemblée être guidés par les grands et éternels principes du droit et de la justice, afin que la paix, la prospérité et la satisfaction puissent régner dans le monde.

The PRESIDENT (*translated from French*): The meeting is closed. The next meeting will be held tomorrow at 11 a.m.

The meeting rose at 6.15 p.m.

EIGHTY-FIFTH PLENARY MEETING

Held in the General Assembly Hall at Flushing Meadow, New York, on Friday 19 September 1947, at 11 a.m.

President: Mr. O. ARANHA (Brazil).

12. Continuation of the general debate

The PRESIDENT: I call upon the representative of Argentina.

Mr. ARCE (Argentina) (*translated from Spanish*): On behalf of the Argentine delegation, I should like to refer first to the general problem of the maintenance of peace, and later to the concrete question of the greatest obstacle facing the United Nations in the effective accomplishment of its specific functions.

The two problems are linked together. I am sure that if we could solve the second, even partially, we should be able to make swift progress towards the solution of the first. If minds were at peace and men were freed from physical fear, they would be able to find harmonious if not identical means whereby all peoples might ensure peace at home and abroad.

Let me consider these questions in turn.

On 6 July 1947, almost on the eve of the anniversary of our independence, President Perón issued an appeal to the whole world and especially to the peoples of America. The Argentine delegation feels that it is doing its duty by repeating that appeal in this Assembly where the majority of the nations of the world are represented.

The main idea of this appeal is contained in a single word: solidarity. Solidarity must be our basis for achieving internal and international peace, and peace is the only atmosphere in which civilization may exist and develop.

To achieve internal peace we must overcome the difficulties artificially created by man.

Inequality is a law of nature and man cannot escape it; he does not escape physical inequality; nor can he escape spiritual inequality. Atavistic traits transmitted by heredity, environment, inadequate or badly directed education, the imponderable factors that colour human personality, all these, combined in different degrees, create diversity in the human species. The applied sciences have not yet found efficient methods of correcting these inequalities and reducing this diversity to a common denominator.

Le PRÉSIDENT: La séance est levée. La prochaine séance aura lieu demain à 11 heures.

La séance est levée à 18 h. 15.

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME SÉANCE PLENIÈRE

Tenue dans la salle de l'Assemblée générale à Flushing Meadow, New-York, le vendredi 19 septembre 1947, à 11 heures.

Président: M. O. ARANHA (Brésil).

12. Suite de la discussion générale

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je donne la parole au représentant de l'Argentine.

M. ARCE (Argentine) (*traduit de l'espagnol*): Au nom de la délégation de l'Argentine, je voudrais parler en premier lieu du problème général du maintien de la paix et ensuite du problème concret que représente le principal obstacle auquel se heurte l'Organisation des Nations Unies dans l'accomplissement efficace des fonctions qui lui sont assignées.

Ces deux problèmes sont liés entre eux; je suis certain que si nous résolvions, ne serait-ce que partiellement, le second, nous pourrions progresser rapidement dans la solution du premier. L'esprit rasséréné et libérés de toute peur physique, les hommes pourraient trouver des moyens harmonieux, sinon identiques, permettant à tous les peuples de réaliser la paix sur le plan national et international.

Permettez-moi d'examiner séparément ces deux problèmes.

Le 6 juillet 1947, à l'approche de l'anniversaire de notre indépendance, le Président Peron a lancé un appel aux hommes du monde entier et, en particulier, aux peuples d'Amérique. La délégation argentine accomplit son devoir, qui est de répéter cet appel devant cette Assemblée où est représentée la majorité des nations.

L'idée dominante de cet appel tient en un mot: solidarité. La solidarité doit nous servir de base pour établir la paix, sur le plan national et international, et la paix est le seul climat dans lequel la civilisation puisse se développer et progresser.

Pour parvenir à la paix dans le domaine national, il faut surmonter les difficultés artificiellement créées par l'homme.

L'inégalité est une loi de la nature, l'homme ne peut y échapper; il n'y échappe pas dans le domaine physique et il n'y échappe pas non plus dans le domaine spirituel. Les caractéristiques ataviques transmises par hérédité, le milieu ambiant, une éducation insuffisante ou mal orientée et des éléments impondérables, qui donnent des nuances différentes à la personnalité humaine, créent, combinés dans des mesures diverses, des tendances également diverses dans l'espèce humaine. Les sciences appliquées n'ont jusqu'ici trouvé aucun remède efficace permettant de corriger ces inégalités et de réduire ces tendances diverses à un dénominateur commun.